

journal de la CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

Reconnue d'utilité publique par Décret du 2 janvier 1957. Agréée par le Ministère des Affaires Culturelles et le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Affiliée à la Confédération Internationale des Sociétés Populaires de Musique. Membre du Comité National de la Musique.

Directeur-Gérant: M. A. EHRMANN
Abonnement (10 n°) FRANCE un an 4 F
ETRANGER un an 5,50 F
1er oct. au 30 sept. LE NUMERO 0,50 F

Compte Chèque Postal 4638-65 PARIS
CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE
121, rue La Fayette, PARIS-10^e Tél. 878.39.42

DIX NUMÉROS PAR AN: Octobre — Novembre
Décembre — Janvier — Février — Mars — Avril
Mai — Juin — Juillet — Août — Septembre

Le Concert C.M.F. donné à l'occasion du Congrès sera diffusé sur la chaîne France-Culture en deux fois: le mardi 14 janvier 1969, à 12 h. 37 et le mardi 28 janvier 1969, à 12 h. 37.

N° 219 ORGANE MENSUEL DES 44 FÉDÉRATIONS, DES 6.000 SOCIÉTÉS, ÉCOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FÉDÉRÉS

JANVIER 1969

Félix Mendelssohn Compositeur Romantique par André Ameller

Félix Mendelssohn - Bartholdy est né à Hambourg le 3 février 1809 dans une riche famille israélite partagée entre la finance et le culte de la pensée. Son père était banquier, son grand-père, Moses Mendelssohn, philosophe, avait été un des artisans de la renaissance intellectuelle en Allemagne au milieu du 18^{ème} siècle. De même que sa sœur Fanny, Mendelssohn fut convertie au protestantisme par son père.

Enfant prodigieusement doué, il avait étonné le grand Goethe par les dispositions extraordinaires qu'il montrait aux lettres, aux langues et aux arts. Cette facilité, jointe à l'opulence, équilibrait harmonieusement son tempérament. Mendelssohn sera en opposition avec le romantisme tourmenté. Initié, dans sa famille, à la musique, il apprend le piano et le violon et joue pour la première fois en public à 9 ans. En 1820, il entre à la *Sinfonietta* et commence la composition avec le célèbre Zelter - conseiller musical de Goethe. Dès l'âge de 11 ans, il compose des sonates, un trio à cordes, des symphonies et, à partir de 13 ans, ses premières œuvres de valeur, œuvres qui ont été redécouvertes depuis quelques années grâce à la Société Mendelssohn. A 17 ans, il publie de front une traduction en vers allemands de l'Andrienne du poète comique latin Terence et donne un chef-d'œuvre: l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare. Après l'intervention de Cherubini auprès de sa famille, il se consacre exclusivement à la musique. Il parcourt alors l'Europe tirant profit avec intelligence de tout, ainsi qu'en témoigne sa passionnante correspondance. Il fait connaître ses œuvres, il dirige de nombreux concerts et se fait entendre comme virtuose car en effet «jouer du piano, disait son ami Ferdinand Hiller, est pour lui ce qu'est voler pour l'oiseau». C'est ce qui explique l'important apport mendelssohnien de musique pour piano notamment ses quarante-neuf romances sans paroles, œuvres courtes, originales et de bon goût, et ses Variations Sérieuses d'un très haut intérêt technique. Ses voyages en Angleterre et en Italie ont marqué ses deux symphonies les plus populaires, la «Symphonie écossaise» et la «Symphonie italienne». On y retrouve le charme, l'élegance, la verve, la justesse de touche que l'on trouve dans ses lettres et ses aquarelles. Il a écrit également beaucoup d'œuvres de musique de chambre et un grand nombre de lieder.

Continuant l'œuvre de son maître Zelter, Mendelssohn exhume et dirige à Berlin la «Passion» selon saint Matthieu, de Bach, en 1829. A 24 ans, en 1833, il est nommé directeur de la musique à Düsseldorf et prend deux années plus tard la direction du Gewandhaus de Leipzig où il crée un des conservatoires les plus importants d'Europe, il est nommé en 1842, directeur général de la musique en Prusse, à Berlin. Mais pour cet être qui n'avait connu que la gloire et la facilité, la mort de sa sœur Fanny, lui porte un coup terrible et il meurt peu après, le 4 novembre 1847, à l'âge de 38 ans.

POÈTE DE L'INVENTION MELODIQUE

Musicien classique au cœur et à l'esprit romantiques, Mendelssohn est un véritable poète de l'invention mélodique et de l'orchestration dans ce qu'elle a de suggestif et de coloré. Le cadre est classique mais non rigide par suite de ce frémissent de la sensibilité qui se manifeste dans ses senti-

ments de la nature, du féerique. Nourri de Palestrina, de Bach, de Haendel, de Mozart, Mendelssohn fut impressionné par le Freischütz de Weber, dont il fit la connaissance en 1821 et, comme l'a dit Karl Nef, «Mendelssohn recueillit du maître la baguette magique qui fait danser les elfes et le miroir où apparaissent les pays légendaires des contes».

Il fut le contemporain de Schubert 1797-1828, Chopin, 1810-1849, Liszt 1811-1886, Schumann 1810-1856 qui avait une profonde admiration pour lui et écrivit à propos d'un concert d'orgue des œuvres de Bach: «Il n'est rien de plus grand dans la musique que cette jouissance éprouvée devant une double maîtrise quand ce maître interprète le maître. Honneur et gloire au vieux comme au jeune».

Mendelssohn fut très apprécié de son temps mais il fut victime par la suite d'une réaction très vive. Wagner, dans son pamphlet sur le judaïsme dans la musique, l'attaque sévèrement: Mendelssohn nous a prouvé qu'un juif peut avoir un talent très riche et abondant, posséder la culture la plus fine et la plus variée, sans être capable, avec tous ces dons, d'éveiller une seule fois en nous une émotion profonde, empouillant l'âme et le cœur; or, c'est ce que nous attendons de la musique, parce que nous savons ce qu'elle est capable de faire. Paul Dukas fait à Mendelssohn le même reproche au sujet de sa «Symphonie écossaise»: «L'œuvre est de celles dont on se lasse, malgré sa perfection, malgré la sûreté de main avec laquelle elle est tracée et le charme indéfinissable qui émane du premier allegro et du scherzo. La merveilleuse facture de Mendelssohn, la, comme dans beaucoup de ses ouvrages, ne s'emploie à traduire qu'un sentiment assez superficiel et l'impression subie, on n'y revient guère volontiers, Mendelssohn exprime du premier coup tout ce qu'il a à dire et n'exige rien de la pénétration de l'auditeur; son art net et brillant nous donne ainsi la sensation d'une virtuosité magistrale mise au service d'une âme de dilettante. Mais, il serait injuste de nier que ces qualités de précision et cette souveraine aisance n'aient leur prix et ne soient parfois admirablement adaptés à certains sujets pittoresques ou merveilleux. La Grotte de Fingal et le Songe d'une nuit d'été sont là pour en témoigner. La Symphonie écossaise et même la Symphonie «omnibus» seraient aussi des œuvres parfaites si, malencontreusement, Mendelssohn n'y avait eu et il introduit des effusions personnelles dont la tiédeur élégante et le sentiment convenu en altèrent l'impression».

Quoi qu'il en soit, Mendelssohn restera ce musicien élegant, raffiné, poète né et coloriste admirable, romantique plus sentimental que volcanique.

Pour le local de la C.M.F.

MONTANT DES SOMMES DÉJÀ PARUES: 24.948,62 F.
M. Lefebvre Maurice - Château-Thierry (Aisne) 20 F.; M. Petit - Orléans (Loiret) 20 F.; M. Joseph Bréart - Liancourt-Saint-Pierre (Oise) 12 F.; M. Jean Bontaberry - Toulouse (Hte-Garonne) 30 F.; Club Musical P.T.T. - Minist. P.T.T. 20, av. Ségur - Paris, 100 F.; M. Félix Gaston - Le Perreux, 4 F.
TOTAL GENERAL A CE JOUR: Frs 25.134,62.

Concert dans les Foyers et Maisons de Jeunes

— ACTIONS DE LA C.M.F. —

La Confédération Musicale de France continuant son action de vulgarisation de la Musique dans les Foyers et Maisons de Jeunes a, le 29 novembre, organisé un Concert au Club Léo-Lagrange de Puteaux, en collaboration avec le Service départemental de la Jeunesse et des Sports des Hauts-de-Seine.

Deux jeunes artistes, Monsieur Ramon de Herrera, guitariste, professeur dans les Conservatoires municipaux de Paris, et Monsieur Georges Lambert, flûtiste, Prix d'Excellence de la Confédération Musicale de France et lauréat du Conservatoire National Supérieur de Paris, y prêtèrent leur concours.

Au programme des œuvres de: 5 pièces baroques pour flûte et guitare, de Sperontes; Sonate pour flûte seule de J.-S. Bach; Sonate J.-Bapt. Lœstlitz, flûte et guitare; 2 préludes de Villa Lobos; Syrinx, de Claude Debussy; La Chèvre Honneger; Entrée de L. Beethoven, flûte et guitare.

Un public attentif, venu de différentes localités du département a particulièrement apprécié cette heure musicale et en a témoigné par ses applaudissements chaleureux.

Le Service départemental de la Jeunesse et des Sports des Hauts-de-Seine donne ainsi à la Confédération Musicale de France l'occasion de faire connaître ses lauréats, tout en initiant un jeune public à la Musique classique et contemporaine.

Il me plaît de souligner ici l'excellent accueil que nous réservent les présidents et directeurs des Associations qui nous reçoivent.

A l'occasion de la nouvelle année, j'adresse mes vœux les meilleurs à toute la grande famille orphéonique. A chacun d'entre vous: succès et bonheur familial et prospérité pour nos sociétés musicales et nos fédérations.
A. EHRMANN.

M. Gabriel SATGÉ n'est plus

Nous avons appris avec peine le décès de M. Gabriel Satgé, à Graulhet, président de la Fédération des Sociétés Musicales du Tarn.

Nous adressons à la famille de notre regretté président et aux membres de la Fédération des Sociétés Musicales du Tarn nos bien vives condoléances.

Succès de nos stagiaires

Outre les succès au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 1968:

- Mlle Annie CAPPELLE (classe de trombone),
- M. Jacky MOREL (classe de hautbois),
- M. Guy TOUVRON (classe de trompette).

En plus des lers Prix obtenus par nos stagiaires au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 1968, il faut ajouter M. Louis LANTOINE, corniste.

A tous, nous adressons nos plus vives félicitations.

CONTRIBUTION DES DISQUES

MUSIQUE CHORALE CONTEMPORAINE + DE WEBERN A LIGETI

Cet éventail, varié et international, fait le point sur l'évolution de la musique chorale contemporaine.

D'abord Webern. Les deux Lieder opus 19 pour chœur mixte, avec céleste, guitare, violon, clarinette et clarinette basse, sont des pièces brèves qui «dispensent» l'espace sonore. Au contraire, «Ent flicht auf leichten Köhnen» opus 2, donc plus ancien, chœur mixte à cappella, le «concertant».

Du Belge Pousseur, les sept versets des psaumes de la pénitence, pour quatre voix mixtes, furent composés avant son alignement sous l'étendard sériel.

Voici un essai d'avant-garde plus original, dû à l'Allemand Schnebel. Le «Deuteronomium» est rédigé pour quinze voix; mais le texte devient un matériau sonore mallable, transformable à volonté, donc indiscernable. Dans leurs chocs et entrelacs, les syllabes n'ont d'autre rôle que de propulser la musique.

«Siciliano», de l'Italien Bussotti, relève d'une conception assez analogue.

Quant à «Sara dolce tacere» — pour huit voix — du cher Nono, il nous paraît réaliser une sorte d'atomisation de l'écriture chorale.

Mais voici deux pièces importantes. Do l'Allemand Otte, «Alpha-Omega II» s'adresse à 12 voix d'hommes, avec orgue et une percussion inhabituelle. L'œuvre fait appel à une audace technique; le résultat est parfois assez impressionnant, moins convaincant d'autres fois. Des intentions philosophiques — l'absurdité et la brutalité du monde — sont traduites par la saugrenerie de certaines interventions vocales, individuelles ou collectives, chantées, parlées ou criées.

Pour son «Lux aeterna», c'est un chœur mixte de seize voix à cappella que prévoit le Hongrois Ligeti: ces voix sont toujours très précises l'une de l'autre, s'agglutinant en «agglomérats» qui se modifient par paliers insensibles. C'est

polyphonie se déroule dans un planissimo continu (pendant une dizaine de minutes) uniforme, doux et lumineux, qui s'évanouit la fin.

On imagine les difficultés, nouvelles et souvent insoupçonnées, auxquelles on peut se heurter dans l'exécution de tels ouvrages. Or, l'incomparable virtuosité vocale de la Schola Cantorum de Stuttgart (direction Gottwald) n'a d'égale que son infailibilité dans la justesse et son assurance dans la musicalité. Sa prestation est donc extraordinaire, qui peut se définir ainsi: la perfection la plus admirable face aux obstacles les plus terribles.

La qualité de l'enregistrement se juge dans le Schnebel. Excellent, il a le mérite supplémentaire d'être très fin. Le notice, très compétent et détaillé (analyses, citations thématiques, textes des psaumes) est écrit en allemand, mais l'éditeur eut le bon goût d'y joindre un résumé français. (1)

MUSIQUE INSTRUMENTALE + LE PIANO: TCHEREPNINE

De naissance russe, venu à Paris, Tcherepnine voyagea beaucoup puis se fixa en Amérique. L'échantillonnage d'œuvres entendues dans ce disque (uniquement pianistiques) s'étend sur une large période de production: plus de quarante ans. Nous les présentons, non dans l'ordre de gravure mais en respectant la chronologie.

Les Bagatelles — dix pièces opus 5 — (Russie 1912) sont des «Enfantes» simples et charmantes (1 - résolu; 2 et 3 - fraîches; 4 - profondément triste; 5 - candide; 6 - fleurie; 7 - toute en fanfarses de fête; 8 - martiale; 9 - gavotte; 10 - valse et délicate).

La Sonatine n° 1 en la, opus 22, (Russie 1918) comprend quatre mouvements (1 - thème principal sinueux et coquet. Le développement utilise volontiers les procédés classiques: fugato, augmentation. 2 - la bimonalité oppose le thème mélodique — main droite — à l'accompagnement en accords plaqués — main gauche —). Il s'enchaîne brutalement à 3 -

dont les lions thématiques avec la première partie créent une puissante continuité de pensée. 4 - Il en sera de même de ce finale, qui présente cependant une nouvelle phrase placide s'envolant lumineusement vers l'alto, suivie d'un grave carillon conclusif.

Les quatre Préludes nostalgiques opus 21 (Amérique 1922) expriment la nostalgie de l'exilé pour le pays natal (1 - Pose des arabesques très aiguës sur un accompagnement qui s'obstine dans le grave. 2 - Très bref, est caractérisé par un haïnement régulier. Tandis que le troisième est impétueux, l'introspectif dernier demeure austèrement méditatif).

Suivent quelques pièces isolées. L'Etude opus 56 n° 7, d'un groupe de sept (Bruxelles, 1938) est d'une subtilité et piquante poésie. Le Prélude opus 83 n° 9, tiré d'un recueil de douze (Californie, date non précisée) semble un carillon qui se réfugie dans les registres extrême-grave et extrême-aigu du clavier. Expression opus 81, neuvième d'un recueil de dix (Chicago 1951) évoque des chants d'oiseaux. L'Impromptu opus 88 n° 4, extrait d'une série de huit (1954) est une sorte d'humoristique. La Bagatelle opus 94 n° 8 (du même cahier) rappelle tantôt sonade, tantôt rageuse.

Les Bagatelles sont jouées avec une délicatesse spirituelle. Les particularités de la sonatine n° 1 sont bien mises en évidence, par l'exécution très «construite» de... mais, au fait, l'autour est au piano! Que demander de mieux! Nous devons aussi signaler sa remarquable interprétation de l'Etude.

Programme bien capté. Flanqué d'un notice documenté. (2)

LE PIANO: MESSIAEN

Uniquement des œuvres inspirées par des chants d'oiseaux, que Messiaen se complait tant à noter.

«Oiseaux exotiques» n'est pas un catalogue fait de numéros séparés, mais une partition suivie et organisée; conçue pour le piano solo et un orchestre dépourvu de cordes. La musique, qui traduit les chants, veut aussi se faire le reflet des plumages richement colorés. D'où une participation chatoyante et scintillante, bariolée, kaléidoscopique. (Tous les oiseaux, originaux d'Inde et de Malaisie, de Chine, d'Amérique, sont décrits par Messiaen lui-même dans sa notice). L'évocation se situe du minuit à midi.

Avec l'Orchestre philharmonique tchèque que mène V. Neumann, le son est soigné autant que la mise en place. On ne s'étonnera pas d'avoir une version de référence, puisque la pianiste est Yvonne Loriod, spécialiste des œuvres de Messiaen — où elle se révèle prodigieuse — et que la supervision artistique a été réalisée par le compositeur.

Par contre, c'est seulement des oiseaux de France que met en scène Réveil des oiseaux, pour piano et grand orchestre. (D'abord la nuit: on entend le rossignol suivi d'autres oiseaux nocturnes. Puis l'aube: les oiseaux s'éveillent et chantent. Le grand concert est commencé: tout, en un extraordinaire fouillis (il doit s'agir d'une forêt surpeuplée!) un instant interrompu par le lever du soleil. Enfin voici les chants de la matinée: alors la fauvette reprend, entraînant vingt oiseaux divers à sa suite. Et midi ramène le silence...) C'est une partition étrange, dans laquelle on ne relève aucun souci formel, aucune velléité d'organisation cohérente, mais la seule intention de décrire.

Elle fournit l'occasion à maints solistes de l'orchestre de se faire apprécier; ainsi que la pianiste précitée...

...qui joue seule, en complément. La bouscarle (variété de fauvette) page extraite du «Catalogue d'oiseaux». Le paysage végétal et animal dans lequel elle chante et se meut, est conjointement suggéré.

Yvonne Loriod tire du clavier des colorations uniques.

La gravure est étonnante de puissance, de fidélité et de lisibilité. (3)

MUSIQUE DE CHAMBRE - COUPERIN

Ce disque montre Couperin sous un double aspect: le musicien de la Chambre ou Roy, le compositeur religieux. D'autre

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

part les exemples sont tantôt instrumentaux (et pour des formations variées) tantôt vocaux. Le type du disque anthologique complet.

Le troisième Concert royal est une suite de danses en la, caractérisée par l'alternance de mouvements majeurs et mineurs. Ainsi « préluce » et « allemande » sont majeurs ; « courante », « sarabande » et « gavotte » mineurs ; la « musette » qui suit est majeure avec contre mineur ; la « chaconne » terminale mineure avec contre majeur. Formellement et expressivement, ce concert compose un chef-d'œuvre achevé (1 - large, 2 - gaie, 3 - bien découppé, 4 - riche et profonde, 5 - charmant ; écriture volontiers en imitation, 6 - très fraîche, 7 - légère et bien rythmée).

Les interprètes (il y a un violon — dont l'archet est ample — et une viole de gambe, le continuo étant fait au clavecin et au violoncelle) donnent du Couperin un visage sérieux mais non austère, car ils prêtent la grâce avant tout. Le style et les sonorités sont très purs, l'exécution ciselée avec netteté et finesse (Société Telemann, Hambourg).

Suit l'Offertoire sur les grands Jeux, tiré de la « Messe à l'usage des paroisses » (d'abord solennel ; puis tendre mais rigoureux épisode central ; enfin conclusion en forme de glorie gaie et lumineuse). Bonne version (Sonn) dans une église suisse.

Retour à la musique de chambre avec les Pièces pour violes. Il s'agit exactement de la première des deux suites, œuvres de jeunesse assez dépouillées qui concernent deux violes — mais la seconde a un rôle uniquement harmonique — avec basse chiffrée réalisée au clavecin. (Prélude grave. Allemande vivo. Courante. Sarabande qui a de la dignité, même de la grandeur. Gavotte viveuse. Gigue souple. Passacaille gaie et gracieuse, éclairée par l'apparition du majeur). Interprétation consciencieuse, mais pas assez souriante (Wenzinger).

Quant à l'Élévation « Audite omnes et expanescite », c'est une sorte de petit motet, austère, pour ténor, deux violons et continuo (dont J. Chailley, dans la notice qu'il signe, fait une analyse perspicace). H. Krebs s'y montre passable. La réalisation sait préserver le climat intime de toutes ces pièces : pour l'orgue, elle est très claire. (4)

MOZART

En 1774, Mozart écrit à Salzbourg, pour Colloredo, la Sérénade n° 4 K. 203, pour flûtes, hautbois, bassons, cors et cordes. Il avait livré à un divertissement de haute qualité ; pourtant elle demeure peu jouée.

L'ouvrage est important et significatif, parce qu'assez novateur. Il comprend huit mouvements, avec un véritable petit concerto de violon incorporé, selon la tradition, et dans une tonalité différente : si bémol, alors que l'ensemble est en ré. La partition du soliste, qui contient de vraies cadences, est azurée et brillante.

(1 Andante et allegro pimpant, élégant. Les numéros 2, 3 et 4 forment le concerto : ils se déroulent sous le signe de la grâce, lumineuse pour l'andante, allante pour le menuet, véloc pour l'allegro. 5 - menuet décidé, avec lequel contraste la douceur du délicieux trio. 6 - Andante : le « sommet » de la sérénade ; la poésie en est non seulement ravissante, mais profonde ; du meilleur Mozart ! 7 - Menuet : comme le n° 5 : alerte, avec opposition du trio ; la thématique est « tranchée ». 8 - Presto : mousseux, vertigineux, il possède la verve d'un finale d'un opéra-bouffe).

Voulez-vous entendre une version légère, exquise, d'un parfait équilibre vertical, délicatement occupée dans une étalée fine et nuancée ? Alors écoutez le « Vienna Mozart Ensemble », sélection de membres de la célèbre Philharmonie viennoise conduite par Boskovsky. Les numéros 2 à 4 permettent d'apprécier en A. Staar, violon solo un virtuose « aérien » ; l'expression accordée au sixième mouvement est sublime ; le huitième est enlevé certes, mais « ciselé ».

En complément, le rondo pour cor et orchestre n° 371, déjà présenté. Le cor y est traité avec brio et dans le refrain, une pointe d'humour. R. Berger, corniste, s'y montre remarquable à tous points de vue (écoutez sa cadence).

L'enregistrement est parfait, bien grave, joliment présenté. Bonne analyse... en anglais ! (5)

SCHONBERG

La Sérénade opus 24 s'adresse à un septuor assez inhabituel : violon, alto, violoncelle, clarinette, clarinette-basse, guitare et mandoline ; l'« étoile » sonore en occupe une transparence et une couleur particulières. Une voix de basse s'y ajoute dans le volet central — il y a sept parties.

Elle date de 1923. Schonberg, qui se dégagait alors de l'emprise tonale, « casac » la technique dodécaphonique. L'œuvre, est cependant classique dans sa forme. Signifions aussi ses considérables richesses et variété.

(Marche très inventive et « coulante ». Menuet : élégance et distinction. Variations : au nombre de cinq, sur thème exposé par la clarinette seule. Sonnet de Pétrarque n° 212 chanté par la basse : expressif et passionné. Scène de danse : appuyé seulement sur des accents rythmiques vigoureux. Lied (sans paroles) : douceur et tendresse. Finale : prend parfois l'allure d'une compétition instrumentale).

Le Septuor opus 29 (1926) mobilise une formation différente mais non moins originale : un trio à cordes (violin, alto, violoncelle) un trio de clarinettes (petite clarinette, clarinette, clarinette basse) et

un piano. Sa structure assez complexe se rattache en vérité à celle d'une sonate, à laquelle il adapte la technique sérielle, beaucoup plus vigoureusement que dans l'œuvre précédente.

(Ouverture : diffus. « Pas de danse » qui fait office de scherzo : les instruments mordent à belles dents dans un discours verveux, l'incisant nerveusement. Thème et variations, tenant lieu de mouvement lent : les quatre variations, très lisibles, s'enchaînent en une construction logique et solide. Gigue : ce finale dansant est vivifié par l'élasticité des lignes, le dynamisme des chocs et la vitalité des rythmes).

Voilà donc une contribution importante. Intéressante et homogène à l'œuvre de Schonberg. On la doit au « Columbia Chamber Ensemble », chez qui on relève un dosage des sonorités extrêmement subtil, ainsi qu'une mise en place presque sans « flottements » et une musicalité assez raffinée. Direction : le spécialiste R. Craft.

Captation réussie ; reproduction très ouverte. La stéréophonie est bien « distributive » ; mieux encore dans la face II. (6)

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

TCHAIKOVSKY

Du Tchaïkovsky du deuxième rayon peut-être, mais qui plaie.

Francesca da Rimini, « fantaisie d'après Dante », fut composée en France, retour de Bayreuth (1876). Le sujet traité est particulièrement émouvant, et la musique est celle de la désespérance. La partition s'établit en trois épisodes contrastants : entre deux allegros, le tendre volet central joue le rôle d'un adagio de symphonie.

(Dès l'abord, les graves menaçants, les mélodies tourmentées et chromatiques, les harmonies inquiétantes plongent dans le séjour infernal. Ce décor campé, le début du récit de Francesca est dit par la clarinette. Puis la chaleur des cordes conte ses amours avec Paolo. Mais Lanciotto, le mari bafoué, se venge en poignardant les deux amants, dont les corps enlacés roulent dans le tourbillon infernal, ce que sonnent cruellement les cuivres).

Igor Markevitch conduit le « New Philharmonia Orchestra ». Après un début fiévreux, la clarinette solo est très expressive, et les cordes se font ardentes. Cet épisode central, a été voulu par le chef plus tendre que passionné, peut-être à tort ? La fin est tragiquement rendue, sans excès toutefois. On trouvera sans doute un conducteur plus convaincu dans l'œuvre suivante, qu'il dirige avec une fougue farouche.

Hamlet, « ouverture-fantaisie d'après Shakespeare » (1888), est dramatique certes, parfois... mélodramatique ! (Après l'introduction sombre et agitée, l'allegro se veut torturé et très violent. Le « doux » thème d'amour écherra au hautbois ; après quoi les cordes s'enlèvent. Suit un développement long et spectaculaire, qui débouche sur une marche funèbre).

Disque techniquement très bon : la réalisation est en effet large et soignée, avec stéréophonie remarquable. (7)

R. STRAUSS :

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

En écrivant une musique de scène — dont est tiré, la suite d'orchestre entendue dans ce disque — pour la comédie de Molière, le compositeur, rompu avec sa manière habituelle, tente de ressusciter la musique des siècles passés ; sinon dans la lettre, car le langage demeure moderne, du moins dans l'esprit.

Strauss sait suggérer... personnages... et décois par des touches légères et discrètes. L'orchestration sollicite le climat de la musique de chambre. Tout cela est subtil, délicat ; mais le côté bouffon et un peu gaillard de J.-B. Poquelin s'estompe.

(Ouverture de l'Acte I : dépeint pittoresquement l'animation qui règne dans la maison du Bourgeois ; puis lui-même est mis en scène. Menuet : élégant. Le maître d'armes : il est campé par le truchement des cuivres (trompettes et trombones) avec vivacité, couleur... et un rien de grotesque. Entrée et danse des tailleurs : constituent — de même que, plus loin, le prélude de l'A. II — un intermède assez long et de structure complexe. Menuet de Lully : il est entièrement réharmonisé et réorchestré ; seule la mélodie demeure... Courante : également transformée ; métamorphosée même. Entrée de Cléonte : part d'une courante de Lully. Le dîner : se déroule dans une atmosphère vivante et joyeuse — voir la notice pour saisir certaines allusions : symboles musicaux représentant les différents mets — le violoncelle s'exprime trop noblement pour représenter les propos amoureux de Monsieur Jourdain).

Signée par L. Mazer, la présente version est réalisée grâce à la collaboration de l'Orchestre philharmonique de Vienne. Cette phalange, qui travaille et « répond » aux injonctions du chef vraiment comme un seul homme, intervient toujours très librement, et ses interprétations ne sont ici que fleur de poésie.

En complément, elle joue avec brio et élégance la première suite de valse tirée du Chevalier à la Rose. On trouvera dans cette musique beaucoup plus de raffinement, mais moins de grâce, que dans celle de l'homonyme viennois.

L'audition bénéficie d'une acoustique claire, précise et aérée. (8)

MUSIQUE D'AVANT-GARDE

MALEC OHANA

D'un texte déjà ésotérique du surréaliste A. Breton, Molec a tiré des phrases

sans suite, ou même des membres de phrases isolés dont par surcroît, il déforme certains mots, certaines syllabes, sans raison vraiment plausible d'ailleurs. C'est pourquoi Oral, pour récitant et orchestre, peut à bon droit décontenancer l'auditeur. Molec est un garçon très doué ; reprochons-lui seulement son choix. Qu'il reporte sa riche inspiration sur autre chose de moins périmé, (au fait sa riche nature a-t-elle besoin d'un appui littéraire ?) qu'il le traite moins mélodramatiquement et que surtout il ne se croit pas obligé de rechercher l'originalité à tout prix.

Le récitant cito, ou murmure, ou psalmodie, chacun de ses injonctions déclenche une réaction instrumentale. Le voix agit donc comme catalyseur de l'orchestre. Il y a des effets faciles (la mort, le télégraphe) d'autres fort bien « trouvés ». Le grotesque et la magie voisinent donc, se frôlent. Les agglomérats orchestraux sont souvent très jolis ; parfois ils atteignent le « seuil ». De toute façon : à connaître (date : 1966 - durée 1/2 heure).

Là, on peut se rendre compte que l'Orchestre de l'O.R.T.F. est formé d'artistes extraordinaires. Quant au récitant P. Rousseau, il tient parfaitement son rôle, sans succès à nous convaincre de l'utilité de ses efforts.

Le titre de l'œuvre de Ohana : Synaxis, évoque les liturgies antennes. Mais il n'est pas question de reproduire la musique religieuse du moyen-âge ; bien plutôt d'en retrouver l'esprit à travers un vocabulaire actuel. Écrit pour deux pianos, percussion et orchestre, cet intéressant ouvrage offre souvent un côté magique captivant, conséquence de recherches d'alliages de timbres poussées (Diaphonie : aux deux pianos seuls, Tympanum : avec les timbales. Sibite ; farouche incantation. Tropes : avec cithare ; cette séquence emploie les tiers de ton. Clameur : cuivres et percussions libèrent un court instant leur puissance. Organum. Antiphonie. Maya : pour tutti).

Le chef Charles Brück, spécialiste de la musique contemporaine, a su « organiser » cette version. La réalisation stéréophonique constitue une réussite. On trouvera une notice explicative, ainsi que la reproduction du texte, au dos de la pochette. (9)

FOLKLORE

PASEANDO POR ESPANA

Les disques de chants populaires espagnols ne manquent pas ; mais celui-ci se distingue tout particulièrement, et par le choix et par l'interprète.

Nous ne nous lancerons pas dans l'énumération des 27 pièces présentées. Précisons seulement qu'elles sont classées par provinces ; y figurent : Galice, Asturies, Montaña, Pays basque, Meseta, Castille, la Manche, Aragon, Andalousie. Les différenciations entre elles sont souvent assez considérables.

A part de rares exceptions (par exemple berceuse, chant de Noël, etc...) dans leur ensemble ces chants se font le reflet fidèle de l'âme espagnole, et traduisent les deux préoccupations majeures du peuple : l'amour, la danse. Ils irradient de poésie parfumée, parfois corsée par la saveur dure du terroir. Quelle saveur inégalable ! Mélancolie et entrain, qui en constituent les deux pôles, captivent également.

Ajoutons que le répertoire est fidèlement harmonisé et finement orchestré par Barcarisse, qui d'autre part dirige un orchestre dont nous nous plaignons à souligner la délicatesse des interventions.

La cantatrice est Germaine Montero. Sa voix rauque, sa diction impeccable, ses exécutions sans apprêt conviennent parfaitement au style des pièces. Mais ne nous y trompons pas : en dépit des apparences simples et rustiques, voilà du grand art ! Chaque chanson est « campée » comme un cosmos en miniature, comme une véritable petite tragi-comédie.

Tous les textes, ainsi que leur traduction, sont reproduits sur la pochette. Très bon enregistrement. Au total, un disque précieux. (10)

GRANDS MUSICIENS

(SUITE)

— MOZART — Inachevé par le Maître et terminé par Süssmayer, voici le sublime Requiem, fruit d'une commande énigmatique et composé dans l'appréhension de sa propre mort. Nous ne l'analyserons pas, d'abord parce que l'œuvre est bien connue, ensuite parce que l'étude présentée par l'Éditeur le fait méticuleusement, et met en relief ce qui revient ou non à Mozart, juge très objectivement le travail de rétrovo.

Le quatuor vocal est dominé par la pureté et la luminosité du soprano de Ursula Buckel. Les chœurs sont disciplinés. R. Bader conduit l'Orchestre de Stuttgart. Cette version, qui est d'une réelle intérêt, manque peut-être parfois d'envergure, mais jamais de ferveur.

Présenté en complément, l'Adagio pour ghasharmonika (harpe de verre) est une page délicate écrite pour un instrument rare : double intérêt ; il constitue cependant un prolongement discutable au Requiem.

Enregistrement assez massif (pour le Requiem) stéréophoniquement distribué, gravé au deux disques. L'album offre des notes émouvantes sur les derniers mois de la vie de Mozart, des photos du ghasharmonika ; etc... (11)

— BEETHOVEN — Voici deux sonates illustres pour le piano, dites « Pathétique » et « Au clair de lune ». Si le titre de celle-ci est vraisemblablement de Beethoven, il n'en est certainement pas de même de celle-ci.

L'introduction lente et sombre de la première, A. Brendel la veut plus méditative que pathétique ; puis il cisèle le côté encore « mondain » de l'allegro (c'est une œuvre de jeunesse, mais déjà originale) sans en minimiser l'aspect tragique, obtenu notamment par un tempo rapide et un phrasé haletant. L'expression poétique du deuxième mouvement est très légèrement « désincarnée ». Puis il joue avec grâce le rondo final.

Dans le fameux volet initial de la seconde sonate, les arpegges bercent une mélodie mélancolique comme un souvenir fugace et obsédant, ce qui prouve notre pianiste avec une prenante dolence. L'interprétation de la page centrale, légère et prise dans un tempo modéré, semble prolonger celle du mouvement précédent, et non s'y opposer. Le pianiste présente une finale fougueux et résolu, tout en faisant droit à la tendresse du deuxième thème.

Assez bon enregistrement. L'album illustré comporte, entre autres, une micro-histoire de la sonate. (11)

Roland CHAILLON

- (1) WER (C.B.S.) 60 026 (33/30)
- (2) VOIX DE SON MAITRE CVC 2 124 (33/30)
- (3) ERATO STU 70 409 (33/30)
- (4) ARCHIV PRODUKTION (D.G.G.) 198 437 (33/30)
- (5) DECCA SXL 6 330 (33/30)
- (6) C.B.S. 75 659 (33/30)
- (7) PHILIPS 802 840 LY (33/30)
- (8) DECCA 7 008 A (SXL 6 304) (33/30)
- (9) ERATO STU 70 431 (33/30)
- (10) CHANT DU MONDE LDX 74 363 (33/30)
- (11) HACHETTE-FABBRI 47 et 48 (33/25)

P.-S. L'industrie française du disque : un bond en avant. — Les ventes de disques en France au cours du 3ème trimestre 68 ont augmenté de 47,8% par rapport à la même période en 67. Dans les 9 premiers mois de l'année 68, la progression est de 25,1% pour la période correspondante. (Information CIDD)

R. Ch.

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOIS

■ Offre d'emploi intéressante à professionnel du bâtiment de l'industrie et du commerce (1 jardinier entretien propriété logé, réservé en priorité à bon musicien, clarinette, trombone, basse et saxo. S'adresser maire de SAINT-FLORENTIN (Yonne), Tél. 51.

■ Emplois : 1) d'aide-comptable, 2) de plombier, réservés à musiciens jouant instrument de batterie-fanfare ou harmonie. S'adresser à M. R. GODBILLON, secrétaire Harmonie Municipale de CHATEAU-THERRY (Aisne), 31, Village Saint-Martin, tél. 495.

■ Commune de MIMIZAN (Landes), station balnéaire, CEG réserve un emploi de jardinier et un emploi d'électricien à deux bons instrumentistes, de préférence cor d'harmonie, trombone à coulisse ou trompettiste à défaut. Traitement indiciaire réglementé, possibilité de logement. Ecr. Secrétariat général, mairie de MIMIZAN (Landes).

■ Harmonie ville du Sud-Est recherche un bon musicien (trombone à coulisse de préférence) désireux de s'occuper de jeunes et capable diriger tambours et clairons. Indiquer situation famille, logement et emploi recherché. S'adresser au journal sous le numéro 665, qui transmettra.

■ NOGENT-LE-ROITROU, 150 km de Paris, 150 km de Trouville, 150 km d'Angers, ville en pleine expansion, recherche, pour usine, plusieurs dessinateurs industriels qui puissent collaborer comme instrumentistes à l'Harmonie municipale. S'adresser ou se présenter au Directeur de l'école de musique, M. Lucien BLIN, 42, rue Gouverneur à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).

■ Société de Musique, proximité de Reims, 30 musiciens, sans clique recherche Directeur. Possibilité logement et emploi éventuel. Conditions à discuter. S'adresser au journal s/le N° 668 qui transmettra.

■ Offre d'emploi assurée pour musiciens (Trombone, Bugle, Trompette, Basse, Saxo, Clarinette), quelle que soit la profession. S'adresser Société Musicale « l'Indépendante », TESSY-SUR-VIRE (Manche).

DEMANDES D'EMPLOIS

■ Officier marinier, musicien, demande emploi chef de musique, école de musique, leçons particulières, ou CEG. Ecrire au journal sous n° 666 qui transmettra.

■ 6er Prix Conservatoire Metz Trompette-soliste dans nombreux orchestres et théâtres, profess. musique et transcritpueur, cherche place de directeur d'Harmonie et professeur. Ecr. au journal sous le numéro 667.

OCCASIONS

■ Fanfare COURSEULLES-SUR-MER (14) recherche pour élèves bugle, trompette piston, occasion. Ecrire J. TOSTAIN, trésorier, 25, rue de l'Eglise.

■ A. V. clarinettes à plateaux si b Buffet et la Dolnet Lefèvre, parfait état, étui simple et double, M. FELIX, 76, rue d'Avron, 94 - LE PERREUX.

■ Vendons, en bloc, partitions conducteurs, tout bon état. Convientrait à Société Musicale. Détails donnés sur demande. S'adresser : Monsieur le Président philharmonique, Mirepoix (09).

■ Cherche répertoire orchestre symphonique (même petite formation) classique et moderne. Faire offre détaillée avec prix : M. GUTERMANN, directeur école municipale de musique, 09-Pamiers (Ariège).

■ Par suite dissolution Société, à céder, dans bonnes conditions, 16 instruments de musique et 47 uniformes complets à l'état neuf. S'adresser mairie de BADONVILLER (54). Tél. 118.

■ A. V. instr. compl. révisés, moitié prix act. Pist. Tromp. Bugle, Baryt. Basses. Ecrire M. FOURNIER, chef fanfare, 01-Villars-lès-Dombes.

DIVERS

■ Confiez vos travaux, harmonisation, orchestration, à un spécialiste. Devis sur présentation manuscrite. F. P. LOUP, Roquefort-les-Pins 06-Timbre réponse

J. RIBIERE-RAVERLAT

L'ÉDUCATION MUSICALE EN HONGRIE

1 fort volume, 27,2 x 18,5 ; sous couv. ill. 27,33

Cet ouvrage, le seul existant sur le sujet, s'adresse aux Professeurs et à toute personne s'intéressant à l'Éducation Musicale. Il comprend l'étude de la Méthode Kodaly, la structure générale des écoles, la progression des connaissances et de nombreux procédés pédagogiques.

Il comporte :

- une lettre de Zoltan Kodaly,
- une lettre d'Elisabeth Szonyi, professeur de Pédagogie à l'Académie Franz Liszt de Budapest, membre du Comité directeur de l'I.S.M.E. (International Society for Music Education),
- 160 pages de textes,
- 12 pages hors texte d'illustrations photographiques.

Editions A. LEDUC : 175, rue Saint-Honoré - Paris-1er

CHEZ GAVEAU

"Grande parade"

des instruments à vent

Le vendredi 25 et le samedi 26 octobre derniers, une « grande parade » des instruments à vent a eu lieu au foyer de la Maison Gaveau, 45, rue La Boétie, à Paris. Ils étaient tous là, ces instruments, à l'exception toutefois de l'orgue, car il faut préciser que, dans cette belle exposition, il s'agissait de ne présenter exclusivement que des instruments d'orchestre à souffle humain, le plus expressif qui soit au monde.

Disons tout de suite que cette très intéressante exposition instrumentale était le résultat d'une collaboration technique et artistique franco-allemande. On sait que la France a toujours particulièrement excellé dans la facture instrumentale des « bois » (flûtes et « anches ») alors que l'Allemagne est toujours spécialisée dans celle des « cuivres » (tous les instruments dits « à embouchure ») et que Wagner, notamment, avait fait construire d'énormes « Bass-Tuben » pour l'interprétation de certains passages fantastiques de sa « Tétralogie ». Il était donc de haut intérêt d'examiner soigneusement dans une même exposition tous les types d'instruments d'harmonie et de fanfare dans leur gamme intégrale, construits par deux grandes firmes, l'une de chez nous et l'autre d'outre-Rhin.

Pour ce faire, la doyenne des firmes françaises, la vieille maison du Passage du Grand-Cerf, autrement dit « Buffet-Crampon », a joint ses « bois » et aussi ses « saxophones », de réputation mondiale, aux « cuivres » de la jeune mais déjà célèbre marque allemande « Weltklang », et cette conjonction a été particulièrement remarquée. C'est ainsi que les très nombreux visiteurs de l'exposition ont eu une magistrale vue d'ensemble sur les spécimens de toute la série des « vents » groupant les diverses familles éoliennes, depuis la flûte haut perchée sur les portées de la grande partition orchestrale jusqu'aux basses profondes des « fagots », des bombardons, des saxhorns-contrebasses et basses, des saxophones-basses, sans oublier le spectaculaire et gigantesque saxophone-contrebasse, en passant par tous les engins sonores intermédiaires. Signalons aussi parmi les instruments très graves le fameux soubassophone ou sousophone.

La Direction des Etablissements Buffet-Crampon, assistée du maître Fernand Oubradous, professeur au Conservatoire, directeur de l'Orchestre de Chambre qu'il a fondé et qui porte son nom, conseiller artistique de Buffet-Crampon, a collaboré étroitement avec la direction de la firme « Weltklang » à l'organisation de cette exposition. Ajoutons que Buffet-Crampon a acquis les droits d'exclusivité pour la France de la vente des instruments « Weltklang ». Monsieur Henri Vallet, directeur de la Maison Gaveau, a été l'hôte parfait de cette « grande parade » dans son vaste foyer.

Il va sans dire que de très nombreuses personnalités de la musique ont honoré de leur présence cette importante manifestation artistique. Il serait impossible de les citer toutes mais, parmi elles, nous avons notamment rencontré M. Georges Selmer, président de la Chambre syndicale de la Facture instrumentale ; M. Albert Ehmann, président de la Confédération musicale de France ; le colonel François-Julien Brun, chef de la Musique de la Garde républicaine ; M. Félicien Foret, ex-chef-adjoint de la Musique de la Garde républicaine ; le Cdt Désiré Dondeyne, chef de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, puis, citant toujours au hasard de la plume : M. Carl Schwartz, président de la grande firme musicale américaine Carl Fischer, et Mme Schwartz ; M. Charles Liebl, vice-président de la même compagnie ; M. M. Hunka, directeur de Rosetti et Co, de Londres ; M. Belz, directeur général de la firme allemande « Demusa » ; M. Schramm, directeur technique de l'usine « Weltklang » ; M. E. Lepp, docteur ès-sciences, chef du Laboratoire d'acoustique de la Faculté des Sciences de Paris, professeur au Conservatoire ; M. Richard Roy, directeur de Paris American Academy, Schola Cantorum ; M. Quatrocchi, directeur du Conservatoire de Metz ; M. Lafond, professeur honoraire au Conservatoire de Metz, président de la Fédération Moselle et Meurthe-et-Moselle ; M. Claude Leduc, directeur des Editions musicales Alphonse-Leduc ; M. Chevrier de Choudens, directeur des Editions Choudens ; M. Gérard Billaudot, directeur des Editions musicales Billaudot ; M. Etienne Baud, professeur de hautbois au Conservatoire ; M. Robert Casier et M. Lucien Debray, hautbois-solo de l'Opéra ; M. Jacques Lancelot, professeur de clarinette au Conservatoire de Rouen, et Madame Lancelot ; M. Pierre Pierrot, hautbois-solo de l'Opéra-Comique ; M. Daniel Deffayet, professeur de saxophone au Conservatoire, et Mme Deffayet ; M. Jean Louchez, basson-solo de l'Opéra-Comique ; M. Henri Moreau, de l'Opéra, administrateur de l'Orchestre de chambre Fernand-Oubradous ; M. Guy Deplus, clarinette-solo de l'Opéra-Comique et des Concerts Coïonne ; M. Camille Bouteuil, ex-cor-solo de la Musique de la Garde républicaine ; M. J. Magnard, cor-solo de l'Opéra ; M. Lucien Théret, cor-solo de l'Opéra ; M. André Gantiez, cor-solo de l'Orchestre national ; M. Guy Vourey et M. Mahaud, également cornistes de l'Orchestre national ; M. Bourgue, corniste de l'Opéra-Comique ; M. Jacques Téry, saxophoniste de la Musique de la Garde républicaine et du Quatuor de saxophones Daniel Deffayet ; M. Eric Sarnette, directeur de « Musique et Instruments », et Mme Sarnette ; M. Charpeine, directeur de la société Chédeville-Lelandais ; M. Félix Boyer, ex-capitaine chef de Musique du 46ème R.I. ; M. Maurice Brun, vice-président de la Fédération Ile-de-France, président de l'Association des sociétés musicales de Paris ; M. Deslauriers, facteur d'instruments ; M. Didier, marchand de musique à Metz ; M. et Mme Deschamps, marchands de musique à Paris ; M. Charles Lhomme, compositeur et musicologue, membre d'honneur de la Fédération Orléans-Berry ; M. Anne, vice-président de la Confédération musicale de France, président de la Fédération de Normandie ; M. Georges Fossier, directeur de l'Orchestre symphonique et de l'Harmonie de la R.A.T.P. avait exprimé par lettre son regret d'être absolument empêché d'être présent mais plusieurs de ses musiciens étaient venus. Nous avons rencontré parmi eux l'altiste-archiviste de l'Orchestre symphonique, M. Maurice Boyenval, M. André Delsarte, directeur de la fanfare « la Sirène », s'était également excusé mais plusieurs de ses musiciens étaient présents. Poursuivant notre visite, nous avons rencontré de très nombreux membres des fédérations musicales :

M. Dauchy, président de la Fédération des Ardennes ; MM. Bornot, président de la Fédération de l'Aube ; Simon, directeur du Conservatoire de Manosque ; Schneider, secrétaire général de la Fédération Moselle et Meurthe-et-Moselle ; Resicco, vice-président de la Fédération des Bouches-du-Rhône ; Fourney, vice-président Fédération Bretagne-Anjou ; Relin, secrétaire général, Fédération du Centre ; Jantzy, membre du Comité, Fédération de la Marne ; Malfait, directeur de l'Harmonie de Tullins ; Ciapolino, directeur du Conservatoire de Belfort ; Deltour, président de la Fédération du Gers ; Guilhaumenc, professeur au Conservatoire de Tarbes, président de la Fédération Htes-Pyrénées ; Sarzy, président de la Fédération du Midi ; Dufour, administrateur, Fédération du Nord et Pas-de-Calais ; Cornichon, président, Fédération Orléans-Berry ; Texler, de la Confédération musicale de France ; Hureau, président, Fédération Sarthe et Mayenne ; Chiboust, chef de musique de Lagny ; Clran, président, Fédération Sud-Ouest ; Sallard, secrétaire général, Fédération Sud-Ouest ; Druger, vice-président, Fédération de l'Yonne ; et tant d'autres fidèles de la musique... Nous en passons, très certainement, et des meilleurs, car l'assistance était particulièrement dense à certains moments et nous n'avons pas vu tout le monde. Nous nous en excusons mais il eût fallu posséder le don d'ubiquité.

Les divers et nombreux instruments exposés ont été admirés. Ils n'étaient pas la que pour la vue et certains instrumentistes n'ont pas manqué d'en essayer plusieurs. Les cors se sont fait entendre plus spécialement et jusqu'à une heure assez avancée de la soirée. Leur voix a été très appréciée. Les trompettes également mais le saxophone-contrebasse et le soubassophone ont aussi prodigué généreusement leurs notes profondes et impressionnantes.

Ce furent vraiment deux magnifiques journées pour la facture instrumentale et nous sommes bien sûrs que tous les visiteurs ont eu gardé un très beau souvenir. Ils auront aussi apprécié en gourinets (car les musiciens aiment les bonnes choses) de délicieuses gâteaux, sandwiches et rafraîchissements, y compris le traditionnel champagne d'inauguration, qui leur étaient offerts avec abondance par un buffet fort bien pourvu, le buffet de... Buffet-Crampon et de Weltklang réunis.

André PETIOT.

BUFFET CRAMPON

18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2^e - Tél. : 488.88.78

Saxophones
Clarinettes
Hautbois
Cors Anglais
Bassons
Flûtes

BUFFET Crampon PARIS



Saxophone-contrebasse BUFFET-CRAMPON

POUR NOS JEUNES ET PAR NOS JEUNES

RAPPORT de la Commission des Jeunes

Les 24, 25, 26, octobre dernier se déroulait à Paris, le congrès annuel de la Confédération musicale de France. Outre les nombreuses questions administratives qui y furent discutées, outre les considérations pédagogiques qui y furent soulevées, le problème du rapprochement des cadres et de la participation des jeunes furent les pôles de cette réunion.

Il serait difficile, en effet, de nier et de passer sous silence le fait qu'il faut, dans la civilisation des loisirs, plus que jamais, cris-

talliser l'intérêt des jeunes que nous pouvons former dans nos sociétés.

Le principe de la Commission de jeunes a été admis au Congrès 1967 et quelques éléments, choisis au hasard d'un stage à Marly-le-Roi, ont cherché à travailler dans ce nouveau cadre ; entreprise passionnante et difficile à la fois si l'on considère la disparité des membres, quelquefois l'absence de jeunes au sein de fédérations et enfin le manque de bases solides à ce mouvement.

« C'est en tenant compte de tous ces facteurs que nous avons soumis deux vœux aux membres du Congrès 1968, à savoir :

— La création dans chaque fédération et par conséquent au sein de chaque Union départementale, d'une Commission de Jeunes autonome.

— La nomination effective au bureau de la CMF de deux jeunes représentant ces différentes commissions fédérales.

Nous nous en expliquons :

Combien de Congrès sans moins de vingt ans, alors que l'on parle Ecole de musique !

Combien de colloques sans représentant de nos jeunes musiciens !

On ne saurait les compter.

Il est certain que la vraie musique ne s'élabore pas dans les réunions de ce genre, et qu'elle se fait davantage dans les séances de travail que peuvent être, par exemple, les répétitions.

Mais ne pas instruire ces jeunes au fonctionnement de la machine administrative ou ne les en informer qu'à demi-mot, c'est les priver d'un moyen d'expression et par là même, les désintéresser de leurs sociétés.

Et si l'on met en avant la désinvolture, la passivité de ces jeunes alors que ceux-ci profondément ne demandent qu'à se passionner, c'est pour mieux masquer la routine d'où l'on ne veut sortir, l'habitude dans laquelle on s'enlise.

Nous souhaitons que le vote à l'unanimité de nos projets incite chaque musicien engagé dans la construction de la musique populaire, non pas à s'en aller comme il l'a été beaucoup dit, mais à se reconverter.

Nous ne nous arrêtons pas cette année, à une admission de principe de notre mouvement. Nous voulons qu'il se constitue à part entière.

« Cependant, nous pensons que les Commissions fédérales qui sont ou vont être établies ne doivent pas attendre de directives d'une Commission nationale, d'une hiérarchie qui n'existe pas. »

L'action de ces Commissions va se déclencher compte tenu des problèmes qui sont à résoudre dans leur contrée des structures qui y régissent, de la proportion des jeunes éléments dans les sociétés, en bref, de considérations locales.

Bien entendu, il est des points sur lesquels se retrouveront toutes les Commissions au cours de leurs travaux ; par exemple :

Découverte et suggestion d'intérêt par

- l'organisation de nouvelles structures (mouvements départementaux) ;
- des activités rarement abordées (harmonie, histoire de la musique, etc.) ;

Participation au travail des Ecoles de Musique

- formation de cadres (professeurs, chefs) ;
- réflexion sur les problèmes administratifs, pédagogiques.

C'est à chaque commission de trouver dans quelle mesure elle peut participer au mouvement de renouveau que nous voulons donner à la musique.

Le travail de la commission nationale est alors de regrouper et de centraliser les idées, les moyens d'action, les réalisations d'une part, les difficultés et les échecs d'autre part ; elle pourra ensuite redistribuer les conclusions qui peuvent en être tirées, s'occuper des différents contacts avec ministères et autres organisations, et surtout de provoquer des rencontres entre tous ces jeunes.

Pratiquement :

Nous tiendrons chaque mois un journal de l'évolution de notre mouvement avec

- rapport des activités dans chaque fédération ;
- rapport des contacts de la Commission nationale ;
- prochainement, adresses des correspondants dans chaque fédération (à nous communiquer).

Nous souhaitons que tous les jeunes intéressés à ces problèmes se fassent connaître le plus tôt possible.

Nous remercions Messieurs les présidents des différentes fédérations de la compréhension et de la confiance qu'ils veulent bien nous témoigner. Nous espérons que le travail qui s'effectuera ne pourra qu'apporter la preuve de la sincérité de ces jeunes et de leur foi dans la bonne musique.

Délégués nationaux :
Mlle Monique BOLZE, ENF, 3, rue des Casernes, 01-Bourg-en-Brasse.

M. Pierre DUTOT, 159, route de Falaise, 14-Caen.

M. Guy TOUVRON, avenue Aristide-Briand, 03-Saint-Yorre.

M. Marc SOUSTROT, 323, avenue Berthelot, 69-Lyon.

Mlle Annie CAPPELLE, 40, rue Winston-Churchill, 59-Lomme.

M. Jean-François DION, 15, cours Desbien, 33-Arcachon.

SAINTE CÉCILE



Légende dorée de la Patronne des Musiciens

Je n'ai pas l'intention de raconter intégralement l'histoire de Sainte Cécile. J'ai simplement retracé les principaux événements qui ont contribué à la faire considérer comme la « Patronne des Musiciens ».

J'espère que ces lignes intéresseront les jeunes musiciens. Ils connaîtront sa vie, son martyre et l'origine des festivités qui ont lieu chaque année, le 22 novembre, en son honneur.

Charles LHOMME

UNE DOUBLE QUESTION EMBARRASSANTE A PROPOS DE SAINTE CECILE PATRONNE DES MUSICIENS, ET EN MANIERE DE PREFACE

Par André PETIOT

Si vous demandez à brûle-pourpoint à un musicien pourquoi Sainte-Cécile est sa patronne et pourquoi la fête de cette martyre chrétienne est commémorée chaque année le 22 novembre, il y a gros à parier qu'il restera coi. Cette ignorance est d'ailleurs assez excusable car il n'existe guère d'ouvrage accessible donnant une réponse satisfaisante à cette double question. Ouvrez, par exemple, le populaire Petit Larousse illustré (dernière édition) et vous lirez, dans la partie historique et relativement à Sainte Cécile : « Vierge et martyre romaine, morte décapitée vers 230 sous Alexandre Sévère. Patronne des musiciens. Fête le 22 novembre. Un point, c'est tout... et c'est peu ! »

Vous vous direz avec raison que le Petit Larousse n'est pas précisément un ouvrage d'érudition et que, très souvent, il n'est pas prodigue de renseignements. Vous croirez alors que vous aurez plus de chances d'avoir votre curiosité satisfaite en consultant un ouvrage spécialisé et vous ne manquerez pas de feuilleter le gros Dictionnaire de Musique de H. Riemann qui contient tant de précieuses informations. Las ! vous éprouverez certainement une forte déception en constatant qu'il ne vous en apprend guère plus que le Larousse en ce qui concerne votre sainte patronne. Il vous donne bien quelques détails sur la plus ancienne « Société Sainte Cécile », celle fondée par Palestrina, de même que sur les chefs-d'œuvre poétiques, musicaux et picturaux inspirés par la Sainte, mais il ne vous dit toujours pas pourquoi les musiciens la vénèrent comme patronne et pourquoi sa fête est célébrée le 22 novembre. Toutefois, vous remarquerez deux références marquées en italique : Cf. Dom Guéranger, Sainte Cécile (1875) et P.A. Kirsh : Die heilige Caecilia (1901). Voilà donc deux auteurs, allez-vous penser, qui pourront apporter un peu de lumière sur la question et vous ne vous trompez pas, mais, pour trouver leurs ouvrages, il faudra certainement vous transporter soit à la Bibliothèque Nationale, soit à celle du Conservatoire.

Eh bien, non ! chers lecteurs, vous n'aurez pas besoin de vous déranger. Il vous suffira de lire la courte mais substantielle plaquette écrite par notre ami Charles

L'homme, vice-président de « La Strène de Paris », dont j'ai lu le manuscrit, et vous serez amplement renseignés. Dans cette brochure, l'auteur a condensé très clairement ce qu'il a découvert pour nous dans le livre de Dom Guéranger, Abbé de Solesmes, et dans d'autres ouvrages. J'ai appris beaucoup de choses en peu de pages, dans ce manuscrit, et je ne risque plus de donner ma langue au chat si, d'aventure, on me pose la double question sur Sainte Cécile. Bien entendu, je ne vais pas déflorer ici l'intéressant récit de l'auteur. Je dirai seulement que Dom Guéranger et plusieurs autres hagiographes, confirmés par l'histoire des Papes, semblent plus près de la vérité quand ils disent que la Sainte a été martyrisée en 178 et non pas en 230. Il faut d'ailleurs ajouter que le quantième du 22 novembre n'a rien à voir avec la date de son martyre. Je dirai aussi qu'il n'a jamais été prouvé que Sainte Cécile fut ou ne fut pas musicienne. On lui attribue à tort l'invention de l'orgue, ce qui est une pure fantaisie, car l'orgue existait déjà bien avant l'ère chrétienne. Archimède et Cléobios d'Alexandrie en fournissent la preuve. On a aussi retrouvé un orgue à tuyaux dans les ruines de Pompéi. Or, le cataclysme qui détruisit cette ville eut lieu bien avant la naissance de Cécile. D'autre part, le culte que célébraient les premiers chrétiens, les catéchumènes, était tout naturellement clandestin et il est bien évident que les fidèles ne se risquaient pas à jouer de l'orgue ou même chanter des chœurs dans les catacombes pour attirer les sbires de leurs persécuteurs, pour avertir les centurions, agents de police de l'époque. Leurs chants étaient tellement discrets et infimes qu'ils s'exprimaient seulement dans une prière fervente et silencieuse, dans la pureté des coeurs et des âmes, avec assez de foi pour atteindre Dieu. Charles Lhomme nous explique comment, par deux simples figures de rhétorique, une métaphore et une ellipse de trois mots latins dans la liturgie, Sainte Cécile a pu devenir la patronne des musiciens.

Lisez donc en toute confiance la très intéressante brochure de notre ami qu'il faut féliciter pour ses patientes recherches, et vous serez renseignés comme il convient. Lisez-la donc, en vérité je vous le dis et, par Sainte Cécile notre patronne, je puis bien ajouter que c'est la grâce que je vous souhaite. Ainsi soit-il !

L'HISTOIRE DE SAINTE CECILE

Les premiers chrétiens

Originaires de l'Étrurie, les parents de la future sainte Cécile complètent, avec les Cornéli, d'origine sabine, parmi les fondateurs de la Rome chrétienne, vers la fin de l'ère républicaine. L'honnêteté des coeurs, le courage, la modestie caractérisaient les Cornéli.

Fervents admirateurs du Christ, ils élevèrent leur fille Cécile, née au début du règne de Marc-Aurèle (121-180), dans les principes religieux pour en faire une chrétienne accomplie. De petite taille, belle et riche, elle parlait extérieurement à la vie fastueuse de ses parents. On ignore à quel âge elle fut baptisée, mais elle portait toujours

sous sa robe un cilice. Dans la propriété de ses parents, sur la Voie Appienne, un cimetière situé en face de celui de Prétexat était entretenu par leurs soins.

En embrassant la religion chrétienne, la jeune fille faisait le sacrifice de sa vie. Elle savait que le glaive pouvait s'abattre sur la tête des chrétiens, qu'un rescrit impérial du moment accusait de violer les préceptes légaux.

L'une des bases du christianisme était la chasteté. Saint Paul précisait que la femme chaste est sainte, alors que la femme mariée est divisée ; aussi Cécile renonçait aux attraits sensuels et à la joie d'avoir une postérité.

La loi romaine permettait aux parents d'imposer à leurs enfants un mariage à leur convenance ; les unions entre chrétiens et païens étaient fréquentes, chacun des conjoints étant autorisé à accomplir les devoirs de sa religion.

Le mariage

Un mariage fut donc projeté, en l'an 177, avec Valérien, fils des Cornéli. Les parents de Cécile étaient ainsi assurés de la continuité des relations de leur fille avec les chrétiens. Les deux familles ne dissimulaient pas leur joie d'unir leurs noms à l'occasion de ce mariage.

« Ce jour-là, la jeune fille portait la toilette nuptiale des patriciennes. Sûre de la protection de son ange, elle se prépara à la cérémonie païenne. Au moment de l'offrande, Cécile détourna les yeux ; quand le traditionnel gâteau de l'alliance fut partagé, elle mit sa main dans celle de Valérien. Les instruments de musique que les siècles changeraient en orgue à clavier, résonnaient.

Le chanoine Thiesson affirme que Cécile prit part au concert ; d'autres auteurs prétendent le contraire. Il est possible que Cécile ait dévotement chanté l'intérieur vers le Seigneur, au milieu du fracas des instruments.

Après le festin, Cécile pénètre avec Valérien dans la chambre nuptiale et, selon la « Légende Dorée », lui adresse ces paroles : « O très doux, très aimant jeune homme, il est un mystère que je te confie, pourvu que tu m'assures, par serment de le garder ». Valérien jure. Cécile lui explique comment, chrétienne, un ange veille sur elle, prêt à la défendre contre un amour impur. Valérien incrédule, menace de les tuer si ce qu'elle appelle un ange est un homme et son amant.

Cécile lui affirme alors que s'il croit dans le vrai Dieu, s'il se fait baptiser et s'il garde inviolable sa virginité, il sera protégé. Valérien lui répond : « Si tu veux que je croie, fais-moi voir cet ange. Lorsque je l'aurais vu, je ferai ce que tu me demandes ».

Avec autorité, Cécile déclare à Valérien : « Si tu veux suivre mon conseil, si tu consens à être purifié, si tu veux croire au Dieu unique par la Voie Appienne, va vers la troisième colonne militaire. Là tu trouveras des pauvres ; ils connaissent mon secret ». Tu leur diras : « Cécile m'envoie vers vous pour que vous me conduisiez chez le vieillard Urbain ».

La conversion de Valérien

Guidé par une force supérieure, Valérien quitte son palais pour la campagne romaine. Comme convenu il rencontre le vieil Urbain qui, après avoir entendu ses explications, s'agenouille et remercie le Ciel : « Seigneur Jésus-Christ, recevez le fruit de la divine semence déposée dans le cœur de Cécile. Ouvrez, Seigneur, la porte de son cœur afin qu'il reconnaisse que vous êtes son Créateur. »

Urbain prie longtemps. Valérien, troublé, vient d'être touché par la Grâce.

Soudain, un vieillard baigné de lumière leur apparaît. C'est l'Apôtre Paul : il tient entre ses mains un livre écrit en lettres d'or. Valérien tombe la face contre terre. L'Apôtre le relève et lui dit : « Lis les paroles de ce livre et crois ! ». Valérien lit : « Une seule Foi, un seul Dieu, Père de toutes choses, qui êtes au-dessus de nous ».

L'évêque Urbain baptise Valérien et le renvoie à Cécile, qu'il trouve en prières ; le jeune homme aperçoit près d'elle un ange « brillant comme une flamme » qui tient dans les mains deux couronnes, l'une de lis qu'il pose sur la tête de Valérien, et l'autre de roses qu'il pose sur la tête de Cécile, en leur disant : « Gardez ces couronnes avec un cœur pur et immaculé ». L'ange ajoute : « Quant à toi, Valérien, demande ce que tu veux, tu l'obtiendras ». Et Valérien de répondre : « Je voudrais obtenir la conversion de mon frère Tiburce ».

L'ange promet plus encore : les deux frères recevront la palme des martyrs.

La conversion de Tiburce

Tiburce vient surprendre le couple. Étonné de sentir des parfums de roses et de lis invisibles, il demande d'où cela provient. Valérien lui explique que Cécile et lui portent des couronnes apportées du Ciel, que ses yeux ne peuvent apercevoir, mais qu'il les verra s'il se laisse purifier par Urbain.

Cécile, initiée depuis son jeune âge à la doctrine chrétienne, tient le langage qui convient.

Tiburce, convaincu, demande à Valérien de le conduire à l'homme-Dieu. Après avoir été baptisé et purifié par Urbain, il porte la robe blanche pendant sept jours et fait ses adieux au vieillard. Cécile et Valérien le reçoivent rayonnant d'un bonheur céleste, et bientôt les anges apparaissent.

Persécutions des chrétiens

En l'an 178, dans Rome, les persécutions recommencent avec l'assentiment de Marc-Aurèle et de son fils Commode. Le préfet Almachius interdit que l'on offre une sépulture aux suppliciés.

Malgré cette interdiction, Cécile Valérien et Tiburce recueillent pieusement les corps déchiétés qu'ils achètent souvent à prix d'or. Ils sont bientôt dénoncés. Arrêtés, Valérien et Tiburce sont conduits devant le tribunal. Almachius n'a pas l'intention de sévir contre eux ; il veut seulement les intimider, exiger d'eux des libations discrètes aux dieux et de brûler l'encens aux idoles.

Valérien et Tiburce refusent de renier leur foi. Ils sont conduits au Pagnus Triopus, situé sur la Voie Appienne, par le greffier Maxime ; ce dernier demande à être instruit dans la foi nouvelle et l'évêque Urbain, appelé par Cécile, le baptise ainsi que ses hommes.

Martyre de Valérien et Tiburce

Le moment est arrivé pour les deux frères de choisir. Les prêtres de Jupiter les attendent avec l'encens et les invitent à honorer leurs dieux. Dignement, les deux patriciens s'agenouillent et tendent leur cou au bourreau, qui tranche les deux têtes bénies par le Christ. Maxime est assommé à coup de foudres plombés.

Cécile ensevelit les martyrs et distribue aux pauvres les biens des deux frères, déchaînant contre elle la colère du Préfet qui comptait s'approprier la fortune de ses victimes.

L'interrogatoire

Almachius menace la riche héritière propriétaire de la maison du Transévère, de poursuites fiscales. Cécile vend cette maison à un chrétien, le sénateur Gardian, à charge pour lui d'en faire une église et d'assurer une retraite à Urbain. Cette maison est devenue l'Église de Sainte-Cécile au Transévère où, le 22 novembre de chaque année, se déroule une procession.

Le 12 septembre, Almachius fait comparaître Cécile et la questionne sévèrement. Cécile raille, domine, confond son juge et refuse de renier sa foi :

« Vos empereurs, dit-elle, sont dans l'erreur. Vous nous accusez d'un crime dont nous sommes innocents. Mieux vaut mourir pour être heureux que de vivre misérable. »

Condamnation et martyre de Cécile

L'interrogatoire terminé, Almachius et ses suppôts sont inquiets : ils n'ignorent pas la répercussion dans Rome d'une sentence de mort contre Cécile, dont la charité est connue de tous.

Ils ordonnent pour elle la mort secrète réservée aux victimes de qualité. Cécile est enfermée dans sa demeure, dans la salle du bain (caldarium) chauffée à toutes flammes. Ce supplice, qui n'est pas réglementaire, ne se déroulera pas en public.

Pendant le supplice, une brise légère enveloppe Cécile d'une délicate fraîcheur. Comme elle tarde de mourir, Almachius signe l'ordre de la décapiter. Un bourreau est désigné pour trancher la tête. Après trois tentatives vaines, il doit, ainsi l'exige la loi, l'abandonner atrocement mutilée, mais miraculeusement épargnée par la mort.

Les chrétiens, qui attendent anxieusement la fin du sacrifice, pénètrent en silence dans la demeure. Cécile fait un effort pour sourire. Certains recueillent avec des linges le sang pur qui s'échappe des blessures. Cécile a demandé au Seigneur un délai de trois jours. D'une voix faible, elle engage les personnes présentes à persévérer dans la foi du Christ, leur parlant du Ciel dont elle va connaître les délices.

Alors que les chrétiens se retirent, Urbain, qu'elle fait prévenir, vient apporter à la martyre la consolation de sa tendresse. Cécile l'accueille par ces paroles : « Père j'ai demandé à Dieu trois jours de délai pour te prier de consacrer une église sur l'emplacement de cette maison où je meurs ». Elle se tourne légèrement sur le côté droit les genoux réunis, un peu pliés ; ses bras tombent l'un sur l'autre, et elle rend l'âme.

Selon Dom Guéranger, ceci se passe le 16 septembre 178. Mais cette date est contestée. Il semble par ailleurs que certains chroniqueurs aient confondu l'évêque Urbain qui baptisa Cécile ainsi que Valérien et Tiburce au temps des empereurs Marc-Aurèle et Commode (121-180), avec Urbain Ier, élu pape sous le règne d'Alexandre Sévère (222-235).

Assisté d'un diacre, Urbain ensevelit la dépouille de Cécile sans modifier son attitude dernière, dans sa robe tissée d'or. A ses pieds il roule les linges imbibés de sang ; il la dépose dans un cercueil de cyprès et l'emporte dans le cimetière de la Voie Appienne. Cette dernière indication a suscité de longues controverses. Il apparaît que le corps de Cécile fut déposé dans le cimetière de Callixte, alors que ceux de Valérien, Tiburce et Maxime auraient été déposés dans le cimetière de Prétexat.

Arrestation et martyre de l'Évêque Urbain

Almachius ne tarde pas à réclamer les biens de Cécile à Urbain, mais ce dernier les a distribués aux pauvres. Cité devant le tribunal en compagnie de deux prêtres et de trois diacres, tous refusent

Saxophones
Trompettes
Clarinettes
Flûtes, etc...

Dalmel
(31, rue de Rome, Paris - France)

la Grande Marque

Française

catalogue franco sur demande

d'abjurer leur foi et sont conduits au temple des dieux où des soldats leur tranchent la tête.

Le corps d'Urbain est déposé au cimetière de Prétextat.

C'est pendant l'absence de Marc-Aurèle, qui combattait sur les bords du Danube, que les persécutions ont eu lieu.

En 253, par un édit, l'Empereur Valérien interdit l'accès des catacombes aux chrétiens. Les fidèles avaient pris la précaution d'en obstruer les escaliers et les couloirs et de placer en lieu sûr les trésors qui s'y trouvaient.

En 313, l'Édit de Milan permit de nouveau l'accès des sanctuaires souterrains.

Recherches et translation du corps de Cécile

Le souvenir de Cécile, première martyre, étant pieusement conservé par les chrétiens, ces derniers voulurent rechercher son corps, que certains prétendaient avoir été emporté par les Lombards, en 755, après le siège de Rome par Astolphe.

En 821, le pape Pascal Ier décida de le faire rechercher. Les travaux dans les cimetières de Callixte et de Prétextat ne donnèrent aucun résultat.

Un matin, pendant que le souverain pontife priait à la Basilique Constantinienne (depuis, à cet emplacement, fut construite, en 1450, Saint-Pierre-de-Rome) Cécile lui apparut en songe. Elle lui révéla que son corps reposait dans les cryptes vénérées des catacombes et que les ouvriers étaient passés tout près de sa sépulture. Les travaux continuèrent et le corps de Cécile fut retrouvé dans la crypte de Prétextat. Il était vêtu d'étoffes dorées et les langes sanglants étaient roulés à ses pieds; on reconnaissait les marques du triple choc du glaive. Pascal Ier le fit transporter au Transtévère, dans un coffre de cèdre, dans la maison, transformée en église, où Cécile avait rendu le dernier soupir.

Deux autres sarcophages y furent déposés en même temps; l'un contenant les restes de Valérien et de Tiburce, l'autre les restes de l'évêque Urbain.

L'écho des solennités de cette translation retentit dans toute l'Europe. De l'Orient à l'Occident furent érigés chapelles, églises et monastères sous le vocable de Sainte-Cécile. La France lui dédia un des plus purs chefs-d'œuvre de l'art religieux, la cathédrale d'Albi, dont la construction dura deux siècles.

A l'église du Transtévère, Pascal Ier fit dessiner en lettres d'or, sur une mosaïque, les cinq vers latins qu'il avait composés pour Cécile: « Il respandit d'or et de pierres précieuses, le temple où IL (le pape Pascal Ier), embrasé du divin amour, réunit les saints corps de Cécile et de ses compagnons, tels des fleurs d'une splendide jeunesse ».

En 1599, sous le pontificat de Clément VIII, le cardinal Paul-Emile Sfondradi obtint du pape l'autorisation d'ouvrir le sarcophage de sainte Cécile.

Le corps fut remonté à la lumière du jour. L'étoffe dont Pascal Ier avait garni les parois du sarcophage, la robe qui recouvrait

la sainte, étaient toujours visibles, ainsi que les langes tachés de sang qui avaient servi à la panser. Sainte Cécile était étendue sur le côté droit et semblait dormir.

Un jeune sculpteur de talent, Etienne Maderno, fut chargé de reproduire ses traits. Ce chef-d'œuvre orne encore la basilique.

Sainte Cécile fut, en cette année 1599, l'objet d'une cérémonie sans précédent. Le 22 novembre, Clément VIII officia en la basilique du Transtévère, entouré de quarante-deux cardinaux et de hauts dignitaires de l'Eglise.

La chasse en argent, pesant 251 livres, offerte par Clément VIII, porte cette inscription:

CORPUS S. CÆCILIAE VIRGINIS ET MARTYRIS A CLEMENTE VIII. PONT. MAX. INCLUSUM ANNO M.D.IX. PONTIF. VIII

Le cardinal Sfondradi offrit au monastère de Milan le coffre de bois dans lequel le cerceuil de Cécile avait été déposé. Grâce à ce prélat, quatorze siècles après son martyre, Cécile apparut une dernière fois aux fidèles.

En 1905, le cardinal Rampolla, sans vouloir dévoiler à nouveau le corps précieux, fit effectuer des fouilles sous la basilique. La salle du bain fut dégagée. On découvrit une plaque de marbre portant, d'un côté l'épithaphe de Cécile, et de l'autre une effigie du Bon Pasteur ainsi qu'un petit bas-relief archaïque qui semble représenter Minerve.

II

LA PATRONNE DES MUSICIENS Origines d'une origine

C'est au XV^e siècle que sainte Cécile commence à être considérée comme la patronne de la musique. Elle est représentée avec un instrument, symbole de la musique qui n'apparaissait jusqu'alors nulle part comme attribut de cet art.

De nombreux auteurs, s'inspirant les uns des autres, répètent que sainte Cécile fut une grande musicienne. Rien ne permet de l'affirmer ni de l'infirmer; aucun document consacré à l'illustre martyre n'en fait mention ni directement ni indirectement.

Au XII^e siècle, on trouve une trace de la « musicalité » de Cécile dans un texte allemand dont voici la traduction d'après le dictionnaire de Dom Cabrol: « Son jeune et ses larmes — Avaient une telle puissance devant Dieu — Qu'ils attirèrent sans cesse près d'elle les anges — Sa prière pénétrait les oreilles de Dieu — Comme si retentissaient les doux chants d'un orgue ».

Selon le « Dictionnaire d'archéologie chrétienne », la musicalité de sainte Cécile serait due à une omission de trois mots « in cordo suo » (en son cœur) à la première antienne de « Laudes », dans l'office de sainte Cécile. C'est ainsi que sainte Cécile se vit honorée au Moyen Age comme patronne de la musique religieuse.

Voici le texte de l'antienne qui a été le point de départ de cette légende:

Cantantibus organis, Cæcilia Domino decantabat (Tandis que chantaient les organes ou instruments, Cécile chantaient au Seigneur)
Decent: Fiat cor meum immaculatum ut non confondar. (Disant: Gardez mon cœur sans tache afin que je ne sois pas confondu.)

Ce dictionnaire précise que la légende de sainte Cécile musicienne a une origine liturgique, puisqu'elle chantait silencieusement dans son cœur, pendant le festin, à l'occasion de son mariage avec Valérien.

Le chant de Cécile était donc différent de celui qu'entendaient les convives. Sa mélodie intérieure était bien supérieure à tous les concerts. C'est cette supériorité qui a inspiré aux artistes l'idée de la représenter avec les attributs de la Musique. L'Eglise a béni cette pensée. L'apôtre dit que le chrétien ne doit pas seulement prier, mais qu'il doit chanter à Dieu.

Les œuvres inspirées par Cécile S'inspirant de Maderno, peintres et sculpteurs ont consacré à sainte Cécile de magnifiques œuvres qui viennent enrichir chaque année, le souvenir de la Protectrice de la Musique.

De nombreux poètes et compositeurs de musique en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre ont chanté les louanges de la Vierge Romaine. Citons l'Ode de Hændel sur des vers de Dryden, l'Oratorio de Liszt, l'Ode de Gounod, etc... Les compositions dédiées à sainte Cécile, dont la liste serait trop longue à énumérer, enrichissent continuellement le répertoire des œuvres qui lui sont consacrées.

D'innombrables associations portent le nom de Sainte-Cécile; la plus ancienne est sans doute celle fondée à Rome par Paestrina.

La congrégation romaine Sainte-Cécile, fondée en 1584 devint en 1847, sous le pontificat de Pie IX, l'Académie du même nom.

En 1820, Charles Sellier fonde la chorale « Les Céciliens ».

Dans l'Antiquité, les musiciens avaient un guide divin; Orphée est le plus connu. Les clercs du Moyen Age eurent un chef mystique à la suite de l'interprétation erronée du texte latin, ce qui donna naissance au culte charmant voué à la première martyre de la religion chrétienne.

En 1599, les facteurs d'orgues, les luthiers, les « faiseurs d'instruments de musique », reçurent leurs statuts et leur corporation fut érigée en confrérie sous le patronage de sainte Cécile. Les armoiries étaient d'azur à une sainte Cécile assise devant un buffet d'orgue, le tout d'argent.

Les festivités

Il semble que ce soit à Londres que l'institution de festivités placées sous l'égide de sainte Cécile ait pris naissance en 1683.

De nos jours toutes les associations chorales et instrumentales organisent de belles fêtes en l'honneur de leur patronne, le 22 novembre, jour anniversaire de la dédicace par le pape Clément VIII de la basilique vénérée.

Une messe en musique est célébrée, après laquelle un banquet réunit tous les musiciens.

Sainte Cécile, qui repose sous l'autel de la basilique du Transtévère, est le phare symbolique qui brille à l'horizon de la Musique et vers lequel la plupart des musiciens et compositeurs lèvent leurs regards pour y puiser l'inspiration et la consécration de leur art.

Avril 1960.

Par contre, Guiraud et Bourgault-Ducoudray, auquel il succéda comme professeur d'histoire au Conservatoire en 1909, l'encourageaient dans ce que l'on pouvait appeler alors d'audacieuses recherches.

Il est intéressant de laisser ici le maître s'expliquer :

« Les chansons des vendanges populaires parlent une langue musicale plus riche que celle des professionnels. Emeuvillé, j'avais entendu et transcrit leur trois modes majeurs, leurs trois modes mineurs, tous rejetés par les musiciens de métier, à partir du XVII^e siècle, hormis un seul, le majeur moderne, devenu un tyran absolu. J'avais eu la naïveté d'avouer à Delibes mon enthousiasme, de lui exposer un plan d'études que je n'étais fabriqué, et qui consistait à remonter à travers l'art liturgique du Moyen Age jusqu'à la musique antique (Gevaert venait de la rendre actuelle), de façon à trouver dans ces musiques successives, non épuisées, de « nouveaux moyens d'expression ». Cette phrase malheureuse avait eu le don d'irriter mon maître, mais son mécontentement s'exaspéra lorsque j'eus l'audace de lui soumettre en classe, une Sonate pour piano et violoncelle et un Quatuor où les modes populaires étaient employés. Mon obstination à trouver belles ces vieilles gammes et à les croire utilisables, dans l'art moderne polyphonique me valut de la part du musicien

L'AJACCIENNE

HYMNE NAPOLEONNIEN
Version Officielle

Paroles de J.F. COSTA. Musique de F.X. GIACOBINI
Arrangé pour Harmonies et Fanfares par
François MENICHETTI

Morceau imposé aux Manifestations Officielles et Populaires ainsi qu'au Concours International de Musique pour le bi-centenaire de Napoléon. L'édition étant sous presse, MM. les Chefs des Musiques sont invités à réserver leurs tours de livraison.

NOUVEAUTES 1968 - 1969

BELLE ANDORRANE, Valse de R. COITEUX
LE CHAR DE NEPTUNE, Ouverture de Concours par R. COITEUX
LA FORNARINA, Ouverture de R. COITEUX
LES JUNIORS DEFILANT, Marche très facile avec tambours et Clairons (Cors et Pipeaux ad lib.) de L. LEGRON
NOBLEZA TORERA, Paso-Doble de Ch. LHOMME et R. GAUDON

SELECTIONS et NOUVELS ARRANGEMENTS

Roger GAUDON

LA FETE DU 22 NOVEMBRE, Célèbre Marche de BLEGER
LES MAINS DE FEMME, Célèbre Polka-Marche de .. BERNIAUX
Grand succès 1900 de MAYOL
MARCHE DES AVIATEURS, avec Tambours et Clairons ad lib.,
Grand succès 1900 de TURINE

MM. les Chefs des Musiques qui n'ont pas reçu les spécimens sont invités à nous le signaler.

REEDITIONS

CLEMENCEAU, Défilé sur la Célèbre Marche Française « LE PERE LA VICTOIRE » par R. COITEUX
GO LA 25, Défilé avec Tambours et Clairons. Grand succès des Paras par J.-P. COULON
SEVILLA, Célèbre Paso-doble de R. GAUDON

ÉDITIONS MARGUERITAT

24, rue René-Boulanger — P A R I S - X^e

charmant, mais fermé à toute tentative extra-classique, une sévérité qui se traduisait dans mes notes d'examen et par le refus formel de me présenter au concours de Rome. De là l'hospitalité que m'offrit la bonté de Guiraud et le devoir de cacher à mon premier maître le secours tout paternel que je trouvais près du second.»

Le musicien soutint deux thèses, l'une sur l'Orchestre grecque, l'autre sur l'Éducation du danseur grec (1935). L'histoire de la langue musicale (déjà citée) traite l'évolution de peuples à travers les âges de façon magistrale et se situe en 1911. Ensuite il écrit un Traité de l'accompagnement modal des psaumes puis il participe à l'Encyclopédie de la Musique, dirigée par Lavignac, pour tout ce qui concerne la musique dans la Grèce antique. Parmi ses écrits signalons un César Franck, Le Rythme d'Euripide à Debussy et une pertinente étude analytique de Pelléas et Mélisande dont il connut l'auteur dès 1889.

Est-ce encore la dualité de l'érudit et du créateur qui cause la méconnaissance ou l'indifférence envers Maurice Emmanuel? Le côté théorique ne doit pas masquer le charme et l'émotion contenus dans cette musique qui profite de la haute culture de l'homme.

La Sonate pour piano et violoncelle (1887) en mode de MI, nous le savons, le fit exclure du concours de Rome. Viennent ensuite un premier Quatuor à cordes (1889) en mode de RÉ, Ouverture pour un conte gai (1890) pour orchestre, déclarée inexécutable par Léo Delibes... mais jouée en 1930 sous la direction de Philippe Gaubert puis deux sonatines pour piano. La première est dite Sonatine bourguignonne avec ses évocations des carillons de Dijon, de Beaune ainsi que des danses du terroir, la seconde Sonatine pastorale contient la présence symbolique de quelques oiseaux musicaux: le coucou, la caille, le rossignol.

En 1902 se situe la Sonate en Ré mineur pour piano et violon. D'après Monsieur Frank Emmanuel, fils du compositeur, si attaché au souvenir de son illustre Père, cette œuvre n'est pas caractéristique de l'esprit et de la technique du maître si elle en conserve les mérites. Cela peut expliquer que certaines fiches biographiques négligent parfois de la mentionner. Par contre, les éminents interprètes que furent Poillot et Guillaume en donnent l'analyse suivante :

Allegro moderato, Adagio non troppo, Allegro giocoso. Le thème initial du premier allegro fournit presque tous les éléments mélodiques et rythmiques de la sonate. Il est aisé d'en suivre les développements dans l'allegro initial, les rappels dans l'Adagio (récitatifs du violon), les transformations diverses dans le Final. Le second thème du premier mouvement est, par son rythme, apparenté au thème initial dont il est une dérivation. Un motif épisodique entendu deux fois dans le premier morceau sert de frontispice à l'Adagio et d'intermède lent dans le rapide Final. La conclusion se fait dans le ton et par le thème initial. La durée est de vingt-cinq minutes, la première audition eut lieu le 26 avril 1906 devant la Société des Compositeurs par Charles Tournemire et Joseph Debroux. Parmi les interprètes citons Lucien Capet, Firmin Touche, Hélène Armitz, Arthur de Greeff, Adolf Poth, etc..., sans oublier l'interprétation encore présente à ma mémoire de Claude et Michelle Loirat lors d'un concert de Triptyque en 1938 immédiatement après la mort du compositeur.

A Zingaresca, pour orchestre à cordes, deux pianos, deux timbales, 2 piccoli (petites flûtes) dont la première audition fut donnée le 13 février 1937 aux concerts Lamoureux, direction Eugène Bigot, succéda un important Quatuor à cordes en SI bémol donné à Paris le 23 février 1912 par le qua-

LE COIN DES JEUNES

« Les Français n'ont point de musique et n'en peuvent avoir... ».

Maurice EMMANUEL

« Si le difficile est le beau... etc. », avions-nous dit à propos du Dijonnais Jean-Philippe Rameau pourrait s'appliquer, venant des mêmes origines, cent ans après au Bourguignon Maurice EMMANUEL, vic-time de la « musique savante » qu'il a écrite, comme si le savoir devait obligatoirement étouffer l'inspiration au lieu de la grandir.

Le 2 mai 1862 il naissait à Bar-sur-Aube. Sept ans après il se trouvait à Beaune où se dessinait sa vocation au milieu des chansons populaires, lancées en pleine nature par les vigneronnes, aux fêtes de l'Hôtel Dieu, dans le décor médiéval au parfum de roses et aussi

avec l'encouragement d'un compositeur régional, le marquis Charles d'Ivry.

C'est en 1880, à l'âge de dix-huit ans qu'il entra au Conservatoire de Paris dans les classes de Savard, Théodore Dubois, Bourgault-Ducoudray et Léo Delibes tandis qu'il travaillait aussi à Bruxelles avec Gevaert et qu'il poursuivait, conjointement avec la musique, des études pour une licence ès-lettres et pour sa culture scientifique.

Dès cette époque, il s'attacha à résoudre un problème qui lui tenait à cœur: le renouvellement de notre langue musicale. Précisément dans son Histoire de la langue musicale, comme dans ses cours, il devait dénoncer ce qu'il nommait le « tyran d'UT ». Trois siècles semblaient avoir épuisé toutes les ressources que l'on pouvait tirer de la gamme d'UT. Sans songer à l'atonalité il envisagea le retour aux modes antiques que le Moyen-Age avait en usage mais qui furent délaissés.

Après avoir écrit une pantomime, Pierrot peintre (1886), il devait se voir interdire le concours de Rome par son maître Léo Delibes qui ne voulait pas entendre parler d'une musique située en dehors de modes majeurs et mineurs devenus dans son jugement intouchables.

CHEF DE MUSIQUE
ECUSSONS BRASSARDS
pour vos FANIONS
BRASSARDS
Attributs brodés mains
métier suisse

Les Brodeurs
REUNIS

84, rue des Archives, PARIS-3
C.C.P. 76132 Tél ARC 62-50
Se recommander au journal

(Suite de la page 5)

teur Charot puis la Sonate pour clarinette, flûte et piano sur des modes anciens. Son mouvement central (Adagio) est un sommet : chaque instrument y chante largement avec amour et le piano atteint la plénitude de l'émotion tandis que la clarinette et la flûte s'effacent dans un discret tremolo pour mettre en valeur l'instrument à clavier. Certains critiques ont rapproché cela de Fauré (autre helléniste). Non, à mon avis c'est bien Emmanuel qui signe ces lignes, lui tout seul... Le Scherzo final, très difficile d'exécution offre des combinaisons rythmiques et thématiques brillantes : musique sans verbiage, sans aucune concession, qui ne tolère aucune défaillance des interprètes. Etant l'un de ceux-là autant qu'il m'est permis de l'être je puis constater devant des public très différents que cette sonate ne manque jamais de séduire l'auditoire. Ainsi nous pouvons vérifier cette lapalissade : comment peut-on apprécier un compositeur si on ne le joue pas ?...

La Suite pour violon et piano sur des airs populaires grecs est suffisamment définie par son titre.

Maître de chapelle à Sainte-Clotilde nous lui devons un In Memoriam pour voix, violon, violoncelle et piano.

Prendent place ici les Odelettes Anacréontiques pour soprano, flûte et piano que nous avons pleusement interprétées en 1938, après la mort du maître le 14 décembre au cours d'un concert consacré à ses œuvres déjà mentionnées. Ces odelettes sont trois qui commentent avec finesse et esprit les poèmes de Remy Belleau et de Ronsard. Heureuse combinaison de trois timbres qui devrait tenter les interprètes actuels. Il n'en manque pas.

A cinquante et un an, le folklore ne cesse pas d'intéresser Maurice Emmanuel. Il harmonise Trente chansons bourguignonnes. Seize d'entre elles sont orchestrées. Sa connaissance des modes du plainchant enrichit ses subtiles harmonisations qui gardent toute la spontanéité et la richesse de ces chants venus du peuple souvent trahis par des « vêtements » absolument étrangers à leur origine et qui deviennent alors des sujets pompeusement dénaturés ou bien aussi vulgairement affublés.

Prométhée enchaîné date de 1918. Le prologue de cette tragédie lyrique tirée d'Eschyle fut donné à Paris. C'est une fresque sonore aux vastes proportions. La première audition de ce fragment date du 8 février 1925 aux concerts Lamoureux, direction Paul Paray. Florent Schmitt qualifie d'hallucinant ce prologue tandis que Jean Delaincourt (Raymond Schwab) écrit « c'est une page d'une grande puissance... l'instrumentation accentue la tragique et la teinte harmonique situe à merveille le décor et le mythe tels que l'a conçus un artiste en qui aujourd'hui revit totalement le spectacle grec ».

Le grand et inoubliable chef d'orchestre Walter Straram, dont j'ai loué la valeur en son temps, l'apôtre qu'il fut donna en première audition (1927) la Première Symphonie en LA portant en sous-titre « Vie et mort d'un jeune aviateur ». L'argument fourni par l'auteur en est le suivant : « Composée à la fin de la guerre cette symphonie n'est ni épique ni descriptive mais elle peut, sans aucune précision passer pour exprimer les sentiments d'un jeune combattant qu'elle conduit de la paix et de la joie aux rudes mémoires où il trouve la mort ».

Suivent les troisième et quatrième Sonatines (1920) pour piano. Cette dernière est écrite sur des modes hindous : la cinquième (al-

la française) et la sixième s'inscrivent cinq ans plus tard dans le catalogue du compositeur.

Salamine, créée à l'Opéra en 1929, est une tragédie lyrique dont le texte est de Reinach qui le tira des Perses d'Eschyle. Cet épisode de la Grèce victorieuse des barbares envahisseurs déroula par son statisme tous ceux qui demandent au théâtre une action et des mouvements scéniques. Le compositeur a employé dans cet ouvrage, un grand nombre de modes. Très justement Georges Migot a écrit à ce sujet « on va à Wagner parce qu'on y est préparé depuis un demi-siècle ; de même après trente ans pour Pelléas et Mélisande. Combien d'années faudra-t-il encore avant la réalisation d'un même état pour Ariane et Barbe-Bleue, pour Pénélope, pour Salamine ?... La forme du théâtre lyrique de demain ? Pourquoi s'en inquiéter, alors qu'on n'accepte pas celle proposée aujourd'hui par des compositeurs qui sont vraiment lyriques. Ironie qui se renouvelle avec chaque musicien neuf (nous ne disons pas révolutionnaire) et qui fait que le théâtre lyrique accepté demain sera celui qui fut réalisé avant-hier. N'est-ce pas cet état d'esprit qui fait dire qu'il n'y a plus de théâtre lyrique depuis Wagner, alors que nous avons Pelléas, Ariane, Pénélope, Salamine et d'autres œuvres créées, mais encore inconnues du public ». (Comœdia 19-9-1933).

C'est à soixante-huit ans que Maurice Emmanuel publia son César Franck et qu'il exposa sa doctrine polymodale dans Le tyran UT.

L'année suivante il termine sa seconde symphonie en LA dite Symphonie Bretonne (1931). Elle est née de la légende qui inspira Edouard Lalo pour son opéra Le Roi d'Ys. Maurice Emmanuel évoque dans cette œuvre l'engloutissement de la ville au IVème siècle. Ce sujet avait déjà été traité dans une composition importante en sept parties qu'il avait intitulée Terres de Bretagne mais qu'il détruisit en 1920. La symphonie comprend quatre mouvements : allegro, scherzando, Andante, allegro con spirito. Première audition le 27 janvier 1935 par l'orchestre Colonne sous la baguette de Paul Paray.

Une œuvre suffisamment intéressante pour figurer dans un concert est la Suite Française en six parties : Ouverture, Courante, Sarabande, Divertissement, Gavotte, Gigue. Là encore le maître recourt aux rythmes et aux modes qui lui sont chers et dont il use avec une connaissance approfondie. C'est Eugène Bigot qui, à la tête des concerts Lamoureux, en donna la première interprétation le 13 octobre 1935.

Se reposant par l'harmonisation d'une chanson bretonne et d'une provençale, le compositeur termine sa carrière par Amphitryon, comédie musicale et Poème du Rhône, poème symphonique écrit pendant l'été 1938. L'argument est de Mistral et Marcelle Magdiner. C'est un résumé musical saisissant de longue évocation, par le poète provençal, des légendes, des paysages et des gens du Rhône d'autrefois : mélange d'impressionnisme et de musique pure, de grand lyrisme et d'inspiration populaire colorée et libre, le tout enchaîné dans une écriture stricte, d'une concision presque elliptique. La mort, survenue le 14 décembre 1938, ne lui laissa pas le temps d'orchestrer cette œuvre. C'est sa disciple Marguerite Béclard d'Harcourt, dont nous reparlerons, qui eut à cœur d'accomplir cette mission afin que puisse être donnée la première audition à la Société des Concerts en 1943, le 14 mars, direction Charles Münch.

Je n'ai pas parlé des Airs variés, rythmés à l'antique, pour harpe, violoncelle et bois. Ils furent défaits par l'auteur, très sévère pour lui-même, qui fit bien d'autres élagages dans son œuvre.

Celui qui eut pour disciple Olivier Messiaen et qui, par sa haute valeur, traça pour la musique française une voie nouvelle aurait sans doute, en d'autres lieux, une autre destinée que la triste indifférence de ses compatriotes. Comment peut-on chez nous, devant de telles richesses, laisser trainer avec notre insouciance « bien française » l'implicite influence de ce « slogan » qui motive ces articles. Est-ce de la paresse, sommes-nous endormis sous nos trésors ?

Au moment où l'on cherche du nouveau par n'importe quel moyen, ne serait-il pas salubre de connaître au moins ce qui existe. La précipitation de certains « chercheurs » à nous montrer leurs nouveaux-nés mal conformés, voudrait faire croire que nous n'avons rien ! Qui donc va un jour ouvrir les cartons où dorment les chefs-

d'œuvre que mes impuissantes lignes auront signalé à un nombre infiniment petit de lecteurs de ce « Coin des Jeunes ». Saurai-je même un jour si j'ai atteint ces jeunes ?

Devant tant d'extraits de presse (en effet à certains moments le calendrier rappelle qu'un Tel existe !) Je voudrais tout reproduire. L'un d'eux est signé par mon éminent et vénéré confrère André Pétillot. Dans notre Journal de juillet-juillet 1962 il écrivait à propos de l'Hommage donné au Triptyque le 3 mai : « Ce beau festival du centenaire qui nous voulons l'espérer, sera suivi d'autres manifestations à mis merveilleusement en lumière le génie de Maurice Emmanuel mais ce n'était hélas ! que pour des initiés qui l'admirent depuis longtemps. Ce grand musicien mérite beaucoup et comme je l'ai déjà dit au début de cet article, c'est maintenant le grand public qui doit apprendre à l'aimer ».

Qui fera ce qu'il faut ?
(à suivre)
Pierre PAUBON

Monsieur FA, Chef d'orchestre

Monsieur FA dirige l'Orchestre Philharmonique de l'Association Régionale des Limonadiers du Centre Est-Ouest, association déclarée d'utilité publique par la loi de 1901.

Ce poste directeur d'un ensemble valeureux, il ne l'a pas acquis par de brillants concours internationaux, ni parchemins du Conservatoire... Non, simplement, et selon les critères habituels, parce que dans sa petite ville, il était bon musicien et, que le chef d'orchestre, pour prestigieux qu'il fut, eut l'idée fâcheuse de dépasser sans désigner le moindre héritier spirituel.

Certaines méchantes langues susurrèrent que grosse caisse solo, Monsieur FA fut choisi parce qu'il avait l'habitude de compter les mesures. Dame, Monsieur FA étant planteur de tabac, il faut dans ce métier savoir recenser les feuilles, à une près ! En réalité, il devait son poste à un remaniement ministériel, provoquant dans les assises départementales une exaltation culturelle rare, mais fouguese. Il était bon de régénérer ladite société en annonçant sa résurrection, après une activité un peu sommeillante, mais emplie d'enthousiasme non communicatif, et ce malgré les vicissitudes de l'histoire, qui font les glorieuses et talentueuses phalanges de chez nous... (fermez le ban !).

Très vite, M. FA allait apprendre ce qu'est un chef d'orchestre... à son insu. Face à l'incompréhension d'un public qui ne voit que son dos, il est jeté comme le dompteur au milieu des fauves que sont les... musiciens et les traqueurs de la partition. Au milieu des avatars, il apprend le « métier ».

Monsieur FA commença donc ses répétitions. Or, sans le consulter, le Président et le Conseil d'Administration de la Société avaient promis le concours de l'orchestre pour trois manifestations très proches et avec chefs différents. Une seule répétition, un premier contact, et trois directeurs c'est beaucoup... et peu ! M. FA se trouva, sans l'indispensable cor solo, mais nanti de deux collègues férocelement décidés à s'octroyer l'essentiel de la séance. Il eut juste le temps d'effectuer une lecture de l'adaptation orchestrale qu'il avait « mitonné », que déjà d'autorité, le chef n° 2 se hissait sur l'estraade. M. FA put se consoler en voyant le troisième chef n'avoir d'yeux que pour sa montre, quand une panne d'électricité coupa l'élan du basson et du restant des musiciens. « Nuit » de M. A. Charpentier, s'installa ainsi dans une sorte de « Légion des Ténébrés » à la manière de Couperin ! Le lendemain, jour du concert, tout alla bien... Mais dans une bourrée, marquée 2/2, où il avait demandé la veille d'observer une battue à 4 temps rapides, les absents s'en tinrent au mouvement habituel. Le « cafouillage » qui suivit fut notablement original, et sonna très « moderne », surtout pour du Lully ! Certains seconds violons purent même s'offrir le luxe de jouer deux fois le morceau, et arriver encore avant les autres.

Rien n'allait arrêter Monsieur FA ! Le programme comportait après l'entracte les « Nocturnes » de Debussy et — coïncidence — « La Petite Musique de Nuit » de Mozart. La pianiste, s'apercevant au moment de débiter qu'elle n'avait pas le moindre feuilleton à se mettre sous les doigts, le premier violon solo saisit la partie de direction, de M. FA (saisi), en susurrant : « Mozart, vous le connaissez bien sûr ! Et tandis, qu'avec des gestes d'automate, il se dirigeait à tâtons dans des départs d'orchestre inconnus, le premier violon, pris de remord, éta-

lait toujours en pleine exécution une partie de premier violon, en décrétant « Ça vous aidera ». Puis, tel un prestidigitateur, et avant que l'allegro ne soit achevé, il arrachait le mince fil que tel Ariane il avait tendu, pour remettre à M. FA Thésée, la partie directrice originale (la pianiste, ayant retrouvé sa partie pliée en... hult dans son sac à main !).

C'est aujourd'hui 14 juillet. M. FA dirige l'orchestre dans la vaste salle du Théâtre Municipal. Il lève son bâton, et toute la salle, docilement, se lève. Miracle de la musique ? admiration ? Non, la « Marcellaise » retentit. M. FA jette un regard ému à ses phalanges : quel pouvoir ! Un orateur pourrait-il, avec si peu de mouvement, obtenir une telle unanimité de strapontins qui claquent, de sacs à main qui s'éroulent, de spectateurs qu'on réveille en hâte après le discours de M. le maire-adjoint.

Monsieur FA, c'aillères, fait des progrès. Il a très vite compris que selon le mot Hans de Bülow, un bon chef a la partition dans la tête, et non la tête dans la partition.

Un soir, une lampe tomba de la herse, en plein milieu de sa partition, où elle explosa. (La lampe, car les partitions explosives ne se comptent plus). D'un geste prompt, il balaya les éclats de verre et continua sa direction, tandis que l'orchestre, prêt à s'arrêter, reprenait le cours normal du morceau. Il fut pour sa maîtrise chaleureusement applaudi.

Monsieur FA connaît tous les pièges. En vain l'orchestre a-t-il éliminé les facteurs d'incertitude en reprenant les endroits difficiles. Peines perdues, c'est dans la phrase la plus facile que la trompette « mange » une mesure ou qu'un violon renverse son pupitre. Un jour, par exemple, le hautbois piédu et une mesure après, les violons doivent enchaîner. Prêt ? D'un œil inquisiteur, M. FA parcourt l'orchestre : les violons l'archet sur les cordes, les cuivres embouchure aux lèvres. Il fixe « son » hautbois solo qui partira « en levain ». Premier et deuxième temps ; au troisième, brusquement, le hautbois baisse les yeux ; au quatrième, il n'est pas parti ! Les cordes entrent normalement à la mesure suivante, sur le temps. Tant pis, personne ne saura que le hautbois n'a pas joué. M. FA respire jusqu'au 4ème temps où imperturbable le hautbois démarre. D'un geste impérieux, la direction veut faire taire l'intempestive et tardive entrée. Le hautbois, est libéralement enfoncé dans sa partie et n'en a cure. Comme si la cacophonie qui règne ne l'indisposait pas, le hautbois continue paisiblement sa course. M. FA, s'accroche désespérément à son premier violon, comme un naufragé à sa bouée. La mort dans l'âme, il doit trapper sur le pupitre. Enfin le soliste a levé la tête, il arrête sa voix discordante !

Ce soir, notre chef d'orchestre dirige un chœur ; des jeux de lumière ajouteront au charme des enfants qui, sur la scène, mime une fable. Une voix de soprano monte pure dans le murmure ouaté des « bouches fermées » de la chorale. Le chef machiniste, pris d'une inspiration subite, provoque l'obscurité : la voix paraîtra plus belle, plus irréaliste !

Dans le « noir », se débat, M. FA ! Il peut toujours gesticuler, il sent son impuissance, personne ne le distingue plus !

Avec un rythme, le chef constate combien chaque individu possède

un tempo différent : dans le groupe des « aiti » c'est la dissension. Les basses grondent, mais traînent ; les « soprani » entremêlent des vocalises qui s'achèvent en gémissements incertains. Seule la voix solo, comme guidée par un radar, détaille les nuances les plus fines au commandement invisible du Maître de Chapelle, mêlée à ses troupes ! O bonheur, le pompier de service surgit en hurlant « Vous n'avez pas le droit de tout éteindre... Que la lumière soit, et elle fut ; telle un tonneau des Danaïdes, la chorale fusait de toutes ses fausses notes, et fuyait comme une fugue !

Monsieur FA est songeur. Il évoque la visite de cet étudiant qui, cet après-midi, est venu l'interroger.

« Savez-vous, lui dit-on, que mon ambition est d'être chef d'orchestre ! Dans ce but, depuis trois ans, je dirige la « Cinquième » devant la glace !

« Moi, la musique, je la vis, je la sens ! Ne me parlez pas de solfège, ça ne sert à rien ». « Vite, vous Karajan, à la Télévision ? Une belle tête, certes, mais des gestes trop mous ! » « Non, il n'y a plus de bons chefs, mais vous verrez... avec moi... »

« A propos, quand prenez-vous votre retraite cher Monsieur ? Pas encore, c'est dommage. Pourtant votre jeu, à mon humble avis, prête à la critique ».

« Apprendre à diriger, moi ? — Mais oui, je sais ce qu'est un hautbois : c'est ce gros cuivre où un tube fait du va et vient ! »

« Je ne connais pas la musique ? Mais Monsieur, apprenez que je suis compositeur. Ça se voit, j'espère ; n'ai-je pas des cheveux dans le cou comme Chopin ? »

« Voir votre partie de direction ? Non, je le redis, chez moi, c'est au flair, à l'instinct... Ah ! la vieille école, on n'en revient pas... » Monsieur FA non plus... Il soupire (comme un sept à l'envers dit la théorie), à l'évocation de ces répliques.

Il pense à cette opérette qu'il dirigeait certain jour. Le texte était d'Orléans, mais le chanteur s'était tant démené dans des contorsions scéniques qu'il parvenait à la fin de la scène à moitié asphyxié par son col de celluloid, le cœur défaillant. L'orchestre continuait et déjà c'était le moment de retrouver le plateau. Alors, tandis que l'acteur, à moitié évanoui, prostré sur une chaise, tentait de revenir à lui, un groupe de choristes, surgit, sentant le danger, et entonna les couplets prévus, chantant dans une semi-obscurité sur des paroles griffonnées hâtivement. La pièce était sauvée ; le rideau ne tomba pas et le chanteur put en flagorant reprendre son rôle.

Le public ne connaît pas ces cas de conscience. Il ne résiste guère aux pirouettes de queue de pie, aux gestes dominateurs. Mais l'expérience ? Certes, la baguette peut sembler magique, il est possible de voir dans l'estraade une sorte d'autel où le chef officie. Il serait mieux de dire que c'est un lutteur qui manie une masse instrumentale à la force du poignet. Encore ne faut-il pas se prendre trop au sérieux, si on en croit Saint-Saëns. Lorsqu'il montait au pupitre, il déclarait en riant : « messieurs, conduisez-moi bien ! »

D. PAQUETTE.

PROGRAMME DES EXAMENS FÉDÉRAUX 1968 - 1969

PREPARATOIRE

Théorie : la portée ; la clé ; les figures de notes ; les figures de silences ; mesures à 2, 3, 4 temps ; temps forts et faibles ; mouvements conjoints, disjoints ; définition (simple) de la gamme ; intervalles : 2de, 3ce, 4te, 5te, 6te, 7e, 8ve (distance qui sépare deux sons) ; signes de : prolongation, reprise, renvoi, lignes supplémentaires ; explication du diapason et du métronome (simple).

Lecture rythmique : jusqu'à la croche et noire pointée croche ainsi que les silences correspondants. Dictée : reconnaissance des sons. Intonations : sur DO Majeur.

ELEMENTAIRE

Théorie : révision programme préparatoire + altérations ; gamme majeure, ton et 1/2 ton ; nom des degrés de la gamme ; tonalités majeures (comment trouver le ton) ; qualification des intervalles ; 1/2 ton diatonique, 1/2 ton chromatique, l'harmonie ; triplet définition simple ; chiffres indicateurs de mesures simples ; contretemps, syncopes, nuances, mouvements ; mode mineur harmonique (explication sommaire).

Lecture rythmique : croche, double croche, le triplet croche pointée

CHEFS DE MUSIQUE

du « Centre-Ouest » confiez-nous

vos REPARATIONS de TOUS INSTRUMENTS CUIVRE ET BOIS TRAVAIL GARANTI

Toutes fournitures d'instruments neufs et occasions aux meilleurs prix — Grand choix

E^{ts} DESCHAUX 79-NIORT

40, rue St-Jean Tél. : (48) 24.34-67

REGION BRETAGNE MEME MAISON A RENNES

9, rue de la Visitation — Tél. (99) 30.34.48

avec double croche et silences correspondants.

Intonations : DO majeur, FA majeur, SOL majeur.

Dictée : 2, 3, 4 temps en DO majeur avec parfois modulations simples.

Dictée : dans tous les tons et mesures simples et composées.

MOYEN

Révision : les cés ; étude d'une 2ème clé, fa ou sol ; enchaînement des gammes par les tétracordes ; intervalles ; redoublement, renversement ; rythmes irréguliers, quintolet, quartolet ; modes mineurs ; notes tonales, modes, tons voisins dans les modes majeurs et mineur harmonique ; explication mesures composées.

Lecture : toutes combinaisons rythmiques et étude de la clé de FA 4ème ligne.

Intonations : modes harmoniques mineurs la, ré, mi et dans les tons majeurs jusqu'à 4 altérations.

Dictée : ton de DO, FA, SOL, STb, RE majeur et relatif avec modulations aux tons voisins.

SUPERIEUR

Révision ; mesures irrégulières ; transposition ; génération des gammes ; accords parfaits, majeurs et mineurs et leur renversement ; accord de 7ème de dominante ; le son : ses qualités, classification des voix ; instruments et formation de l'orchestre : symphonique, d'harmonie, fanfare ; notes d'agrément (gruppetto, appoggiature, mordant, trille) ; principaux termes étrangers (mouvements, expressions) ; lecture chantée en changement de clés SOL et FA 4ème.

VIENT DE PARAÎTRE

Aux Editions Robert LAFFONT : **LA FLUTE ENCHANTEE**, opéra maçonique ; Essai d'explications de l'ouvrage et de la Musique, par Jacques CHAILLEY, professeur d'histoire de la musique à la Sorbonne.

Dans la Collection SOLFEGES, des Editions du Seuil :

BERLIOZ, de Claude BALLIF

Cette collection a déjà fait paraître des ouvrages sur : Bach, Bartok, Beethoven, Berlioz, Brahms, Chopin, Couperin, Debussy, Falla, Franck, Haydn, Honegger, Liszt, Mahler, Monteverdi, Moussorgsky, Mozart, Prokofiev, Puccini, Rameau, Ravel, Schubert, Schumann, Stravinski, Tchaikovsky, Verdi, Vivaldi, Wagner.

AVIS DE CONCOURS CAEN

Deux concours sur épreuves sont organisés par la ville de Caen, en vue du recrutement d'un directeur de chorale, animateur de maîtrise et professeur de solfège supérieur, et d'un professeur de violon stagiaires.

Les demandes de renseignements et les candidatures seront reçues dès maintenant à l'Hôtel de Ville (bureau du personnel).

CONCOURS INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE COLMAR

La ville de Colmar organisera les 3 et 4 mai 1969 son deuxième Concours international de Musique de Chambre ouvert à tous les ensembles d'Europe quels que soient l'âge ou la profession de leurs exécutants.

Des prix de 250 à 1.500 F seront attribués aux lauréats. L'organisateur assurera le séjour des participants à Colmar et contribuera à leurs frais de voyage. Renseignements et inscriptions : Office du Tourisme, 68-Colmar, téléphone : (89) 41.02.29.

VILLE DE DIGNE

Un concours sur titres et sur épreuves est ouvert pour le recrutement d'un directeur au Conservatoire de Musique de Digne, chargé de la direction de l'Harmonie Municipale. Les candidats devront obligatoirement jouer d'un instrument à vent (bois ou cuivre) qu'ils devront enseigner. Les épreuves auront lieu au Conservatoire d'Aix-en-Provence le 23 janvier 1969. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Pierre Villette, directeur du Conservatoire d'Aix-en-Provence.

VILLE D'AIX-EN-PROVENCE

Des concours sont ouverts pour le recrutement de quatre professeurs : violoncelle, cor-solège, percussion-solfège et clarinette ; ils auront lieu au Conservatoire d'Aix les 29, 30 et 31 janvier 1969. Pour tous renseignements, s'adresser à la mairie d'Aix-en-Provence (bureau du personnel) ou au directeur du Conservatoire d'Aix.

VILLE DE CHATEAUDUN

Un concours est ouvert pour le recrutement de : 1° rédacteur-compteur ; 2° dessinateur mécanique. Pour tous renseignements, écrire à Monsieur le secrétaire de mairie, Chateaudun (28).

COUESNON

tous instruments
d'orchestre
d'harmonie et de jazz

cuivres
fanfares
batteries
flûtes
clarinettes
hautbois
guitares

NOUVELLE ADRESSE : 31, rue du Maroc — PARIS XIX^e
Téléphone : 206.69.81

NOS MUSIQUES MILITAIRES AU COMBAT

J'ai été tout particulièrement heureux de lire, en le journal de notre grande « C.M.F. » d'octobre dernier, l'article fait par notre cher camarade, le Cdt Claude Laty, ex-chef de la musique du 46ème R.I., et relatant la conduite héroïque de cette dernière, placée sous ses ordres, aux combats meurtriers de Vauquois, qui eurent lieu en fin de février 1915. Cet article rectifiait certaines « erreurs », rappelait certains « oublis », faits involontairement dans l'un de mes « Comptes-rendus » et concernant le déroulement de la réunion annuelle de l'Amicale des Anciens Musiciens du 46ème R.I., qui a lieu chaque année, en fin de février, jours anniversaires de ces combats, en la caserne de Reuilly, à Paris, où sont apposées les plaques de ses « Morts aux Champs d'Honneur ». Certes ! les activités musicales et artistiques de notre belle musique du 46ème R.I., régiment de « La Tour d'Auvergne », du capitaine Cambrome, etc., etc., sont, par ailleurs, fort bien connues, et qui l'avaient classé parmi les meilleurs de la capitale et de notre Armée française.

Mais je dois dire, et pour excuser mes « erreurs » et « oublis », que le but principal de mes « Comptes-rendus » était, avant tout, de faire revivre en quelques mots, et pour ménager les colonnes de notre journal CMF, l'atmosphère impressionnante de ce rassemblement qui nous réunit, chaque année, à cette époque, non seulement pour rendre un émouvant hommage au souvenir à nos chers « Morts aux Champs d'Honneur », en la caserne de Reuilly, mais encore : pour souligner les heures si aimables qui nous réunissent, ensuite, au mess des officiers, pour le renouvellement du bureau de l'Amicale, avant d'aller s'asseoir autour d'une bonne table ! A ce « Compte-rendu »

j'ajoutai, sur sa demande, celui fait par mon jeune camarade, le capitaine Gallas, alors chef de musique du 46ème R.I. en garnison à Berlin, et actuellement chef de la musique de la Région militaire de Bordeaux.

Le capitaine Gallas avait désiré souligner, en notre journal, la grande et importante activité musicale de notre belle musique à Berlin et dans toute cette grande région de l'Allemagne de l'Ouest. Car le 46ème R.I. fait partie du Corps de nos FFA.

En effet ! il faut avoir vu ce que j'ai vu moi-même ! pour comprendre l'importance d'une mission, dont le but principal est de servir une entente : une collaboration franco-allemande bien désirable.

Où ! je revois toujours ce grand et admirable défilé, fait le 14 juillet, à Berlin, animé par la Musique du 46ème R.I. et acclamé par toute la population berlinoise, réunie en le stade en lequel il se déroule ! De même ce grand concert donné le soir, par la musique, dans l'un des grands jardins de la grande cité, et qui attire une foule considérable d'auditeurs acclamant nos musiciens et leur chef, pour bien comprendre l'importance de cette mission. Le capitaine Gallas est maintenant remplacé par notre jeune camarade, le chef de musique lieutenant Lamarre, qui poursuit avec la même ferveur, sous la haute et compréhensive autorité de son colonel et de tous les grands chefs de nos FFA, une noble tâche, réalisée pour servir, en musique, un rapprochement, une union bien désirable.

J'ajoutai encore à cette « mise au point », bien simplement et pour souligner encore l'action héroïque et musicale de nos « Musiques militaires aux combats », que vers la même époque des combats de Vauquois, étant moi-même jeune sous-

chef de musique, reçu chef en mars 1914, j'accomplissais la même besogne sur un sommet du « Chemin des Dames » avec la musique du 42ème R.I. de Belfort. J'y perdis une dizaine de musiciens, tués ou blessés. Je ne parlerai pas ici de l'action des musiciens-brancardiers en d'autres combats ! Des milliers de nos camarades du rang, blessés, une légion de héros ne leurs doivent-ils point la vie ? En septembre 1915, aux attaques de Champagne, c'est moi-même qui prenais le chemin de l'hôpital, ayant été ensoufflé et quelque peu écrasé dans un poste de secours où je fus dégagé par mes musiciens après huit heures d'efforts.

En 1916, étant alors chef de musique au 50ème R.I. c'est ma batterie, tambours et clairons, placée à côté de la musique dans l'un des fossés de Verdun et pour une malencontreuse prise d'armes, qui fut victime d'un bombardement imprévu et dû à la présence lointaine des premiers « saucissons » allemands dans le ciel de Verdun ! Mais tout cela ne m'empêcha point de sonner l'Armistice du 3 novembre 1918, à Roanua, à 2.400 mètres d'altitude, sur la frontière autrichienne ! Armistice demandé par les Austro-Allemands et dont on ne parle jamais. Il nous ouvrait la route de Berlin ! « Nous serons à Berlin dans quelques jours ! » nous avais dit notre général, commandant le CE français venu au secours de l'armée italienne en difficultés en ce secteur. Ce qui expliquent un peu certain grand événement qui survint quelques jours plus tard et dont nous venons de célébrer le 50ème anniversaire.

Capitaine F. BOYER,
Off. de la Légion d'honneur,
ex-chef de musique du 46ème R.I.
président d'honneur
de son Amicale des A. Musiciens.

J. MARTINON A LA TÊTE DE L'ORCHESTRE NATIONAL

Nous avons appris avec plaisir la nomination du célèbre Chef d'Orchestre à la direction de l'Orchestre National. Rappelons qu'il a occupé déjà des postes enviables : Directeur musical du Chicago Symphony Orchestra, après avoir exercé trois ans durant, à Dusseldorf, les fonctions de Directeur Général de la Musi-

CENTRE MUSICAL INTERNATIONAL D'ANNECY

COMPTE-RENDU DE LA SESSION DE PAQUES 1968

Le but des sessions du C.M.I.A. est de permettre à des artistes de tous pays des rencontres avec des personnalités éminentes du monde musical : professeurs, musicologues, conférenciers, qui leur permettent d'élargir leurs connaissances des différentes écoles musicales et d'approfondir les divers enseignements qui y sont pratiqués. Ce but a été atteint par la session de Pâques 1968 qui s'est déroulée du 2 au 13 avril avec :

Elliane Richepin, pianiste (Paris et Montevideo), fondatrice du C.M.I.A. ; Joseph Calvet, de Paris, violon et musique de chambre ; Jan Ekier, pianiste, professeur au Conservatoire de Varsovie ; Pierre Cocheron, organiste (Notre-Dame de Paris) ; Jean Giroud, organiste (Saint-Louis de Grenoble) ; Amy Domme-Dieny, musicologue ; Riji Nagatsuka, conférencier, de l'Université Nihon de Tokio ; Raymond Gallard, conférencier, directeur école instruments à vent d'Anancy.

Mme Richepin ne pouvant quitter Montevideo, c'est Jan Ekier qui a assuré, seul, le cours de piano.

Après la journée d'accueil du 1er avril qui a permis d'installer les différents sessionnistes, soit à la Maison des Jeunes des Marquisats, soit à l'hôtel, les cours ont commencé dès le mardi 2 avril : ils avaient lieu dans les salles du Conservatoire municipal et étaient publics. Ils ont eu la faveur de nombreux auditeurs. Quelques bourses ont été accordées grâce à des dons.

Une série de concerts donnés par les professeurs attireront un très nombreux public au château et dans les églises Saint-Maurice et Saint-Louis de Novel. Une autre série de concerts était assurée par les participants de la session et a eu lieu au Théâtre de Poche « L'Eclanche » de même que trois cours-conférences. Les compte-rendus de ces manifestations étaient régulièrement communiqués à la presse.

Une brillante réception d'accueil a eu lieu au château le 3 avril, à 17 h., présidée par le maire-adjoint, M. Grandchamp, avec le concours de la remarquable Chorale Universitaire de Grenoble dirigée par Jean Giroud, ce qui fut une révélation pour beaucoup.

Le Consul d'Allemagne reçut les professeurs et les organisateurs le 8 avril, à Saint-Bernard de Monthon.

Une sortie au Grand-Bornand le lundi de Pâques, groupa les professeurs, les élèves et quelques organisateurs. Ce fut l'occasion d'un échange de sympathie entre tous et de manifestations d'enthousiasme pour la beauté de notre région, le retour se fit par le Col des Aravis et les Gorges de l'Arly.

C'est à la mairie, le jeudi 18 avril à 11 heures, que furent remises solennellement par M. Grandchamp, maire-adjoint, les attestations et plaquettes aux sessionnistes pour leur participation à ces journées consacrées à la musique.

Pour permettre le déroulement des concerts, le Comité du Centre musical international d'Anancy avait pris la décision d'acheter un piano Blüthner, grand queue de concert et d'ouvrir une souscription qui a couvert les deux tiers de son prix.

PROCHAINE SESSION 1969 (VACANCES DE PAQUES)

La troisième session est fixée à Pâques 1969, du jeudi 27 mars au samedi 12 avril. L'accueil des sessionnistes se fera au Centre musical international dès le 26 mars. La soirée d'inauguration aura lieu le jeudi 27 mars, à 17 h., au château. La session se terminera le samedi 12 avril, par une réception à la mairie, à 11 h.

Les cours prévus sont : Perfectionnement instrumental ; interprétation ; musique de chambre ; analyse harmonique et initiation à l'écriture musicale ; conférences.

Avec : Elliane Richepin, Jean Ekier, piano ; Joseph Calvet, violon, musique de chambre ; Pierre Cocheron, Jean Giroud, orgue ; Amy Domme-Dieny, analyse harmonique et initiation à l'écriture musicale ; André Pélissier, flûte ; Isabelle Neef, clavecin ; Norbert Dufourq, conférences. Des concerts par les professeurs et les participants. Sorties et détente sont également prévues durant cette session.

RÉPARATIONS

REMISE A NEUF

DE TOUS INSTRUMENTS

CUIVRE BOIS
Nickelage - Argenture - Vernis
FABRICATION - OCCASIONS

ARTISAN SPECIALISE

R. MAZERAU

39, rue N.-D.-de-Lorette

— PARIS —

Fournisseur de la Garde Républicaine

Liste officielle des œuvres à choisir pour les concours C. M. F.

ORCHESTRES D'HARMONIES ET DE FANFARES

DIVISION D'HONNEUR

AUBERT (Louis)	SUITE BREVE. (Tr. P. Dupont) (H.)	Durand
BACH (J.-S.)	TOCCATA ET FUGUE en ré mineur (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	PRELUDE ET FUGUE en mi b mineur (Dupont) (H.)	Martin
BEETHOVEN	LEONORE III (Tr. Buisson) (H.)	Martin
	OUVERTURE DE FETE (Tr. Logeart) (H.)	Martin
BERLIOZ	BENVENUTO CELLINI (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	CARNAVAL ROMAIN (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
BORODINE	LE PRINCE IGOR (Ouverture) (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	DANSES POLOVTSIENNES (Tr. A. Thiry) (H.)	Molenaar
CHABRIER (E.)	FETE POLONAISE. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	GWENDOLINE. (Tr. Hébert) (H.F.)	Leduc
CHAUSSON	SYMPHONIE en si b (1 ^{er} mouv.) (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
DELMAS (Marc)	AU PAYS WALLON. (Tr. Farigoul) (H.F.)	Martin
DONDEYNE (Désiré)	OUVERTURE POUR UN FESTIVAL (H.)	Molenaar
DVORAK	OTELLO. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
DUKAS (Paul)	L'APPRENTI SORCIER (Tr. L. Chomel)	Durand
FRANCK (César)	REDEMPTION. (Tr. Gironco) (H.)	Leduc
	SYMPHONIE en ré mineur (1 ^{er} mouv.) (Tr. G. Parès) (H.)	Martin
GILSON (Paul)	OUVERTURE SECLAIRE (F.)	Buyst
	VARIATIONS SYMPHONIQUES (H.F.)	Molenaar
GLAZOUNOV (A.)	STENKA RAZINE. (Tr. P. Dupont) (H.)	Leduc
	OUVERTURE SOLENNELLE. (Tr. G. Balay) (H.)	Molenaar
GOTKOWSKY (Ida)	FINAL DE LA SYMPHONIE POUR HARMONIE (H.)	Leduc
GUIRAUD	CARNAVAL. (H.F.)	Leduc
HOFFMANN (Norbert)	OUVERTURE GAIE (H.)	U.G.D.A.
IBERT (Jacques)	DIANE DE POITIERS. (Tr. P. Dupont) (H.)	Leduc
	ESCALES. Valencia (Extraits) (Tr. P. Dupont) (H.)	Leduc
LALO (Edouard)	RAPSODIE NORVEGIENNE. (Tr. Th. Barnier) (H.)	Leduc
LANCEN (Serge)	MANHATHAN SYMPHONY. (Tr. D. Dondeyne) (H.)	Molenaar
LISZT (Frank)	DEUXIEME RAPSODIE HONGROISE. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	PRELUDES. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
LITOLFF	ROBESPIERRE (Ouverture) (Tr. Moreau) (H.F.)	Buyst
MAILLOT (Jean)	AUX ILES SOUS L'VENT (H.)	Transatlantiques
	1) L'appareillage (fanfare)	
	2) Au plus près. Monter dans le vent.	
	3) Escala.	
	4) Grand Largue. Majestueux avec vent arrière.	
	5) Le retour au mouillage.	
MENDELSSOHN (F.)	SYMPHONIE ITALIENNE (1 ^{er} mouv.) (Tr. Prevost)	Buyst
MILHAUD (Darius)	SUITE FRANÇAISE (un numéro au choix). (H.)	Leeds-Music Corporation
MOUSSORGSKY	UNE NUIT SUR LE MONT CHAUVÉ. (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
POOT (Marcel)	OUVERTURE RHAPSODIQUE.	Buyst
RIMSKY-KORSAKOV	LA GRANDE PAQUE RUSSE. (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
ROUSSEL (A.)	A GLORIOUS DAY. (H.)	Durand
	FAUNES ET DRYADES (Extrait du Poème de la Forêt) (Tr. P. Dupont) (H.)	Gras
	RAPSODIE FLAMANDE. (Tr. Laty) (H.)	Durand
SCHMITT (Florent)	DIONYSIAQUES.	Durand
SMETANA	LA MOLDAU (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	LA FIANCEE VENDUE (Ouverture) (H.)	Roosey et Hawkes
STRAUSS (R.)	TILL EULENSPIEGEL. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
TCHAIKOWSKY	CAPRICIO ITALIEN. (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	CAPRICIO ITALIEN. (Tr. Gustave de Roeck)	Buyst
VERDI (Giuseppe)	LA FORZA DEL DESTINO. (Tr. Stalmeier) (H.F.)	Molenaar
VOLONES	PRELUDE ET DANSE INDIENNE. (Tr. P. Dupont)	Lemoine
WAGNER (Richard)	TANNHAUSER (Ouverture) (Tr. Sellenick) (H.)	Leduc
	VAISSEAU FANTOME (Ouverture) (Tr. Corroyez) (H.)	Martin
WIDOR (Ch.-M.)	LES PECHEURS DE SAINT-JEAN. (Tr. Parès) (H.)	Martin
WORMSER	LES LUPERCALES. (H.F.)	Leduc

DIVISION D'EXCELLENCE

BALAY (G.)	OUVERTURE CARACTERISTIQUE. (H.)	Marguerite
	ECHOS D'ESPAGNE :	Martin
	a) Matinée d'été à Saint-Sébastien (H.)	
	b) Aux arènes de Bilbao (H.F.)	
BEETHOVEN	OUVERTURE DE FETE. (Tr. Logeart) (H.)	Martin
BERLIOZ	LES FRANCS JUGES (Ouverture) (Tr. L. Chic) (H.)	Leduc
	LES FRANCS JUGES (Ouverture) (Tr. E. Caudron) (H.F.)	Marguerite
BORODINE	DEUXIEME SYMPHONIE en si mineur (1 ^{er} et 2 ^e mouv.) (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
BOUTRY (Roger)	OUVERTURE TABLEAU. (H.)	Leduc
	OUVERTURE POUR LES CHANTS DU MONDE (H.)	U.G.D.A.
BUISSON (J.)	MICHEL SERVET (H.F.)	Martin
CASADESSUS	BRETAGNE (Suite) (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	DANSE BRESSANE. (Tr. R. Clerisse) (H.)	Leduc
	FETE ET PROCESSION DE NOTRE-DAME-DE-LA-CLARTE (Bretagne) (Tr. P. Dupont)	Martin
CHABRIER (E.)	BOURREE FANTASQUE. (Tr. Christol) (H.)	Leduc
	FETE POLONAISE. (Tr. Leeuwen) (H.)	Martin
	ESPAÑA (Rapsodie) (Tr. Clerisse) (H.)	Martin
CLERISSE (R.)	IMPRESSION ESTIVALE (Matin) (H.)	Leduc
DEBUSSY (Claude)	LA BOITE A JOUJOUX (Suite de Ballet) (Tr. Lamy) (H.F.)	Durand
	MARCHE ECOSSAISE. (Tr. Semler-Collery) (H.)	Jobert
DELMAS (Marc)	PENTHESILEE. (Tr. Froment) (H.)	Martin
DONDEYNE (D.)	OUVERTURE POUR UN FESTIVAL. (H.)	Molenaar
	OUVERTURE CIRCONSTANCIELLE. (H.)	U.G.D.A.
	BALLADE POUR UNE FETE POPULAIRE (H.)	Martin
DUPRÉ (Marcel)	CORTEGE ET LITHANIE. (Tr. Foret) (H.)	Leduc
DVORAK	FINAL SYMPHONIE « LE NOUVEAU MONDE ». (Tr. P. Dupont)	Martin

Paul Beuscher au service de la musique...
et : A VOTRE SERVICE !

vous propose :

- Tous instruments pour HARMONIES et FANFARES,
- Equipements pour formations musicales :
casquettes, écussons, bannières, etc...
- Catalogues gratuits sur simple demande,
- Conditions spéciales aux sociétés.

Paul Beuscher

25, 27 et 29 Bld Beaumarchais - PARIS-4^e

Aucune succursale - Tél. 887-09-03

FALLA (Manuel De)	L'AMOUR SORCIER. (Tr. P. Dupont)	Leduc
	a) Pantomime	
	b) Danse du Feu	
	LA VIE BREVE (Tr. Dupont) (Interlude et danse)	Martin
FRANCK (César)	LE CHASSEUR MAUD'IT. (Tr. Meister) (H.)	Leduc
	REDEMPTION. (Tr. P. Clérissse) (H.)	Martin
GAUBERT (Ph.)	RAPSODIE sur des thèmes populaires. (Tr. Dupont) (H.)	Lemoine
GILSON (Paul)	CARMEN FESTIVUM.	Cranz
	MARCHE COMMEMORATIVE. (F.)	
	VALSE SCHERZO. (H.F.)	Martin
GLAZOUNOV (A.)	OUVERTURE SOLENNELLE. (Tr. G. Balay) (H.)	Molenaar
GLINKA	ROUSSIAN ET LUDMILA. (Tr. Logeart) (H.F.)	Leduc
GOULD (Motor)	JERICHO.	Dolojal
KALMANN	PIECE EN FORME D'OUVERTURE. (H.F.)	Molenaar
	D'MARGRECHEN (H.)	U.G.D.A.
KEES VAN BAAREN	PARTITA (H.)	Martin
KRUGER (Jules)	VARIATIONS SUR UNE CHANSON LUXEMBOURGEOISE	U.G.D.A.
LANCEN (Sorgo)	MANHATTAN SYMPHONY, N° 1 et 4. (Tr. D. Dondeyne) (H.)	Molenaar
	RAPSODIE FLAMANDE. (H.)	Gras
LANNOY (R.)	SOIR ET DEFILE.	Internationale
JOLIVET (André)	LE ROI D'YS (Ouverture) (Tr. G. Parès) (H.)	Martin
LALO (Edouard)	AUX ILES SOUS L'VENT : (H.)	Transatlantiques
MAILLOT (Jean)	1) L'appareillage (fanfare).	
	2) Au plus près. Monter dans le vent.	
	3) Escala.	
	4) Grand Largue. Majestueux avec vent arrière.	
	5) Le retour au mouillage.	
MENDELSSOHN	LA BELLE MELUSINE (Ouverture) (Tr. Levasseur)	Martin
	LA GROTTE DE FINGAL (Ouverture) (Tr. Parès) (H.)	Leduc
	LA GROTTE DE FINGAL (Ouverture) (Tr. Jules-Emile)	
	LA GROTTE DE FINGAL (Ouverture) (Tr. Dupont) (H.)	Buyat
MILHAUD (Darius)	IN MEMORIAM et GLORIA VICTORIBUS (deux marches) H.	Martin
	SUITE FRANÇAISE (un numéro au choix). (H.)	G. Schirmer
		Leeds-Music Corporation
MOZART	LA FLUTE ENCHANTEE (Ouverture) (Tr. Gaudin) (H.F.)	Martin
PARES (G.)	OUVERTURE SOLENNELLE. (H.)	Martin
	RAMUNTCHO (Ouverture N° 1) (H.)	Leduc
POOT (Marcel)	VARIATIONS EN FORME DE DANSES.	Buyat
RIMSKY-KORSAKOV	DANSE DES BOUFFONS. (Tr. M. Viot) (H.)	Leduc
ROUSSEL (A.)	A GLORIOUS DAY. (H.)	Durand
SARKOZY	OUVERTURE A LA JEUNESSE (H.F.)	C.I.M.L.
SCHMITT (Florent)	LE SELAMLICK (Divertissement Turc) (Tr. G. Parès) (H.)	Durand
SEMLER-COLLERY	SUR UN THEME PICARD (Variations symphoniques) (H.)	Martin
SPORK	KERMESSE. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Martin
	ISLANDE. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Martin
SWENDSEN	CARNAVAL NORVEGIEN. (Tr. Chomel) (H.)	Leduc
TCHAIKOWSKY	1812 (Ouverture) (Tr. Golsl. Mol.) (H.F.)	Martin
TOMASI (Henri)	LES FOLIES MAZARGUAISES. (Tr. Clérissse)	Leduc
WAGNER (Richard)	LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG. (Tr. Jacob) (H.)	Leduc
	OUVERTURE DE RIENZI. (Tr. Paul Semler-Collery) (H.F.)	Meridian
WEBER	LE FREISCHUTZ (Ouverture) (Tr. Ch. Levasseur) (H.F.)	Martin
	LE FREISCHUTZ (Ouverture) (Tr. Franot) (H.F.)	Leduc
	LE FREISCHUTZ (Ouverture) (Tr. Dupont) (H.)	Martin
	OBERON. (Tr. Dupont) (H.)	Martin
	OBERON. (Tr. Moreau) (F.)	Buyat
WEBER-BUSSER	SUITE ROMANTIQUE (3 parties) (Tr. Semler-Collery)	Decruck

DIVISION SUPERIEURE

ALLIER	LUGDUNUM (H.F.)	Martin
AUBER	LA MUETTE DE PORTICI (Tr. Brunet) (H.F.)	Leduc
	LA MUETTE DE PORTICI (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
AUCLERT (Pierre)	DANSE SAVOISIENNE (L. Mora) (H.)	Transatlantiques
BAAREN (Keos Van)	PARTITA (H.)	Molenaar
BACH	PRELUDE ET FUGUE en MI B mineur. (Tr. Dupont) (H.)	Martin
BALAY	LA FLANDRE HEROIQUE	Salabert
BALL (Eric)	MAIN STREET (Tr. Gosling Mol) (F.)	Molenaar



Musique **BUCHER**

68 - MULHOUSE

8, place de la Concorde

vous présente en exclusivité tous

les instruments cuivre, Marque

SYMPHONIC

Qualité - Justesse - Prix

Cornet trompette modèle américain : cuivre 265 - argenté 330 TTC

Soubassophone très grosse perce,
pavillon démontable et orientable
Cuivre : 2.835 ; argenté : 3.465 T.T.C.
Catalogue et condition sur demande
ATELIER de REPARATION

Instruments de Musique **F. SUDRE**

17, avenue Trudaine — PARIS-9^e

TOUS INSTRUMENTS CUIVRE ET BOIS
REPARATION de tous instruments quelle qu'en soit
la marque — Travail rapide — Exécution parfaite
Prix consciencieux
DEMANDER NOS TARIFS INSTRUMENTS ET EDITION

Dans tous vos Congrès
et Manifestations,
n'oubliez pas
de porter l'insigne
de la
Confédération Musicale
de France

BEETHOVEN	FIDELIO (Tr. Logeart) (H.F.)	Martin
BIZET	LES RUINES D'ATHENES (Tr. Logeart) (H.)	Salabert
BLOCH	PATRIE (ouverture) (Tr. Chic) (H.)	Leduc
BOEKEL (Meindert)	AU BEGUIGNAGE (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Gras
CALMEL (Roger)	NEW ORLEANS (ouverture) (H.F.)	Molenaar
CASADESSUS	FORETS ET PLAINES D'ALSACE (H.)	Transatlantiques
CATEL	CIGALE ET MAGALI (Tr. P. Dupont) (H.)	Crantz
CHERUBINI (L.)	OUVERTURE EN UT (Tr. D. Dondeyne) (H.)	Molenaar
DEBUSSY (Claude)	ANACREON (ouverture) (H.F.)	Molenaar
	DANSE (Tr. Semler Collery) (H.F.)	Jobert
	L'ENFANT PRODIGE (Tr. Bouchel) (H.)	Durand
DEGENNE (Pierre)	OUVERTURE POUR UNE KERMESE (H.H.S.)	Transatlantiques
DELMAS (Marc)	HERMIONE (Tr. Rottler) (H.F.)	Martin
DELIBES (Léo)	LE ROI L'A DIT (Ouverture) (Tr. Mayeur) (H.)	Leduc
DJEMIL (Enys)	FETES BRETONNES (N° 1, 3, 4 et 6) (H.)	Marguerit
DONDEYNE (D.)	OUVERTURE CIRCONSTANCIELLE (H.)	U.G.D.A.
	DEUX DANSES : Sarabande et Pantomime	Martin
DUYCK (Guy)	GENOVEVA (poème symphonique) (H.)	Molenaar
ELGAR	POMPE ET CIRCONSTANC (H.)	Boosey Hawkes
FAUCHET	SYMPHONIE N° 1 (ouverture) (H.)	Leduc
FILLEUL (H.)	SCENES FLAMANDES (H.)	Gras
HANNIKEN (Jes)	BOULE DE FEU (H.)	Martin
HANNOBERT (Ph.)	LE CHEVALIER ET LA DEMOISELLE (Tr. Fayeulle) (H.)	Leduc
GEORGES (Alex.)	TARASS-BOULBA. (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Marguerit
GILSON (Paul)	MARCHE CORTEGE (F.)	Buyst
	RICHARD III (ouverture) (H.F.)	Buyst
GLUCK	ALCESTE (ouverture) (Tr. Logeart)	Leduc
HEMMER (René)	OUVERTURE SYMPHONIQUE (H.)	U.G.D.A.
HEROLD	ZAMPA (ouverture) (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
	ZAMPA (ouverture) (Tr. Gabriel Allier)	Martin
HOFFMANN (Norb.)	RONDE FRANÇAISE (H.)	Transatlantiques
HONEGGER-IBERT	L'A'GLON (Tr. Fayeulle)	Leduc
HONEGGER	MARCHE DES AMBASSADEURS (Extrait de Nicolas de Flue) (Tr. P. Dupont)	Footisch-Zurflueb
	SUITE ELISABETHAINE (Tr. Mallot) (H.)	Leduc
IBERT (Jacques)	HISTOIRES (Tr. Clérissé) (H.)	Leduc
	SOIR ET DEFILE (H.)	Internationales
JOLIVET (André)	PASSACAGLIA UND FUGE (H.)	U.G.D.A.
KUNIG (Herbert)	MANHATTAN SYMPHONY (N° 1) (H.)	Molenaar
LANCEN (Serge)	FESTIVAL A KERKRADE (H.)	Martin
	WEEK-END (Préudes et Scènes) (H.)	Transatlantiques
LIESENFELT (P.)	PHEDRE (Ouverture) (Tr. Dureau) (H.)	Leduc
MASSENET	LE ROI DE LAHORE (Tr. Parès) (H.)	Leduc
	MARCHE SOLENNELLE (Tr. Dureau) (H.)	Martin
MENDELSSOHN (F.)	OUVERTURE POUR MUSIQUE D'HARMONIE (Tr. Mastio) (H.)	Leduc
	RUY BLAS (ouverture) (Tr. Dupont ou A. Guillaume) (H.F.)	Martin
	OUVERTURE DU RETOUR AU PAYS (tr. Wetgo) (H.)	Leduc
MILHAUD (Darius)	IN MEMORIAM ET GLORIA VICTORIBUS (deux marches) (H.)	G. Schirmer
MOSKOWSKY	3 SPANISCHE TANSE (Tr. Stalmeler) (H.)	Molenaar
MOUSSORGSKY	KOVANCHINA DANSE DES PERSANES (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
	TITUS (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
MOZART	LES JOYEUSES COMMERES DE WINDSOR (Tr. Chic) (H.)	Leduc
NICOLA!	FANTASIE DE CONCERT (F.)	Martin
NIVERD (Lucien)	RICHILDE (ouverture) (H.)	Leduc
PARES (Gabriel)	ROLLON (ouverture) (H.)	Marguerit
PETER (Benoit)	DE ELZENKONKONING (ouverture) (Tr. Ardenois) (H.F.)	Molenaar
PONCHIELLI (A.)	I PROMESSI SPOSI (ouverture) (Tr. O. Zurmuhe) (H.F.)	Molenaar
POOT (Marcel)	OUVERTURE DE CONCOURS (H.F.)	Leduc
ROSSINI	BARBIER DE SEVILLE (Tr. Andrieu) (H.F.)	Martin
	BARBIER DE SEVILLE (ouverture)	Leduc
	L'ITALIENNE A ALGER (Tr. Fernand) (H.F.)	Martin
SAINT-SAENS	OUVERTURE DE GUILLAUME TELL (Tr. Boquet) (H.F.)	Martin
	BACCHANALE DE SAMSON ET DALILA (H.)	Durand
	SYMPHONIE (Adagio et Allegro) (Tr. Dureau) (H.)	Leduc
	OCCIDENT ET ORIENT (H.)	Durand
SAUTEPLANE (H.)	PRELUDE (H.)	Internationales
SIBELIUS	FINLANDIA	Molenaar
SEMLER-COLLERY (J.)	SCHERZO ROMANTIQUE	Gras
	VALSE CAPRICE	Gras
	VARIATIONS SUR UN THEME PICARD (H.)	Molenaar
STALLMEYER (P.)	OUVERTURE FANTASTIQUE (H.)	U.G.D.A.
STRAUSS (Richard)	LA CHAUVESOURIS (ouverture) (Tr. Clérissé) (H.F.)	Leduc
	LA CHAUVESOURIS (ouverture) (Tr. Christol) (H.)	Martin
SVENDSEN	LE CARNAVAL NORVEGIEN (Tr. Chomel) (H.)	Leduc
THIRY (Albert)	LA CHAMBRE DES ENFANTS (H.F.)	Molenaar
	1) Le petit Pierrot	
	2) Anno et son Polichinelle	
	3) Le jardin de Fineke	
	4) Une terrible histoire d'Alain	
	5) Chut! Kathy s'endort	
VERDI	LES VEPRES SICILIENNES (Tr. Desprey)	Molenaar
WALTON O'DONNELL	TWO IRISH TONE SKETCHES (H.)	Molenaar
	1) The mountain sprits	
	2) At the pattern	
WEBER	EURYANTHE (ouverture) (Tr. P. Dupont) (H.)	Martin
	PETER SCHMOLL (Tr. Wettge) (H.)	Leduc
	PRECIOSA (ouverture) (Tr. P.-J. Molenaar) (H.F.)	Molenaar

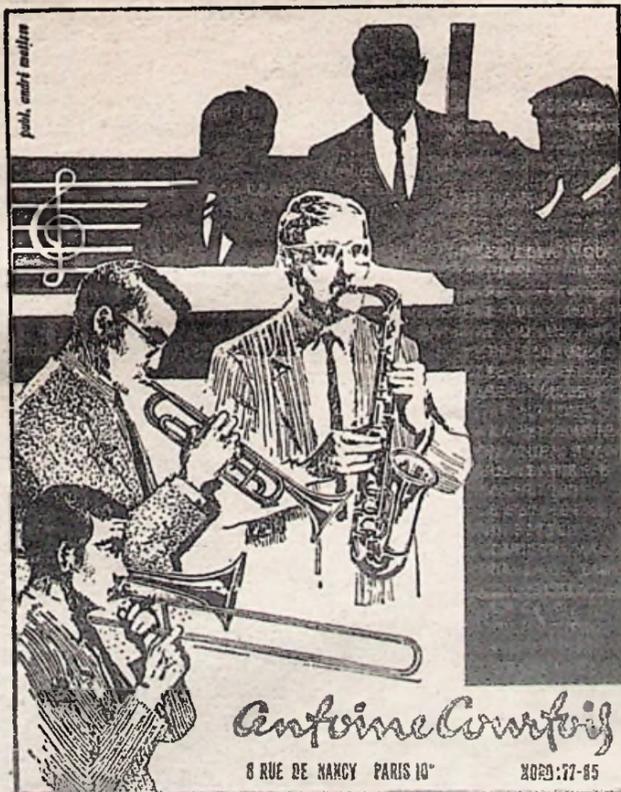
PREMIERE DIVISION

ADAM	SI J'ETAIS ROI (ouverture) (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
ALLIER	FIRENZA (H.F.)	Martin
AMELLER (André)	AIRS HETEROGENES (H.)	Martin
AUBER (D.E.F.)	LE DUC D'OLONNE (ouverture) (Tr. Mellema) (H.)	Molenaar
AUBER	LE DOMINO NOIR (ouverture) (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
	FRA DIAVOLO (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
	LE CHEVAL DE BRONZE (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
AVIGNON (Jean)	LES HEURES SENEGALAISES (H.F.)	Transatlantiques
BALAY (G.)	ARMORIQUE (H.)	Molenaar
BALFE	LA BOHEMIENNE (ouverture) (Tr. Dolbecq) (H.F.)	Martin
BARAT	MARCHE SYMPHONIQUE (H.F.)	Leduc
BEETHOVEN	OUVERTURE D'EGMONT (Tr. H. Fernand) (H.F.)	Martin
	OUVERTURE D'EGMONT (Tr. Dupont) (H.)	Martin
	LE ROI ETIENNE (ouverture) (Tr. Roveroullis) (H.)	Leduc
BOEDIJN (Gérard)	A FOSTER OVERTURE (H.F.)	Molenaar
	CONCERT OVERTURE (op. 153) (H.F.)	Molenaar
BOIELDIEU	LA DAME BLANCHE (ouverture) (Tr. Rottler) (H.F.)	Martin
	LE NOUVEAU SEIGNEUR DU VILLAGE (Tr. Fernand) (H.F.)	Martin
	LE CALIFE DE BAGDAD (Tr. Rottler) (H.F.)	Martin
CATEL (Ch.-S.)	OUVERTURE EN UT (Tr. D. Dondeyne) (H.F.)	Martin
CHARPENTIER	CHANT D'APOTHOSE (Tr. Gironce) (H.)	Leduc
CLERISSE (R.)	COMPLAINTE ET DANSE RUSTIQUE (H.)	Leduc
	LEGENDE D'INGELHEIM (H.F.)	Leduc
	OUVERTURE CARACTERISTIQUE (H.F.)	Marguerit
	HERA (H.F.)	Marguerit
COOLS (E.)	LA TOURANGELLE (ouverture) (H.F.)	Martin
COITEUX (Roger)	LE DERNIER DES HORACES (H.F.)	Martin
CUI (César)	PETITE SUITE (Tr. Goguillet) (H.F.)	Leduc
DEBUSSY (Claude)	SARABANDE (Tr. Semler-Collery) (H.F.)	Jobert
DELIBES (Léo)	LE ROI S'AMUSE (Tr. Corroyez)	Martin

GALLOIS (Victor)	ESQUISSES ITALIENNES (H.)	Gras
	a) Nocturne	
	b) Fête des vendanges	
GILSON (Paul)	L'HEUREUX VOYAGE (Scènes descriptives) (H.F.)	Martin
GIRAUD	OUVERTURE DE CONCERT	Marguerit
GLUCK (W. von)	IPHIGENIE EN AULIDE (ouverture) (Tr. Logeart) (H.F.)	Martin
GORDON (Jacob)	SUITE IN BES (F.)	Molenaar
	1) March	
	2) Solemn Music	
	3) Finale	
GOUNOD	MIREILLE (Ouverture) (Tr. Franot) (H.F.)	Leduc
	MIREILLE (ouverture) (Tr. Bonnelle) (H.F.)	Martin
GRIEG	SIGURD-JORSALFAR (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Leduc
HAYDN	ALLEGRO-SYMPHONIE en mi b (Tr. Andrieu) (H.F.)	Martin
HOFFMANN (Norbert)	DE LUSSERT (Ouverture de Vaudeville) (H.)	U.G.D.A.
IBERT (Jacques)	HISTOIRE (Suite) (Tr. R. Clérissé) (H.)	Leduc
JADIN (L.-E.)	SYMPHONIE IN EE BEWEGING (Symphonie en un mouvement) (Tr. Jan Molenaar) (H.F.)	Molenaar
KRUGER (Jules)	CORTEGE (H.)	U.G.D.A.
LACOMBE	MARCHE RUSTIQUE (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Dupont
LANDOWSKI (Marcel)	LE PETIT POUCE (Tr. Mora) (H.)	Choudons
LIESENFELT (P.)	WEEK-END (H.F.)	Transatlantiques
LOTUS	GLOIRE A LA DANSE (H.F.)	Gras
MASSENET	PREMIERE SUITE D'ORCHESTRE (H.)	Leduc
MASSIS	MENUE ET FUGUE (Tr. R. Clérissé) (H.F.)	Daugo
MENDELSSOHN	ADAGIO 3ème SYMPHONIE (Dupont)	Martin
MESSAGER (A.)	BALLET DES DEUX PIGEONS (Tr. Corroyez) (H.F.)	Martin
	BALLET DES DEUX PIGEONS (Tr. Harting) (H.F.)	Marguerit
MEYERBEER	MARCHE AUX FLAMBEAUX N° 1 (Tr. Wittmann) (H.F.)	Martin
MOZART	L'ENLEVEMENT AU SERAI (Tr. Logeart) (H.F.)	Martin
	MITHRIDATE (ouverture) (H.F.)	Martin
	TITUS (Tr. Mouchard) (H.)	Leduc
NIVERD (Lucien)	OUVERTURE HEROIQUE (H.F.)	Martin
POOT (Marcel)	LAETARE (ouverture) (H.)	Tilburg
RATEZ (E.)	VESONTIO (ouverture symphonique) (Tr. Bourgeois) (H.F.)	Martin
	TANCREDE (ouverture) (Tr. Gullbert) (H.F.)	Martin
ROSSINI	DEJANIRE (prélude du 2° acte) (Tr. A. Courtin) (H.F.)	Molenaar
SAINT-SAENS (C.)	GENEVA (ouverture) (L. de Schepper) (H.F.)	Marguerit
SELIM (A.-H.)	JUNIORINA (Fantaisie-ouverture) (H.)	Transatlantiques
SEMLER-COLLERY (J.)	VARIATIONS SUR UN THEME PICARD (H.)	Transatlantiques
SEMLER-COLLERY (P.) et COPELLI (L.)	EN AVANT... MARCHE (Pas redoublé avec tambours et clairons) (B.F.H.)	Daugo
SPORCK	MARCHE SOLENNELLE (Tr. Rottler) (H.F.)	Martin
SUPPÉ	UNE MATINEE, UN APRES-MIDI, UNE SOIREE A VIENNE (Tr. Chic) (H.)	Leduc
	POETE ET PAYSAN (Tr. H. Fernand) (H.F.)	Martin
	POETE ET PAYSAN (Tr. Dias) (H.F.)	Martin
TCHAIKOWSKY	VALSE DE LA BELLE AU BOIS DORMANT (Tr. P. Dupont) (H.F.)	Martin
THIRY	FANTASIE-Ballet (H.F.)	Martin
	OUVERTURE SOLENNELLE (H.)	U.G.D.A.
	SUITE POETIQUE (H.F.)	Molenaar
	1) Rondel	
	2) Fabled	
	3) Bucolique	
	4) Dithyrambe	
VILLETTE (H.)	CHANT DRUIDIQUE (H.F.)	Martin
	LE LIEUTENANT BERGAMOTE (Ouverture de Concert) (H.F.)	Transatlantiques
VILLERMIN	FANTASIE-POLONAISE N° 2 (H.F.)	Martin

DEUXIEME DIVISION

ALBINONI	ADAGIO (Dupont) (H.)	Martin
ALLIER (G.)	OUVERTURE ALLIEE. (H.F.)	Martin
ANDRIEU	THERMIDOR. (H.F.)	Martin
AUBER	L'AMBASSADRICE. (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
	LE CHEVAL DE BRONZE. (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
	LE LAC DES FEES (Ouverture) (Tr. Bouchel) (H.F.)	Martin
BACH	DEUX CHORALS ET DEUX PETITS PRELUDES. (Tr. Fayeulle) (H.)	Leduc
BALAY	LA PLAINTTE DU CLOCHER. (H.F.)	Leduc
BARAT	AU PAYS LORRAIN (Ouverture). (H.F.)	Martin
	PETITE OUVERTURE DE CONCERT. (H.F.)	Leduc
	PRELUDE ET DANSE. (H.F.)	Leduc



8 RUE DE NANCY PARIS 10° 2069-57-85

Manifestations 1969

DATES	LOCALITES ET DEPARTEMENTS	GENRE	S'ADRESSER
CONGRES			
5 et 6 avril 1969 21 juin 1969 1970	AJACCIO (Corse) BOURG (Ain) TARBES (Hautes-Pyrénées)	Congrès d'été de la C.M.F. et festival, Congrès de la Fédération Musicale du Sud-Est, Congrès d'été de la C.M.F. et concours international.	M. Ange Fezzaqi, 22, rue Forcicoli-Conti, Ajaccio. S'adresser au siège, 3, rue de l'Angie, Lyon-Séme.
CONCOURS			
13 et 16 mars 1969	SAINT-AVOLD (Moselle)	IIIème Concours fédéral international. Festival d'accordéon.	M. Quala, 20, rue Valentin-Metzinger, Saint-Avold (57).
18 mai 1969	JARNY (Meurthe-et-Moselle)	Concours international fédéral - Cinquantenaire et festival.	M. Pierre Farcy, 25, rue Charles-Gounod, Jarny (Meurthe-et-Moselle).
25 et 26 mai 1969	EVRON (Mayenne)	Concours international de musique.	M. Reymond Gilbert, directeur de la Musique municipale, Mairie Evron (53).
15 juin 1969	ROMORANTIN (Loir-et-Cher)	Concours national.	M. Lucien Benoist, 31, Cité des Grands-Prés, Romorantin (41).
22 juin 1969	BOURG (Ain)	Concours international de musique.	Hôtel de Ville de Bourg (01), M. Raquet, secrétaire général du C.O.
1970	TARBES (Hautes-Pyrénées)	Concours international.	
FESTIVALS			
PAQUES 1969 5 et 6 avril 1969	AJACCIO (Corse)	Festival international de musique, réservé aux sociétés classées en 1ère division et catégories supérieures, organisé à l'occasion du bi-centenaire de la naissance de Napoléon 1er et du Centenaire de la Musique Municipale d' Ajaccio.	M. le chef de la Musique Municipale d' Ajaccio 22, rue Forcicoli Conti, 20 - Ajaccio, qui transmettra au Comité d'organisation
Du 8 au 13 avril 1969	VILLERUPT (Meurthe-et-Moselle)	Semaine musicale.	M. Marcel Rigollet, 2, rue Gambetta à Villerupt (Meurthe-et-Moselle).
28 et 29 juin 1969	STENAY (Meuse)	Festival organisé par la Lyre de Stenay.	M. Braconnier, secrétaire, Stenay (55).
13 avril 1969 4 mai 1969	MANOM (Moselle)	Festival de musique.	M. Alain Kiffer, 16, rue Lagrange à Manom (Moselle).
11 mai 1969	LE BOURGET (Seine-St-Denis)	Festival de musique est organisé par « l'Avenir musical du Bourget » pour harmonies, fanfares et batteries fanf.	M. Patin président, Hôtel-de-Ville du Bourget (93)
15 mai 1969	TAUGON (Charente-Maritime)	Festival de musique.	M. Baudoin, directeur.
18 mai 1969	ROCHFORT-SUR-MER (Ch.-M.)	Festival de musique.	M. Mathe, président directeur.
25 mai 1969	SAINTE-MIHEL (Meuse)	Festival de l'Harmonie municipale.	M. Marc Benedic, secrétaire, 9 rue du Puy, Sainte-Mihel.
25 et 26 mai 1969	CORNY-SUR-MOSELLE (Moselle)	Festival de musique.	M. René Godfrin, président, Corny-sur-Moselle (57).
31 mai - 1er juin 1969	BOUZONVILLE (Moselle)	Festival de musique.	M. Jean-Marie Georain, 23, rue Claude-Debussy, Bouzonville (Moselle).
31 mai - 1er juin 1969	ALGRANGE (Moselle)	Festival de musique.	M. Camille Michel, secrétaire de mairie, Algrange (Moselle).
1er juin 1969	REIMS (Marne)	Festival de l'Harmonie du 3ème Canton. (Le nombre de sociétés prévu pour ce Festival est atteint, aucune candidature ne pourra être reçue).	M. G. Fery, secrétaire, rue de la Poste, Sommedieu (55).
8 juin 1969	SOMMEDIEU (Meuse)	Festival de la Fanfare municipale.	M. André Godier, secrétaire du Cercle des XVII, 11, place d'Armes, Vitry-le-François (Marne).
8 juin 1969	VITRY-LE-FRANÇOIS (Marne)	Centenaire de la fondation de l'Harmonie du Cercle des XVII. Elle sollicite la participation de 4 ou 5 sociétés de 1ère division pour organiser, à cette date, un programme musical de qualité.	M. Bernard, président M. Gérard Muller, président, 15, rue du Stade, L'Hôpital (Moselle).
8 juin 1969 8 juin 1969	SAINTE-SAVINIEN (Ch.-Maritime)	Festival de musique.	M. Baudry, président.
15 juin 1969	L'HOPITAL (Moselle)	Festival de musique, Harmonie Municipale.	M. Casez, 35, rue F.-Giraud, Villefranche (69).
15 juin 1969	ARS-EN-RE - ILE DE RE (Ch.-M.)	Festival de musique.	M. R. Zehren, président, 151, rue Nationale, Basse-Ham (Moselle).
15 juin 1969	VILLEFRANCHE-SUR-SAONE (Rhône)	Festival du 30ème anniversaire du groupement Villefranche-Beaujolais et cinquantenaire de l'Union musicale de Villefranche.	Mme Lucie Laurent, présidente, 1, rue de Plan-dre, Fameck (Moselle).
15 juin 1969	BASSE-HAM (Moselle)	Festival de musique.	M. Alex Staub, rue Jean-XXIII, Puttelange (Moselle).
15 juin 1969	FAMECK (Moselle)	Festival de musique et de Majorettes.	M. Guy Offcard, rue Solvay, Château-Salins (Moselle).
15 juin 1969	PUTTELANGE-LES - FARSCHVILLER (Moselle)	Festival de musique.	M. Pau Therre, président de l'Union Philharmonique 20, rue Docteur-Joubert, Thiers (63).
Mi-juin 1969	CHATEAU-SALINS	Festival de musique.	M. Thiriet René, vice-président, 8, rue Général-Gilboa, Wolpuy (57).
21 et 22 juin 1969	THIERS (Puy-de-Dôme)	Congrès de la Fédération des Sociétés Musicales du Centre, Festival de musique.	M. Pothier Maurice, directeur de l'Harmonie, 4, place La Fayette, Brioude.
22 juin 1969	WOIPPY (Moselle)	Festival de musique - Fête des Fraises.	M. Georges Moreau directeur.
29 juin 1969	BRIOUDE (Haute-Loire)	Festival de Musique du Centenaire de l'Harmonie.	Avant-Garde Saint-Jean ou Mairie, 57-Farbersviller.
29 juin 1969	BOUHET (Charente-Maritime)	Festival de musique.	M. Pierre Kuhl, président, route de Sierck, Metrich (57).
29 juin 1969	FARBERSVILLER (Moselle)	Festival de musique.	M. Lucien Roth, président, rue de la Chapelle, Grosbiederstroff (57).
29 juin 1969	METRICH (Moselle)	Festival de musique.	M. Joseph Krupp, président 15, rue du Parc, Distroff (57).
6 juillet 1969	GROSBIEDERSTROFF (Moselle)	Festival de chant.	M. Elie Barthélemy, 9, cité des Sapins, Digoin (71).
6 juillet 1969	DISTROFF (Moselle)	Festival de musique.	M. Marchand, président.
6 juillet 1969	DIGOIN (Saône-et-Loire)	Festival de musique et Congrès de la Fédération de la Saône-et-Loire.	M. Gérard Gacher, 25, Grande-Rue, Garche (57).
6 juillet 1969	CHAMBON (Charente-Maritime)	Festival de musique.	M. F. Marchetti, 4, rue du Vieux-Moulin, Metzervisse (57).
20 juillet 1969	GARCHE (Moselle)	Festival de musique.	
27 juillet 1969	METZERVISSE (Moselle)	Festival de musique.	
15 août 1969	ILE DE RE - LA NOUE - SAINTE-MARIE (Charente-Maritime)	Festival annuel réservé aux sociétés de l'île.	M. Salle 6, avenue Mandallaz, Annecy (Haute-Savoie).
5 et 7 septembre 1969	CHATELGYON (Puy-de-Dôme)	Festival national des Anciens de la Musique nationale des C.J.F. de Châtelguyon.	

FÉDÉRATIONS RÉGIONALES

Les articles de cette rubrique sont insérés sous la responsabilité du président de chaque Fédération.

ALPES MARITIMES

La Fédération des Sociétés Musicales et Artistiques des A.-M. et de Monaco aura une marche officielle : « La Fédérale »

Le capitaine Paul Semler-Colliery, ancien chef de musique du 146^e Régiment d'Infanterie de Metz, vient de dédier à M. Charles Scotto, chef de la fanfare « l'Echo de la Chaumière » et président de la Fédération des Sociétés musicales et artistiques des Alpes-Maritimes et de la Principauté de Monaco, un morceau de sa composition « La Fédérale » qui sera la marche officielle de la Fédération.

M. Semler-Colliery a voulu rendre hommage au dévouement du président Charles Scotto à la cause musicale dans les Alpes-Maritimes.

Seule la Fédération musicale des Alpes-Maritimes et de la Principauté de Monaco est affiliée à la Confédération Musicale de France, présidée par M. A. Ehrmann qui avec ses six mille sociétés que groupent quarante-quatre fédérations, se place au premier rang des fédérations musicales de France.

Voici la liste des sociétés musicales et artistiques de la Fédération des Alpes-Maritimes et de la Principauté de Monaco :

« La Lyre Pianoise, directeur M. de Cougny; Harmonie d'Antibes, directeur M. Chateller; Fanfare U. S. Croisette, directeur M. Bonfante; Fanfare l'Espérance de Cannes, di-

recteur M. Daumas; Fanfare Joyeuse Union directeur M. Mangani; Harmonie la Garde de Menton, directeur M. Martini; la Martiale de Sospel, directeur M. Mailliet; La Clique de Villefranche, directeur M. Quessada; l'Echo de la Chaumière, directeur M. Scotto; la Clique de Lucéram, président M. Gal; Majorettes Antibes - Juan-les-Pins, directrice artistique Mme Polaro; Majorettes de Cannes, directeur M. Richard; Fanfare Majorettes Antibes, directeur M. Tournel; Majorettes l'Espérance de Cannes, directeur M. Daumas; Majorettes Club Saint-Laurent-du-Var, directrice, Mme Astraud; Fanfare Majorettes Club, directeur M. de Cougny; Les Petits Menestrels de la Côte d'Azur, directeur M. Brosso; La Paladienne de Monaco, directeur M. Monasterollo; Cercle de Musique de Grasse, directeur M. de Cougny; Les Ecureuils de Mandelieu, directeur M. Besaçono.

SOSPEL

La Sainte-Cécile a été célébrée, le dimanche 24 novembre, à Sospel, par la société Musicale « La Martiale », d'une façon toute particulière, sous la direction de son chef Michel Mailliet.

La solennité qu'a revêtue la cérémonie religieuse, au cours de laquelle ont été interprétées par l'harmonie et la chorale des œuvres de Gounod, Gellincau, Julien, H. Carol et tout spécialement l'Angelus des scènes pittoresques de Massenet, n'a pu laisser insensible l'auditoire qui se pressait nombreux dans la grande nef de la cathédrale Saint-Michel.

Au cours de son homélie, le chanoine Murrin, archevêque de la ca-

G. Guérault

(Maison fondée en 1892)
110, rue Saint-Denis - PARIS-1er
Tél. CEN 47.33



TOUS LES
INSIGNES
COUPES
MEDAILLES
BRELOQUES
DRAPEAUX
Tarif franco

thédrale tint à dire sa joie de voir ainsi rassemblée une jeunesse « la vraie, la saine, la seule à laquelle dans notre monde troublé, nous devons placer notre espoir et notre confiance ».

Un vin d'honneur rassemblait ensuite à la salle du « Gard » tous les amis, bienfaiteurs, personnalités et sympathisants de la « Martiale » autour du Président Jean Gnech qui, prenant la parole, félicitait de leur travail de l'année les jeunes musiciens et les encourageait à faire toujours mieux.

Etaient présents MM. Tardivo, maire, Bensa, président d'honneur, Calvèder et Mior, vice-présidents, Calvèder sous-chef et M. Albin chef de clique ainsi que le conseil d'administration au complet.

L'après-midi, un goûter amical réunissait à l'auberge du Col de Brouis, sur la route de Breil-sur-Roya, tous les musiciens et leurs familles.

Chacun méritait d'être récompensé pour l'effort accompli et surtout pour cette persévérance à laquelle l'on ne saurait rendre assez d'éloges.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE

AJACCIO PAQUES - 1969 -

Conditions pour groupes
par avion ou par bateau

TRANSATOUR S.C.T.T.V.

34, rue de Lisbonne - PARIS-8^e - Téléphone 522.83.37

l'Agence officielle

de la Confédération Musicale de France Lic. 183

BOUCHES-DU-RHONE

Harmonie des Cheminots S.N.C.F. de Marseille

Réunir 400 personnes et enfants un dimanche matin dès 9 heures pour une manifestation d'intérêt musical pourrait, en l'époque actuelle passer pour une « histoire marseillaise ».

Ce fut cependant la vérité le dimanche 17 novembre à l'occasion de la 40ème Sainte Cécile de l'Harmonie des Cheminots S. N. C. F. de Marseille, et cependant les participants ne pouvaient que s'attendre à une simple ambiance de cordialité, d'amitié, de chaleur humaine communiante autour de la musique et de la jeunesse s'intéressant à la musique.

Excellent rendu musical du concert où :
La Formation Harmonie, sous la conduite successive de MM. Tremelot, F. Estéon et C. Amalbert, exécuta :

Les cadets de Russie (Sajlenick), cavalerie légère (Suppé), Peer Gynt.

Le matin, Danso d'Antra, la Mort d'Asé, Dans le Hall du roi de la Montagne, (F. Grieg), Danse Persane (E. Guiraud), et le groupe des jeunes accordéonistes sous la direction de leur dévoué instructeur M. Mordoff avec : Enfants de Tous Pays (E. Maclas), Slow Melodies (Arrangement Mordoff), Méditerranée (Mordoff).

Très pertinents avis et conseils aux parents et élèves donnés par M. Kling vice-président chargé des jeunes et qui furent suivis de l'appel des 56 élèves solfège, dont 31 avec instrument ayant satisfait aux examens fédéraux 1968 pour remise de diplôme et d'un très joli livre adapté à leur âge.

Excellente allocation du Président Bérard, qui sut, en dépit de sa brièveté, mettre l'accent sur les difficultés que rencontre la Société pour accroître son action en faveur des jeunes, tâche à laquelle se sont attelés tous les membres de la Formation ainsi que les parents des élè-

Au cours de cette allocution M. Gay vice-président fédéral, représentant M. Blanc président de la Fédération des Sociétés Musicales des Bouches-du-Rhône devait remettre : Diplômes d'honneur de la Confédération Musicale de France et la médaille correspondante pour plus de 45 ans de services à MM. Augias, Gérard, Cabot, Chauvet, Frenhi, Gassarino ainsi que celle de vétérans à M. Granat et celle de directeur (45 ans de direction) à M. F. Estellon.

Par ailleurs M. Caula-Prot, président régional de l'Union artistique et intellectuelle des Cheminots Français remettait à MM. Delcroix et Treméat diplôme d'honneur, à MM. Delestrade et Meynard grande médaille de bronze, à M.L. Bartel et Kling grande médaille d'argent du groupement.

Est-il bien utile de dire que chaque nom appelé, tant d'élève que de musicien ou animateur fut salué par de très chaleureux applaudissements qui atteignirent le paroxysme lorsque fut remise à M. Kling la croix d'officier Arts, sciences et lettres et à M. Gérard la médaille d'or du Mérite Civique (services bénévoles pour l'ensemble de leurs mérites en nombre de domaines).

Que pourrai-je dire des propos émis du Président Fondateur M. Savy de voir aussi vivante la société qu'il avait fondée en 1928, et tout en saluant la mémoire des

disparus, mit à l'honneur en raison de leur fidélité une douzaine d'exécutants qui avaient de 16 à 20 ans en 1928.

Propos chaleureux de M. Jay représentant la Fédération propos sympathiques de M. Cini, adjoint au maire de la ville de Marseille et pour terminer splendide allocution de caractère familial de M. Marthelot directeur de la région méditerranéenne de la S. N. C. F. et qui démontra que l'apprentissage de la musique pendant la Jeunesse est un ferment actif de l'intelligence humaine et n'empêche nullement la réussite dans les études et parfois dans la vie.

Ajoutons que nous avons noté la présence de tous les présidents des sociétés Musicales de Marseille, de toutes les sociétés cheminotes de nombre d'ingénieurs et chefs d'établissement S. N. C. F. cependant que le président Gérard avait fait état de très nombreuses lettres d'excuses, dont celle de M. l'inspecteur de Jeunesse et Sports.

Et l'on se sépara sur un simple apéritif dont les boissons hygiéniques et jus de fruits n'étaient pas exclus et ce à la cheminote, c'est-à-dire à l'heure exacte prévue au programme.

LES MILLES

Fièvre de ses 76 ans d'existence notre Philharmonique indépendant vit intensément tout en se tournant résolument vers l'avenir après

avoir dignement fêté l'an dernier, en juin son 75ème anniversaire, par un petit festival de musique Populaire régionale et marseillaise et l'heureuse participation du Bataillon de Majorités d'Aix-en-Provence, le samedi soir notre population milloise avait eu le privilège de vivre vraiment pendant 24 h., à l'heure de la musique. Un programme fut minutieusement mis au point par la dévouée commission administrative comprenant défilés, concerts, folklore et bal. Des allocutions furent prononcées par le président M. Paul Camolin sur la vie de notre société, et par le président M. Blanc (de la Fédération des Bouches-du-Rhône). Une remise de décorations compléta ces journées des 24 et 25 juin 1967.

Plus d'un an a passé depuis, et notre « musique » comprenant 55 membres actifs répartis entre la fanfare et l'harmonie est toujours dynamique, sous la Présidence de M. Paul Camolin, d'une part et sous la direction musicale de M. Aimé Fouque, son chef de musique d'autre part, qui est assisté de son sous-chef : M. Louis Thierrée, ainsi que du chef de fanfare M. Elie Reynaud.

De nombreux défilés et concerts viennent « meubler » en quelque sorte l'activité inlassable de cette phalange dont la répétition hebdomadaire est le vendredi soir.

Des cours de solfège sont donnés bénévolement depuis octobre 1960,

par le secrétaire-sous-chef, lequel ne ménage pas sa peine pour que ses jeunes élèves viennent grossir les rangs des divers pupitres de notre harmonie.

Le résultat obtenu n'est pas négligeable, si l'on tient compte des nombreuses difficultés que l'on rencontre pour arriver à forner un jeune musicien acceptable pour la pratique d'un instrument de son choix.

Il y a actuellement 6 élèves qui ont pu parvenir au terme de leur apprentissage et qui sont rentrés dans les rangs avec leur instrument.

Le 6ème, le jeune Jacques Despairoir a fait son entrée d'ailleurs, tout dernièrement, début octobre après un an passé au Conservatoire, en classe de clarinette. Ce jeune était major des cours de solfège en 67-68 et avait recueilli aux examens fédéraux du mois de mai aux Milles, une première mention du cours élémentaire 2ème année de solfège ainsi qu'une 3ème mention au cours préparatoire 1ère année d'instrument. Avec ce jeune et nouvel arrivant dans notre harmonie, après Jean-Marie Fouque, Alain Réginal, Régis Nicolas, Joël Chaudon et Robert Guitou, nul doute que notre pupitre « clarinette » qui comptait déjà 2 autres jeunes avec Josserrand et Joël Chaudon sera sérieusement rajeuni et renforcé, ce qui ne devrait nullement déplaire au tandem de nos vétérans : M. Chaudon Marius et Olive Lucien qui assurent

depuis de très nombreuses années l'ossature de notre pupitre de clarinettes.

Deux autres élèves du cours élémentaire 2ème année qui prennent actuellement leurs leçons chez notre chef M. Fouque, sont de futurs postulants pour renforcer dans quelques mois notre pupitre de trompettes d'harmonie et bugles.

Un autre jeune, futur clarinettiste celui-là, et qui a déjà suivi pendant 1 an les cours du conservatoire avec M. Ravel a été obligé d'interrompre pour 2 ans (c'est fort regrettable) ses leçons d'instruments à Aix, à cause de ses études dans un pensionnat de Marseille où il lui est impossible de travailler sa clarinette.

Il s'agit là du jeune Etienne Ferrero, garçon un peu timide, mais excessivement sympathique et attachant s'il en est, en tous cas, il a été jusqu'à présent un élève travailleur et appliqué de mes cours de solfège, il continue à venir chez moi le samedi ou le dimanche afin de se perfectionner dans la lecture du solfège, ce qui lui sera fort salutaire lorsqu'il reprendra sérieusement l'étude de sa clarinette.

Parlons un peu des cours actuels. Seize élèves répartis dans 4 classes de 4 suivent régulièrement les cours donnés le samedi soir pour les 2 années de préparatoire, et le lundi soir pour les 2 années d'élémentaire.

Notre harmonie compte actuellement 28 membres exécutants se répartissant par pupitres de la manière suivante : (1 hautbois et saxo-alto, 5 clarinettes, 2 saxos-alto, 3 saxos ténor, 6 trompettes d'harmonie ou bugles, 2 trombones, 2 barytons, 2 basses, 1 saxo-baryton, 1 contrebasse, 2 caisses-claires et 1 grosse caisse. La clique (fanfare et batterie) est dirigée par notre chef notre ami Elie Reynaud. Enfin, le tout harmonie et clique est dirigé de mains de maître par M. Aimé Fouque, lequel a succédé depuis 1964, à notre regretté M. Rémi Chaudon.

Tous nos membres ont un uniforme depuis quelques années déjà ce qui fait vraiment honneur à notre société.

Depuis l'avènement de notre chef actuel : M. A. Fouque, le répertoire a été presque entièrement renouvelé et les divers programmes composés depuis ont toujours été très variés et très éclectiques, et par la même très appréciés du public lors de nos concerts, réussis.

Qu'on en juge par ce dernier programme : Artaban, P. R. pour cors de chasse de J. Bernard; Hymne de l'Infanterie de Marine de E. Cappa; Marche des Tirailleurs de François Menichetti; Fête Provençale de François Popy; L'Entrée des Gladiateurs, G. Wittman; Feux d'Artifice G. Bécud arrangée par L. Delbecq; La Veuve Joyeuse, F. Lehar, arrangée par Louis Villermain.

En terminant, nous dirons tout simplement que par une bonne administration une aussi bonne direction, des finances saines, notre Société musicale se porte bien et devrait encore connaître de longues années de prospérité devant elle.

Le secrétaire.

Union Musicale de Trets

Samedi 23 novembre, notre société Musicale a commencé sa fête annuelle, par une retraite à travers la cité.

Le lendemain, à 11 h., un magnifique concert dont voici le programme a été exécuté par une cinquantaine de membres dont nous ne citerons que, pour aujourd'hui le talentueux professeur de trompette M. Bien Marcel et son élève Talensinos.

Au programme : Le Rocher Fantôme, ouverture; Gaby, polka pour clarinettes; Les Clématites, valse; Monne-Yvonne, pour trompette et bugle; La Marche des Apprentis Marins, La Marche des Tirailleurs.

Le président, Fally, entouré de son conseil administratif, était heureux d'avoir aussi à ses côtés M. A. Samat, conseiller général, maire de Peybier, M. Michel, maire de Trets et son 1er adjoint, M. Milles et M. Laffont, adjoint, M. Galaud, notaire, président de l'Union Sportive n'oublions pas le sympathique maire de Rousset, M. Louis Alard.

Il nous faut de même excuser nos amis, Azert, ancien valeureux baryton de notre société, M. le curé A. Donant, M. le député, président du conseil général, L. Philibert, M. le maire de Fuy Sainte-Reparate et M. Désiré Henry, ancien président de la Fédération Viniçole, ancien conseiller général.

Notre société Musicale était heureuse de compter à ce concert, la présence de M. Bonnet, le dévoué secrétaire général de la Fédération Musicale du département, accompagné de sa charmante épouse.

M. Bonnet a pu apprécier la valeur artistique de notre phalange, comprenant 51 musiciens, conduite par notre chef, M. Sumlan.

Félicitations au chef, à tous les musiciens exécutants et à tous nos supporters qui nous aident moralement et pécuniairement.

Nous tenons de même à signaler les récompenses décernées à divers musiciens et remises au nom du conseil général des B. D. R. par M. Samat, conseiller général. Ces médailles du département ont été remises à MM. Simon H., Jourdan A., Pratesi R., Ventre, Baudry, et Agnel C.

Pour terminer la Commission félicite et remercie les musiciens qui nous renforcent et qui viennent de Peybier, de Rousset, d'Auriol et de Marseille pour leurs concours talentueux et bénévoles.

Le président, Fally.

CATALOGUES POUR BATTERIES-FANFARES ET HARMONIES

Partitions conductrices et parties séparées

G. LUYPAERTS

FIFRELINE fantaisie pour batterie fanfare Unidisc EX 45 204 M.

R. FAYEULLE

DE TEMPS EN TEMPS marche pour tambours, clairons et basses Decca ACL 825
 CHANSON DE ROUTE marche pour batterie fanfare Decca ACL 825
 JOYEUX DRILLES marche pour tambours, clairons et basses Decca ACL 825
 LA SAINT-GEORGES grande marche pour fanfare de trompettes Unidisc 30 159 P.
 T.A.M. marche pour batterie fanfare Unidisc 30 159 P.
 (Arrang. pour harmonie de revue)
 CAMP DE MEUCON marche pour tambours, clairons et fanfare Unidisc 30 159 P.

M. POIRRIER

LA MONTCHANINOISE marche pour tambours, clairons et cors
 SOUVENIRS DE THIEFFRANS marche pour tambours, clairons et cors
 MICHAEL marche pour batterie fanfare
 SALUT AUX GARS DE LA VALLEE marche pour tambours et clairons

P. BREARD

JOCARIGRA marche pour fanfare et trompettes Decca ACL 825
 SAINT-VALENTIN marche pour fanfare et trompettes Decca ACL 825
 BEAUJON marche pour tambours, clairons et basses Decca ACL 825
 GRAND'RUE marche pour tambours clairons et cors Decca ACL 825
 COSTANAS fantaisie rythmique pour tambours, clairons et basses Decca ACL 825

G. TERRE

L'ETINCELLE marche pour tambours, clairons et basses

G. PLATEAU

GLOIRE AU STADE marche pour tambours, clairons et basses

J. DEVO

NOUVELLE VAGUE charleston pour fanfare de trompettes Unidisc EX 45 147 M.
 TANGO MARTIAL tango pour fanfare de trompettes Unidisc EX 45 276 M.
 MAZURKA fantaisie pour batterie fanfare Unidisc EX 45 147 M.
 DOLLY twist fantaisie pour batterie fanfare Unidisc EX 45 149 M.
 CUBA samba pour batterie fanfare Unidisc EX 45 149 M.
 BADINAGE cha-cha-cha pour fanfare de trompettes Unidisc EX 45 149 M.
 NELLY twist pour batterie fanfare Unidisc EX 45 155 M.
 LA BOITEUSE marche pour batterie fanfare Unidisc EX 45 155 M.
 TROIKA fantaisie pour batterie fanfare Unidisc EX 45 165 M.

IL ETAIT UNE BERGERE marche pour fanfare de trompettes Unidisc EX 45 165 M.

GALOPADE galop pour batterie fanfare Unidisc EX 45 204 M.

CHINOISERIE fantaisie pour batterie fanfare Unidisc EX 45 228 M.

FLANERIE marche pour batterie fanfare Unidisc EX 45 228 M.

PEPITA paso doble pour batterie fanfare Unidisc EX 45 261 M.

HABANERA habanera pour fanfare de trompettes Unidisc EX 45 276 M.

LE PERROQUET valse pour batterie fanfare Unidisc EX 45 276 M.

MISTER BOUM marche pour tambours, clairons et basses Decca ACL 825

FANFARONNADE marche pour batterie fanfare Decca ACL 825

LE MUSCADIN marche pour tambours, clairons et basses Decca ACL 825

ALOUETTE marche pour batterie fanfare Unidisc 30 159 P.

DEFILE-PARADE N° 2. marche pour batterie fanfare Unidisc 30 159 P.
 (J. Devo - R. Goute)

DOMY marche pour tambours et clairons Unidisc 30 159 P.

R. GOUTE

TAMBOUR BATTANT marche pour tambours, clairons et cors Decca ACL 825

HELGA marche pour tambours et clairons Decca ACL 825

TAPTOE-CLANDAMI marche pour tambours et clairons Decca ACL 825

LES ESSARTS marche pour batterie fanfare Decca ACL 825

BERET ROUGE marche pour batterie fanfare Decca ACL 825

JAVANAISE fantaisie pour batterie fanfare Unidisc EX 45 228 M.

GAI LURON marche pour batterie fanfare Unidisc EX 45 204 M.

SEMILLANTE marche pour tambours et clairons Unidisc 30 159 P.

PREMICES marches pour tambours et clairons

LE BENJAMIN marche pour tambours et clairons

WITH DRUMS BEATINGS marche pour tambours et clairons Unidisc 30 159 P.

LES JOUVENCEAUX marche pour batterie fanfare

POUR HARMONIES

J. DEVOGEL

MARCHE ROCAMBOLESQUE pour harmonie et fanfare
 FESTIVAL
 MARCHE DU CHAPITEAU marche

L. FARFAX et J. JONATO

QUAND LE CIRQUE

R. FAYEULLE

T.A.M. marche de revue, avec batterie fanfare

L. PHILIPPO et M. COMBRE, éditeurs

24, boulevard Poissonnière, Paris-9^e

ASSURANCES

Il est encore temps de souscrire votre contrat.

Nous ne saurons jamais assez vous recommander cette précaution.

CENTRE

Informations de la Fédération à l'intention des Sociétés

Milleurs vœux pour 1969. — Le Comité de Direction adresse ses meilleurs vœux aux 6.000 musiciens groupés au sein de la Fédération Musicale du Centre, ainsi qu'à leurs familles. Que l'année 1969 leur soit favorable.

Cotisations 1969. — Pensez à régler vos cotisations pour 1969 qui sont échues depuis le 1er octobre 1968 (article 25 des statuts).

Le taux de ces cotisations reste fixé ainsi qu'il suit pour le présent exercice : Montant par société : 20 francs, comprenant la cotisation confédérale et un abonnement obligatoire au journal confédéral ; timbres fédéraux, 0,50 F par membre actif, versements à effectuer au C. C. P. 336 Clermont-Ferrand, au nom de la Fédération Musicale du Centre.

Nota : L'augmentation votée le 13 octobre dernier au congrès de Vichy, ne s'appliquera qu'à partir du 1er octobre 1969.

Assurances. — Pensez également à régler le montant de vos primes d'assurances pour 1969 ; elles sont échues depuis le 1er octobre 1968.

Versements à effectuer au C. C. P. 739-12 Clermont-Ferrand au nom de M. Delgouffre, 27, rue de Paris à Moulins, trésorier-général adjoint de la F. M. C., responsable du service des assurances.

Profitez des avantages indéniables offerts par la C. M. F. en matière d'assurances.

Récompenses. — Pour tous renseignements s'adresser à M. Wegl, 25, rue du onze Novembre à Clermont Ferrand, secrétaire général adjoint de la F. M. C., responsable du Service des Récompenses.

A ce sujet, prière de vous reporter à la circulaire fédérale du 22 avril 1966 qui reste valable pour une large part. Nous nous efforçons d'élaborer une nouvelle circulaire au début de l'année 1969.

Ne pas oublier que les imprimés spéciaux et différents pour chaque catégorie, doivent parvenir dûment remplis à M. Wegl au plus tard :

Le 1er mars pour la promotion du 14 juillet, le 15 juin pour la promotion de Sainte-Cécile.

Nous rappelons que lors du Congrès de 1967 de la F. M. C. il a été décidé la création d'une médaille de la F. M. C. pour 15 ans de services et d'un insigne pour les jeunes de moins de 21 ans, comptant 6 ans de services dans nos sociétés. En ce qui concerne l'attribution de cet insigne, la demande doit être faite aux vice-présidents départementaux. D'ailleurs pour ce qui est de toutes les récompenses, le conseil d'administration de la F. M. C. a décidé, au cours de sa réunion qui a eu

lieu à Vichy le 13 octobre dernier, que dorénavant toutes les demandes devront passer par le canal des vice-présidents départementaux qui les centraliseront avant de les transmettre au secrétaire fédéral chargé des récompenses, ceci dans le but d'alléger l'important travail effectué par M. Wegl.

Examens d'élèves 1969. — Les sociétés doivent adresser à leur vice-président départemental, au plus tard le 15 mars, la liste des élèves qu'elles pensent présenter aux examens fédéraux (éducation musicale et instruments) en indiquant le degré de force de chacun d'eux (préparatoire, élémentaire, moyen ou supérieur) et éventuellement les récompenses obtenues l'année précédente.

Les dates et lieux des examens leur seront indiqués par le vice-président chargé de l'organisation dans chaque département, à l'exception du cours supérieur dont l'examen a lieu à Vichy, pour tous les élèves de la Fédération et dont la date sera communiquée, en son temps, par le secrétaire général fédéral.

A noter que les épreuves instrumentales imposées ont paru dans le journal confédéral numéro 217 de novembre 1968, page 5.

Journal Confédéral. — L'intérêt du journal confédéral ne peut et ne doit échapper à personne car, non seulement, il est notre organe permanent de liaison, mais il est devenu incontestablement un des grands périodiques d'informations musicales.

Souscrivez donc et faites souscrire à vos amis des abonnements complémentaires, dont le montant inchangé depuis longtemps (4 F par abonnement pour 10 numéros) doit être versé directement au C. C. P. de la Confédération Musicale de France, numéro 4638-65 Paris, accompagné d'un état nominatif des abonnés.

M. Relin, secrétaire général de la F. M. C., 54, boulevard de l'Hôpital à Vichy, tient des imprimés à votre disposition, vous pouvez les lui demander.

Les abonnements partent du 1er octobre de chaque année.

Fichier des sociétés. — Afin de mettre à jour le fichier des sociétés, nous vous adresserons dans quelque temps, un questionnaire à remplir que nous demanderons de nous retourner sans faute, à l'avance merci.

Congrès 1969. — Le congrès 1969 aura lieu à Thiers (Puy-de-Dôme) les 21 et 22 juin, à l'occasion d'un festival de musique sur invitations.

Fête fédérale 1969. — Aucune ville n'a encore demandé l'organisation de cette fête.

Autres manifestations 1969. — Pour l'instant seule la ville des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme) a sollicité le patronage de la F. M. C. pour un festival tounnoi qui aura lieu le 15 juin.

Responsables de la F. M. C.
Président : M. Henri Martinet, 1 rue de la Liberté à Nevers (58), chargé des questions Gélécates et particulières ; secrétaire-général : M. André Relin, 54 boulevard de l'Hôpital à Vichy (03) chargé des Affaires Générales et du Journal confédéral ; secrétaire-général adjoint : M. Jacques Wegl, 25 rue du Onze Novembre à Clermont-Ferrand (63), chargé du service des récompenses ; trésorière générale : Mlle Camille Besson, 2 bis avenue Pasteur à Chamalières (63) chargé de toutes les questions de trésorerie, à l'exception des primes d'assurances ; trésorier-général adjoint : M. Camille Delgouffre, 27, rue de Paris à Moulins (03) chargé du service des assurances.

Vice-présidents départementaux chargés des Affaires du ressort départemental, des examens d'élèves

et des transmissions des demandes de récompenses :

Allier : M. Paul Troubat, 5, place Jean Dormoy à Montluçon (03).
Cantal : M. Paul Vidal, Hôtel de Ville d'Aurillac (15).

Corrèze : M. Roger Dubat, 116, avenue Victor Hugo à Tulle (19).

Creuse : M. Adolphe Jouannet, 19, rue Jules Sandeau à Aubusson (23).

Nièvre : M. Jean Julien, le Parc Marzy, 57, rue de Marzy, bat. B, app. 44 à Nevers (58).

Puy-de-Dôme : M. Jacques Wegl, 25, rue du Onze Novembre à Clermont-Ferrand (63).

Les sociétés doivent adresser leur courriel à chacun des responsables ci-dessus désignés, en tenant compte de sa compétence, ceci afin d'éviter des retards dans les transmissions et le règlement des affaires.

Le secrétaire général, A. RELIN.

VICHY

Estudiantina - Ecole Mozart
Le rôle de la Musique dans la rééducation des enfants inadaptés

Une réunion, organisée au siège de l'Estudiantina Ecole Mozart, groupait un certain nombre de personnalités intéressées par les problèmes que soulève la rééducation des enfants inadaptés. En ce domaine, et selon des expériences pleines de promesses, la musique peut jouer un rôle curatif et sédatif.

A Vichy, chaque dimanche matin, Mme Andrieux, Legrand offre gratuitement un cours à cinq enfants inadaptés et les résultats déjà obtenus sont encourageants.

Le docteur Marty fit un rapide exposé, s'attachant à classer les différentes catégories d'enfants inadaptés, et à faire connaître quelques techniques de rééducation.

Une large discussion s'instaura à laquelle prirent part MM. Ulysse Moncorger, Jean Montaurier, les docteurs Michel Dessert, Georges Bouillon et Casteran, M. Abramovitch, Mlle Denise Contoux, M. Jean Jourdan, Mme A. Bionnier.

Mme Anna Toyssier dit deux poèmes : « Ces enfants », et « S. O. S. », extraits de la plaquette « Il fallait le dire ».

La réunion s'est terminée après qu'un exercice musical d'Edmond Pracht, pour enfants inadaptés, eût été interprété par Mme Andrieux-Legrand et M. Jean-Pierre Granon sur deux lyres lothar Gärtner.

L'Espoir 31.10.68.

COTE-D'OR

74 sociétés, 2.500 musiciens à la Fédération des sociétés musicales de la Côte-d'Or qui a tenu son congrès annuel

Quand on pense à la musique en Côte-d'Or, on pense bien sûr à Dijon et à son Conservatoire. On aurait tort d'omettre les 74 sociétés affiliées à la Fédération des sociétés musicales de la Côte-d'Or et qui constitue le fond vivant où la musique prend sa source.

Harmonies, fanfares orchestres, accordéons, batteries, chorales, autant d'associations qui regroupent en tout près de 2.500 musiciens. C'est hier au Conservatoire que s'est tenu le congrès annuel de cette Fédération sous la présidence de M. André Ammeller, directeur du Conservatoire et président de la Fédération, et en présence de M. Thomas, représentant M. le préfet, de M. Billières, directeur régional de la Jeunesse et des Sports, et de Roche, directeur régional de la S. A. C. E. M.

Dans son rapport moral, M. Bruthiaux, secrétaire général, insista longuement sur « l'attrait que la musique populaire exerce parmi les Côtés-d'Orlens et, particulièrement, parmi les jeunes que nous voyons venir à nous toujours aussi nombreux ».

Adressant également ses félicitations à tous les lauréats des concours de solistes aux sociétés de Sombornon pour la fête fédérale, et des remerciements aux aides multiples de la Fédération, il termina en formulant des vœux pour l'année 1969.

Avant que M. Ameller ne reprenne, dans l'ordre les questions inscrites au programme, il fut procédé aux élections au comité tous les membres sortants furent réélus, MM. Bolteux, Hascher, Lauro, Prévost, Blancard, Dacquet, Sastre, sauf M. Thomas qui ne sollicitait pas le renouvellement de son mandat et qui sera remplacé par M. Mairet.

La Fête fédérale, dont on se rappelle le succès remporté à Sombornon, aura lieu en 1969 (probablement fin juin) à Saint-Senine-l'Abbaye, les sociétés de cette localité ayant demandé euz-mêmes la charge d'organiser cette importante manifestation.

Enfin, c'est M. Billières qui remit la médaille de la Jeunesse et des Sports à deux des plus dévoués membres de la Fédération, M. Hascher, membre du comité et secrétaire de Nuits-Saint-Georges, et M. Communaudat, trésorier de la Société des concerts depuis plus de 20 ans. Les deux nouveaux médaillés furent unanimement applaudis par toute l'assemblée.

Au bureau, outre les personnalités déjà citées, nous avons pu remarquer la présence de M. René Bruthiaux, l'actif secrétaire général de M. Blanchard trésorier adjoint, de M. Barbetot (Beaune) et Genty (Châtillon) vice-présidents.

C'est au restaurant du « Pré-aux-Clercs » que s'acheva ce fructueux congrès d'une fédération musicale, qui, fondée en Côte-d'Or le 22 mars 1908, fête cette année son soixantième anniversaire.

M. H.

MUSICIENS

CHANTEURS

CHORISTES

ENREGISTREZ

SUR DISQUE MICROSIILLON

HAUTE FIDÉLITÉ

VOS PIÈCES CHORALES ET INSTRUMENTALES

D'après vos bandes magnétiques personnelles :

qu'il vous suffit de nous apporter ou expédier.

Ces bandes ne sont pas détériorées et restent votre propriété.

★

Tarif spécial pour harmonies, fanfares, chorales : fortement dégressif suivant quantité.

Prises de son dans toute la France.

UN DISQUE à partir de 7,50 F

AU KIOSQUE D'ORPHÉE

20, rue des Tournelles — PARIS-IV^e

Téléphone : 887.09.87

Métro Bastille

Documentation et Tarifs envoyés gratuitement sur demande

LES EFFECTIFS DE LA FEDERATION DES SOCIÉTÉS MUSICALES DE LA CÔTE-D'OR

- 14 harmonies (4 de moins de 30 exécutants, 4 de 31 à 50 exécutants, 6 de plus de 50 exécutants).
- 33 fanfares (25 de moins de 30 exécutants, 8 de 31 à 50 exécutants).
- 2 orchestres (1 de moins de 35 exécutants, 1 de plus de 50 exécutants).
- 6 accordéons.
- 7 batteries.
- 10 chorales.
- 1 orchestre de chambre.
- 1 société chorale et instruments divers.

Total, 74 sociétés, 2.500 musiciens.

Un choral donné par l'école de musique, première audition de notre école. Angéus, de Massenet, l'Adagio de la sonate pathétique de Beethoven et pour terminer la Marche Solennelle, avec les tambours et clairons. A l'élevation les honneurs furent joués par les tambours et clairons. Comme à l'accoutumée, Mme Minville, fit montre à l'orgue, de ses grands talents. L'office terminé et après un défilé dans les artères de la ville, tous les musiciens se retrouvèrent à l'hôtel du centre pour le repas traditionnel, présidé par M. le maire. On remarquait la présence de M. Minard, premier adjoint, M. Gaston principal du C. E. S. M. Marteau, directeur de l'usine des préfabriqués et de M. Cazergues.

Au dessert l'école de musique et les membres de la Cliqua vinrent grossir le nombre des participants à ce banquet. Au dessert, le président M. Lagardère, prit la parole, et, après avoir remercié les personnalités présentes, adressa ses félicitations à M. Boussquet chef de Musique, pour le succès du concert donné en notre collège. Ce succès dit-il nous le devons à notre chef, parce qu'il a su nous apprendre ces morceaux, phrases musicales par phrases musicales en nous expliquant au passage le pourquoi de telle ou telle nuance ; à sa baguette magique empreinte d'une grande maîtrise grâce à l'art parfait du ou ses connaissances musicales approfondies de celui qui la tient. Il remercia également M. Trentin, qui avait chanté si magnifiquement Paris Angélicus à la messe.

Il retraça ce que fut cette année musicale, dont le travail de chacun furent pour beaucoup dans la qualité des concerts exécutés, et donna le résultat très encourageant de l'école de musique aux examens fédéraux. Après avoir adressé une pensée émue au président défunctif, il leva son verre à la prospérité de la société.

M. Boussquet complimenta à son tour les musiciens et félicita l'école de musique, M. le maire, mit le point final à ces discours se félicitant de la bonne marche de la société, et l'assurant de toute la sollicitude de la municipalité.

Chansons et monologues terminèrent dans la joie ce repas. Cette magnifique journée se termina par une grande soirée dansante.

GERS

L'ISLE-JOURDAIN

La Sainte Cécile

La société Philharmonique a fêté sa sainte Patronne. A 10 h 30, elle se fit entendre à la messe célébrée à son intention. Une nombreuse assistance apprécia la parfaite exécution des morceaux joués, dont voici le programme : la Marche Pontificale de Gounod, si souvent jouée en l'honneur de sa sainteté le Pape. Paris Angélicus de César Franck, ou nous entendimes tour à tour notre soliste Dumouch et trombone et M. Trentin le sympathique ténor, du capitole de Toulouse, qui avait bien voulu nous prêter son concours.

ILE-DE-FRANCE

ARGENTEUIL

L'Estudiantina d'Argenteuil a donné le dimanche 10 novembre 1968 au Centre Culturel Municipal d'Argenteuil, un concert dédié à la municipalité et à ses membres bienfaiteurs.

La municipalité était représentée par M. Fernand Chatelain sénateur, maire-adjoint et par Mmes Aguilon, Larenaudic, Sanchez, conseillères municipales.

La salle était comble, beaucoup de spectateurs étaient debouts. L'orchestre à plectre comprenant 35 musiciens sous la direction de Mario Monti interpréta le programme suivant :

Les Amoureux du Moulin, ouverture de Mario Maciocchi ; Le Menuet de la 94ème Symphonie de Haydn, transcr. de Maciocchi ; Pizzicato Polka de Johan et Joseph Strauss, transcr. par Sylvain Dago.

Le jeune guitariste Pierre Prévot interpréta : Albada de Torralba ; Le Prélude numéro 2 de Villa-Lobos ; Une Valse Vénézélienne de R. Borros.

L'orchestre présenta ensuite : La Pavane pour une infante défunte de Maurice Ravel ; la « Suite de Sigurd Jorsalfar » de Grieg, intermezzo et introduction ; l'Ouverture des « Masques » de Mascagni.

Jacky Vivant, accompagné par l'orchestre, chanta un air de « Boris Godounov » de Moussorsky et l'Artiste de la « Vie pour le Tsar » de Glinka.

La « Marche du « Prophète » de Meyerbeer couronna le concert.

M. le colonel Charollais, secrétaire général de la Fédération des sociétés Musicales de l'Île-de-France prit ensuite la parole pour remercier la Municipalité d'Argenteuil et l'Estudiantina pour tout ce qu'ils font pour la musique.

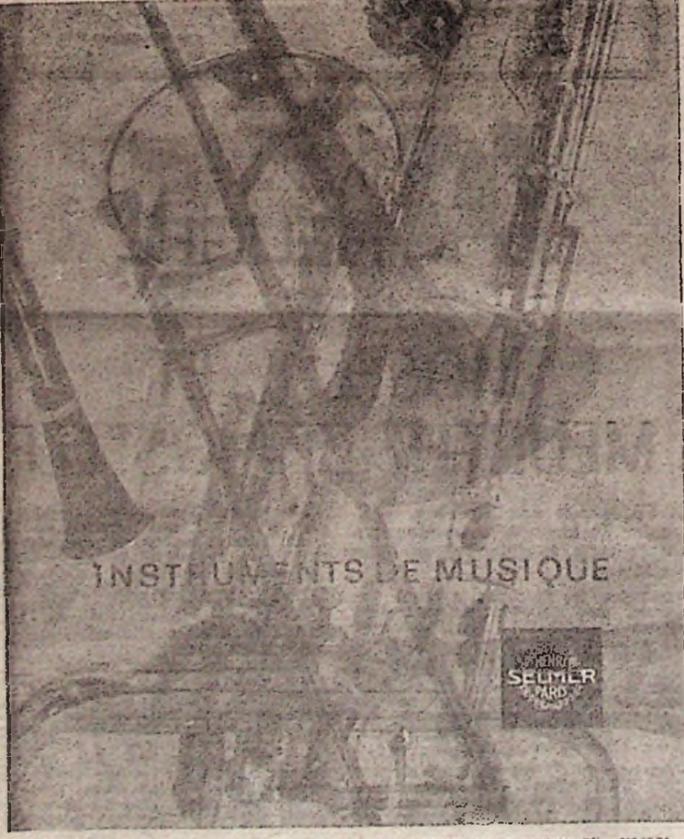
Mme VALLEE.

Le compte-rendu ci dessus de la manifestation à laquelle j'ai assisté montre par son programme le travail sérieux réalisé dans cette belle société. La modestie de la rédactrice est compréhensible ; mais je manquerais à mes devoirs en passant sous silence le rôle du directeur M. Mario Monti.

En quelques années il a si bien conduit ses jeunes musiciens et musiciennes qu'il a fait de cette société l'une des plus belles phalanges de la Fédération. En effet :

En 1966, à Meudon-sur-Seine il se classe en 1ère division. En 1967, au concours d'Argenteuil de la Fédération de l'Île-de-France, il se classe en division supérieure B.

Le Fantion fédéral lui est confié pour 3 ans, et pour la même période il est désigné comme « Délégué officielle de la Fédération » pour ses manifestations musicales.



DOCUMENTATION SUR DEMANDE : HENRI SELMER, 12, RUE DE LA FONTAINE-AU-ROI, PARIS 11^e, TEL : 825-24-74

JOIE D'OFFRIR
PLAISIR DE POSSEDER
un DISQUE PERSONNALISE
HAUTE-FIDELITE
GRAVE spécialement POUR VOUS
 d'après vos bandes magnétiques personnelles
 Les mêmes soins apportés à la gravure d'un seul disque, qu'à l'édition d'une quantité importante — PRIX DEGRESSIFS
 TARIF et documentation envoyés gratuitement par retour, sui demande
 DEPLACEMENT pour PRISE DE SON dans toute la France
PARISONOR — 22, rue Lamoricière
10-SAINT-SAUVIN - AUBE - Tél. (25) 43.69.26

Il est heureux de constater l'intérêt tout particulier que porte à l'Estudiantina : la Municipalité d'Argenteuil, ainsi que les membres honoraires. Nous les remercions très sincèrement, car ils contribuent ainsi, grandement, à l'éducation culturelle de nos jeunes.
 Remercions aussi M. Senellier, musicien de l'Estudiantina et membre du comité de la Fédération du gros travail qu'il fournit pour la création et le fonctionnement de l'Union départementale des sociétés musicales du Val d'Oise.
COLONEL CHAROLLAIS

CHAMPIGNY-sur-MARNE
 Ecole de Musique Municipale
 L'audition des élèves de l'école s'est déroulée le 21 novembre sous la direction de M. Druet et devant un public important.
 Étaient présentes de nombreuses personnalités dont M. Raymond Segal, conseiller général du Val-de-Marne et grand défenseur de l'Enseignement culturel et en particulier de la Musique.
 Les différentes disciplines présentèrent des œuvres dont le choix a bien montré l'excellent enseignement dispensé par M. Druet et les professeurs.
 Ce furent d'abord 10 jeunes élèves qui en solistes obtinrent un succès mérité. Puis ce fut l'ensemble d'instruments à vent « Les Cadets » section juniors, comprenant les élèves ayant un an de pratique instrumentale, soit au total 25 jeunes de 8 à 16 ans.
 Leur interprétation de la Marche de Saint-Saëns les fit applaudir pour la justesse, le respect des nuances et la précision rythmique.
 Une grande surprise pour tous les auditeurs fut la présentation de la classe d'orchestre « Section Juniors » composée de 18 élèves de 5 à 16 ans. Tous furent longuement applaudis car cette formation n'avait que 3 semaines d'existence. Il faut signaler parmi tous ces jeunes Graziella Gonzales (13 ans) qui espère se présenter au conservatoire national.
 Au cours de cette brillante soirée M. Raymond Segal, conseiller général et chargé des Affaires Culturelles de Champigny dit l'agrément qu'il éprouve chaque fois en assistant, comme aujourd'hui à la manifestation de l'école de Musique où il constate les remarquables progrès réalisés. Ses félicitations allèrent à tous : professeurs, élèves et parents et c'était justice. En effet, en 1966 il y avait 210 élèves au solfège et 65 aux instruments.
 En 1968 il y a 400 élèves au solfège et 248 aux instruments.
 Devant de tels progrès la municipalité va continuer ses efforts pour le développement du Conservatoire Municipal des Beaux Arts dont fait partie l'école de musique et cela conclut M. Segal, pour le plus grand bien de notre belle jeunesse.
 Comme il serait souhaitable de trouver partout comme à Champigny un tel attachement des municipalités au développement de nos sociétés musicales d'amateurs et de leurs écoles.
Colonel CHAROLLAIS,
 secrétaire général de la Fédération.

PANTIN
 La Sainte Cécile
 Pantin, La Sainte Cécile.
 C'est maintenant une tradition bien établie. L'Harmonie Municipale de Pantin fête la patronne des musiciens par une messe en musique à l'église du Pré Saint-Gervais.
 Voici le programme de cette audition musicale donnée le dimanche 24 novembre 1968 sous la direction de M. Hector Gadanne directeur de l'Harmonie et du Conservatoire Municipal de Musique de Pantin.

Ouverture du Messie (Haendel); Peer Gynt (le matin), Grieg; Largo pour saxo ténor et orgue Haendel; soliste M. Simon Dubrulle; à l'orgue M. H. Gadanne; Intermezzo de Cavaleria Rusticana Mascagni; Marche de Tannhauser, R. Wagner.

Toutes ces œuvres furent exécutées parfaitement : belles sonorités, justesse, nuances à la grande satisfaction de M. Gadanne et de tous les auditeurs.

Puis ce fut le banquet annuel. Placé sous la présidence de M. Lainat, maire de Pantin, accompagné de Mme Lainat, il réunissait de nombreuses personnalités parmi lesquelles : M. Pellat ancien conseiller général de la Seine, M. Sacrier, maire-adjoint, Mlle Street, M. List Syndic, M. Fahin, maire-adjoint de Noisy-le-Sec et président de l'U. M. C. P. N.; M. Clochon, secrétaire de la mairie de Pantin; M. le colonel Charollais, secrétaire général de la Fédération Musicale de l'Ile-de-France; M. Delsarte, directeur honoraire de la société; M. de Lignières, de «Musique Pittoresque».

A la fin du repas M. Laroche président de l'Harmonie remercia les invités de leur présence et exprima à la municipalité sa reconnaissance pour l'aide matérielle et morale qu'elle a toujours apporté à l'Harmonie.

Puis il donna lecture du palmarès des distinctions accordées aux musiciens.

Ce furent de jeunes musiciens qui obtinrent les premières médailles : la société «Le Mérite» a, en effet, accordé plusieurs diplômes et médailles à des jeunes gens qui parviennent à poursuivre à la fois des études générales supérieures et des études musicales. Grâce à leur courage, à leur volonté et à leur persévérance, ils ont obtenu d'excellents résultats dans les deux domaines.

La médaille de bronze fut donc remise à MM. Lemière Michel; Henriot Nicolas; Simonet Claude tous trois clarinettes.
 La médaille d'argent fut accordée à Mlle Rolande Lathelize flûtiste déléguée de la C. M. F. dans les rencontres musicales franco-allemandes.

Il fut décidé que ces jeunes gens formeraient la promotion «Jean Lohse» en hommage à notre président d'honneur décédé brutalement en septembre dernier.

Furent ensuite appelés les lauréats de la Fédération de l'Ile-de-France.

MM. Baheux Pierre, Dubrulle Simon, Amodio Robert, et Faurichon Michel reçurent médailles et diplômes pour 20 ans dans les sociétés musicales.

Pour des musiciens plus anciens, la C. M. F. avait accordé une médaille d'argent à MM. Perez Albert, Levasseur Marcel, Meunier Léon, et Lenoir Marcel.

Enfin, la médaille d'or de la C. M. F. fut attribuée à MM. Nicou et Veran qui, comptent plus de 50 ans dans les sociétés musicales.

Une médaille spéciale de la C. M. F. fut remise à Mme Scordialo qui est à la fois secrétaire, trésorière, archiviste, s'acquittant de ces différentes tâches avec une bonne humeur qui n'a d'égale que sa gentillesse.

Puis ce fut l'animateur de la société, le dévoué président, M. Laroche qui reçut de M. Lainat, maire de Pantin, la Croix de Chevalier dans l'ordre du Mérite.

Pour terminer la médaille d'or de la ville de Pantin fut remise à M. Marcel Mereau qui compte 45 ans de services dans les sociétés musicales locales. M. Mereau consacre ses loisirs à l'Education musicale populaire en tant que pro-

fesseur de solfège et de trombone et aussi de membre exécutant de l'Harmonie Municipale et à l'U. M. C. P. N.

Tous les lauréats furent chaleureusement applaudis et félicités la lecture de ce palmarès aurait paru, peut-être, un peu fastidieux à nos invités, si le sympathique sous-directeur de la Société M. Duché René n'avait eu l'excellente idée de l'agrémenter par l'audition de son orchestre champêtre.

Folkas, Mazurkas, Schottichs, Valses, permirent aux anciens d'entendre les airs de leur jeunesse et beaucoup ne se contentèrent pas d'écouter et d'applaudir; mais dansèrent avec tout l'entrain de leurs 20 ans retrouvés.

Puis la fête se prolongea par une sauterie animée cette fois par l'orchestre de bal de M. René Duché.

En conclusion, une très agréable journée qui, en réunissant les membres de la municipalité, les musiciens et leurs familles a permis de resserrer les liens d'amitié qui les unissent et d'œuvrer pour une Société toujours plus prospère et plus fraternelle.

M. LENOIR.

MIDI

OUVEILLAN

Fêtes de Sainte Cécile

L'Union Musicale a célébré le 2 décembre la Sainte-Cécile et le 110ème anniversaire de la société avec beaucoup d'éclat. Toute la population ouveillanaise s'était rendue sur le passage de ses musiciens, qui dans un défilé impeccable empruntèrent les petites rues, (ce qui fut une innovation), pour applaudir cette phalange d'artistes qui a su par sa tenue et son défilé arracher de multiples applaudissements.

Un vin d'honneur eut lieu au café Capman, directeur de la société, un repas amical fut servi à l'Hôtel Jalabert, où se déroulèrent ces festivités annuelles, au milieu des discours et des chants qui donnèrent une belle ambiance à cette belle fête musicale.

PORT-LA-NOUVELLE

Le beau temps aidant, le Réveil Nouvellois a dignement célébré cette année encore la Sainte-Cécile, par des manifestations éloquentes.
 A 11 h., tous les membres du Réveil Nouvellois furent reçus à la mairie par M. le Dr Ferval, maire, entouré des conseillers municipaux on nota aussi la présence de M. Cidrah, secrétaire de mairie; Badoix, directeur des Salines du Midi de Lapalme etc. etc.

Après le vin d'honneur offert par la municipalité eut lieu la remise des décorations à huit membres du Réveil. Le premier médaillé fut notre ami et distingué directeur M. Antoine Badoix vétérinaire de la société qui reçut la médaille d'honneur pour 61 ans de sociétés musicales, le diplôme de la Confédération Musicale de France. La médaille d'or décernée par la C. M. F. lui fut également attribuée pour 30 années de direction. Un tonnerre d'applaudissements fut adressé à notre vieil ami Badoix, cependant que M. le Dr Ferval maire lui donnait l'accolade.

Ce fut ensuite M. Garcia Joseph qui reçut le diplôme et la médaille de bronze de la Confédération Musicale de France pour 33 années d'activité. Puis dans l'ordre MM. Cullier Denis, Vidal Emile, Caverrière Robert, Grimal Charles, Dejon Sarge, Cullier Robert reçurent le diplôme et la médaille de la Fédération du Midi pour plus de 30 années de sociétariat.

Après la cérémonie à la mairie, nos braves clairons qui portent fièrement la tenue de marin aux pompons rouges, dans un ordre impeccable défilèrent à travers les rues de la ville, allèrent ensuite déposer une gerbe au monument aux morts où ils observèrent une minute de silence.

Ce fut ensuite le repas traditionnel.

Félicitations aux heureux récipiendaires ainsi qu'aux organisateurs et vive le Réveil Nouvellois.
 A. S.

NARBONNE-COURSAN

Lyre Narbonnaise et Harmonie Républicaine de Coursan Sainte-Cécile

C'est sous un soleil radieux que la Lyre Narbonnaise et l'Harmonie Républicaine de Coursan ont fêté cette année encore la patronne des musiciens la Sainte-Cécile. Dès le matin à 10 h., ces deux sociétés jumelées donnaient un grand concert de musique populaire au cagnar de cité au fond de la promenade des Barques, une foule de mélomanes étaient venue encourager nos musiciens qui sous la baguette de M. Sarzi président de la Fédération des Sociétés Musicales du Midi, se surpassèrent en interprétant tour à tour les Cadets de Russie, marche de Sellonick, l'ouverture de concert de Giraud, une fantaisie sur Lakmé, Toros y sol paso doble, la Vallée d'Osseau, grande valse de Benoit.

A 11 h. 30, ces mêmes musiciens (54 au total) étaient à Coursan, où, sur la Place de la République, ils jouèrent le même programme devant un public très nombreux.

Le banquet traditionnel eut lieu dans la grande salle de l'Hôtel Marie à Coursan. Nous avons remarqué au repas la présence de MM. Sano, adjoint au maire de Coursan; Alary, adjoint au maire de Narbonne; Marchand, principal du collège Saint-Luc, Narbonne; président de la Lyre Narbonnaise; Rivet, secrétaire général de la Lyre

Narbonnaise, M. Sarzi, président de la Fédération des Sociétés Musicales du Midi et directeur de cette phalange. Après le repas au menu varié prirent tour à tour la parole MM. Moureaux, Sarzi, Rivet, Alary, Solano.

Animateurs, exécutants et chefs furent félicités, les concerts à venir furent étudiés avec l'intérêt que l'on devine. A l'occasion de cette rétrospective des récompenses furent distribuées par MM. Alary et Sarzi. C'est ainsi que MM. Fabregat Guy, Claude Clerc et Pierre Canavy reçurent l'insigne mérite musical pour 10 années de musique, ensuite MM. Emile Espuna, Georges Grambes et Ernest Marotti reçurent la médaille de bronze de la C. M. F. pour 30 années de sociétariat, Belle journée pour la musique populaire.

Echo Narbonnais
 L'Echo Narbonnais société de tambours et clairons fête aussi la Sainte-Cécile. Cette dernière sous la

la conduite de son chef M. Fein et de son président M. Vila a multiplié les aubades à travers les quartiers de la cité narbonnaise. Symphonique visite aux citoyens qui ont ainsi pu apprécier les grands progrès accomplis par cette société. En fin d'après-midi, un vin d'honneur auquel participèrent maintes personnalités locales fut servi aux clairons, au Bar Mirabeau. Très bien Echo Narbonnais.

Ensemble Réveil Harmonie de Sigean
 Ce, le bello phalange de musiciens et tambours et clairons fête aussi dignement la Sainte-Cécile par un grand défilé à travers les rues de Sigean, un repas fut servi au siège de la société au cours duquel M. Azabert maire félicita la société pour sa vitalité. Des récompenses furent distribuées aux vieux musiciens. Belle journée pour l'ensemble réveil harmonie de Sigean.
 A. S.



Cette collection s'adresse aux amateurs de musique de tous les âges et de tous les niveaux, mais plus spécialement aux animateurs qui recherchent pour leurs groupes un répertoire nouveau et une forme d'expression collective qui ne soit plus exclusivement basée sur le chant choral à quatre voix.

C'est pour répondre à ces besoins que « Plein Jeu », dans certaines de ses rubriques (AM, STRAM, GRAM et PER CANTARE E SONARE) mêle quelques instruments à l'unisson ou au contrepont des voix et qu'il propose de faire sonner des ensembles instrumentaux dans des combinaisons accessibles (LE CONCERT INSTRUMENTAL). C'est dans ce but encore qu'une place importante a été faite à la chanson contemporaine (CHANSONS DE NOTRE TEMPS) et que l'accent a été mis sur le répertoire pratique et peu exploré des œuvres vocales à 2 et 3 voix égales ou mixtes (A PLUSIEURS VOIX et DUOS ET TRIOS DE LA RENAISSANCE).

D'autre part, pour alimenter certaines de ces rubriques, il sera fait appel, le plus souvent possible, à des compositeurs contemporains. Ce souci d'une musique vivante se retrouvera plus particulièrement dans une dernière rubrique en préparation qui présentera à l'animateur quelques schémas simples et progressifs lui permettant de compléter la pratique musicale traditionnelle du groupe par une expérimentation concrète liée aux techniques électro-acoustiques.

AM, STRAM, GRAM
 Chansons faciles pour voix et instruments. Collection dirigée par Colette Bertin.

PER CANTARE E SONARE
 Voix et instruments
 Collection dirigée par Jean Turellier

LE CONCERT INSTRUMENTAL
 Partitions originales pour flûtes à bec, guitare, cuivres, cordes etc...
 Collection dirigée par Michel Sanvoisin

DUOS ET TRIOS DE LA RENAISSANCE
 Pour voix égales et voix mixtes
 Collection dirigée par Aimé Agnel

CHANSONS DE NOTRE TEMPS
 Chansons harmonisées de G. Brassens, G. Bécaud, etc...
 Collection dirigée par Raphaël Passaquet

A PLUSIEURS VOIX
 Chœurs à 2, 3, et 4 voix égales ou mixtes
 Collection dirigée par Jacques Grimbret

LIVRAISONS

2 livraisons annuelles : Printemps - Automne
 7 rubriques par livraison (la 7ème en préparation)
 6 œuvres en moyenne par rubrique et par livraison

PRIX

7 à 4 pages	0,50 F HT	Chaque livraison :
5 à 8	0,60	moyenne 2,75 F
9 à 12	0,80	maximum 4 F. par rubrique
13 à 16	1,10	

Demandez le catalogue



HEUGEL
 2 bis, rue Vivienne - Paris 2°

MOSELLE ET MEURTHE-ET-MOSELLE

La Fédération des Sociétés Musicales de Moselle et de Meurthe-et-Moselle totalise 174 sociétés affiliées

Puisque la musique adoucit les mœurs, que celles-ci doivent être douces en Lorraine! La Fédération des sociétés musicales de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle, réunie pour son congrès fédéral à Metz, au salon de Guise de l'hôtel de ville de Metz, se flatte de compter actuellement un total de 174 sociétés affiliées; 120 pour la seule Moselle, 54 en Meurthe-et-Moselle.

Au bureau de travail avaient pris place MM. Albert Ehrmann, président de la Confédération musicale de France; Conrad, adjoint au maire, représentant M. Mondou; Lafond, président de la Fédération; Beillon et Sommer, vice-présidents; Marcel Schneider, trésorier général;

Damon et Nennig vice-présidents de la commission artistique, etc. M. Lafond ouvrit le congrès qui voyait la participation de près de 130 sociétés musicales. Au cours de son allocution il devait faire état des inscriptions nouvelles, Dombsale sur-Meurthe, Laxou, Neuves-Maisons, de certaines dissolutions ou « mises en sommeil ».

LA MOSELLE EN TÊTE
 Le rapport moral donné par M. Schneider accorda une place importante aux chiffres. Par le jeu des subventions annuelles, on put se rendre compte que les principales venaient directement des départements, la Moselle en tête, le nombre des sociétés y étant plus élevé.

Les cotisations ont dû subir une augmentation. Dans ces cotisations, dont d'ailleurs, compris la quote-part de France, l'abonnement au journal obligatoire, Actuellement le

Tout ce qui concerne

L'HABILLEMENT

Adressez-vous à un **SPECIALISTE**

UNIFORMES · COIFFURES · CHEMISES

La tenue comprenant : Casquette, Vareuse, Pantalon, à partir de 119 Frs

S.A. DENIAU-PIQUET 30, rue de Lisbonne · PARIS-8^e
 Laborde 34-00.

**Les Éditions
J.-M. CHAMPEL**
à Neuville-sur-Ain - 01

vous présentent une nouvelle œuvre du compositeur Fr. Menichetti

MOSKOVA

Suite d'orch. en 6 numéros, durée 8 mn. Rappel des morceaux parus à ce jour du même compositeur

Notre Hymne
(Gloire à la musique)

Rapsodie Corse

fantaisie sur des airs populaires du pays

Envoi des conducteurs en communication sur demande, joindre un timbre.

nombre des abonnements au journal est de 417, répartis en 168 obliques et 249 supplémentaires.

La Fédération compte donc 174 sociétés, mais à la réflexion, on peut supposer que le nombre de celles qui disparaissent est plus important que celui des nouvelles. L'an dernier on comptait 419 abonnements au journal contre 417 cette année. Au chapitre des récompenses, la même comparaison s'impose. Quelque 135 médailles furent données cette année, contre 154 en 1967.

ACTIVITES EN POINTE
N'allions pas en conclure hâtivement que les activités sont ralenties. Pour 1968, les sociétés de la Fédération ont participé à des concours à Saint-Avoid, Villerupt, Knutange; à de multiples festivals: Saint-Avoid, Bouzonville, Rémeange, Guérange, Corny, Algrange, Soucht, Puttelange-lès-Farschwiller, Florange, l'Hôpital, Crusnes, Woppy, Bitché, etc.

Les jeunes élèves se présentent à un rythme toujours aussi soutenu. Quatre centres d'examen fonctionnèrent cette fois: à Jarny 352 élèves; Nancy 52 élèves; Guérange 535 élèves; Metz 467; soit au total 1406 élèves, dont 943 élèves en solfège et 463 en instrument. Ces élèves ont été présentés par 24 sociétés.

LE PROGRAMME DE L'ANNEE
Les commentaires sur la situation financière étaient également assurés par M. Schneider, tandis que le rapport des commissaires aux comptes était fait par MM. Jacquinet, de l'Harmonie Municipale de Florange et Thomassin, de «La Lorraine», Rosseleange. Les commissaires furent d'ailleurs réélus à l'unanimité par l'assistance.

L'assemblée se termina par un vaste débat portant sur les concours de musique et de chant en 1969 ainsi que sur les festivals divers. Les sociétés prévoyant l'organisation d'un festival ou d'un concours avaient été priées d'en informer le président avant le congrès.

La grande partie des participants au congrès se retrouva à la Brasserie Walsheim, pour un sympathique repas en commun.

VANDOREN

MANUFACTURE

d'Anches et Becs

pour instruments
de musique

56, rue Lepic, PARIS-18^e

Tél.: MONTmartre 39.37

Anches et becs pour artistes

SUD-EST

SUD-EST

Orchestre Mandolines-Estudiantina de Valence

Le 20 octobre la société fêta son 15^{ème} anniversaire au cours de son audition annuelle au foyer de la salle des fêtes de Valence. Mlle Chaix, fondatrice de la société présenta d'abord les candidats aux derniers examens de l'Union Départementale de la Drôme en mai dernier et après exécution de leurs morceaux d'examen, malgré un trac difficile à surmonter les mentions furent remises à ces jeunes exécutants.

L'orchestre se distingua ensuite dans divers morceaux tels que: Tragedie de la Mer de Stephen Saint-John, Petit Bouton de Rose de ED. Young, La Marche Militaire de Schubert, Ariette-vaude de Roméo et Juliette de Gounod, arrangé pour



**fanfares
et
harmonies**

WELTKLANG



Buffet-Crampon

REPRÉSENTANT
EXCLUSIF

18-20 Passage du Grand-Cerf / PARIS 2^e / Tél. : 488.88.78

nos plectres par S. Dagosto, le Roi Pasteur de Mozart; la Valse des Regrets de Brahms arrangé par R. Marteau, Cendrillon de F. Andrieu et la Marche des Jockeys Royaux de Murkens avec fous et grelots.

Mlle G. Eyliou se fit entendre en soliste à l'accordéon dans Astre d'Or de Lydie Kotala et Max Francy, Marche des Accordéonistes Lyonnais de V. Marceau, Le Retour des Hirondelles de Trogne et Paganini et le Célèbre Adagio d'Albinoni dans lequel elle déploya tout son talent et sa sensibilité, elle exécuta ensuite avec deux jeunes accordéonistes le Petit Manège de Enrico Basile.

Notons également le timbre admirable de M. Juhel qui soutenait un petit ensemble de chanteuses dans Gloire à la Musique de Mélichetti paroles de A. Failliet avec présentation du fanion de la société.

A la fin de l'audition un vin d'honneur fut servi en l'honneur de M. Garnier, nouveau président de l'Union des Sociétés Musicales de la Drôme en remplacement de M. Mayeux décédé; en présence, de M. Pommer, président d'honneur de la société Mandolines-Estudiantina et premier adjoint au maire de Valence, de MM. Speldel et Thibaud chef et secrétaire de l'Harmonie Municipale, et de M. Paul Blache, vice-président de notre société et chef de l'Harmonie de Saint-Marcelles-Valence, on trinqua pour l'avenir de nos sociétés musicales et tout le monde se sépara avec le souvenir d'une agréable après-midi.

Congrès de Saillans
Dimanche 13 octobre 1968

Avant le Congrès, M. le maire de Saillans, le comité directeur et les délégations de sociétés se sont rendus sur la tombe du regretté président Charles Mayeux, pour y déposer une gerbe de fleurs.

A 9 h. 30 ouverture du Congrès. Au bureau: M. Jobin, maire de Saillans; M. Albert Grange, président de l'Alliance Sallansonne; MM. Albert Besset et Marcel-Pierre Garnier, vice-présidents de l'U. D.; M. Louis Cherpe, secrétaire général départemental, auxquels se joignent: MM. Gabriel Rolando et André Vettard, président et secrétaire général de la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Est; M. Audibert, conseiller général et M. Reynaud, secrétaire adjoint.

M. Reynaud indique que sur les 58 sociétés de l'U. D. 56 sont représentées.

M. Besset déclare la séance ouverte, et M. Jobin, maire de Saillans, exprime sa joie d'accueillir les Congressistes présents, en rap-

pelant le souvenir de notre regretté président qui, en 1966, avait demandé que le Congrès 68 ait lieu à Saillans, et une minute de silence a été observée en son honneur.

M. Grange déclare ne rien avoir à ajouter aux déclarations de M. Jobin.

M. Besset fait connaître aux congressistes que le comité-directeur a décidé lors de sa séance du 7 septembre dernier, de porter à la Présidence M. Marcel - Pierre Garnier, 2^{ème} vice-président, qui a accepté la charge et a désigné M. René Henrion, membre du comité, comme 2^{ème} vice-président.

Ces décisions sont entérinées à l'unanimité par le Congrès.

M. Garnier, président, prend la parole pour remercier ses collègues et les congressistes, et entre immédiatement dans le vif du sujet.

Il rappelle que lors des réunions de printemps, il a proposé une modification du congrès, soit pour la première partie réservée exclusivement aux débats, et la deuxième partie comportant la réception des personnalités.

Cette organisation du congrès est adoptée à l'unanimité.

M. Cherpe donne alors un compte-rendu succinct des réunions de printemps et d'activités, du comité-directeur. Il donne également connaissance de la situation financière de l'U. D., soit:

Congrès de Chabull, réunions de printemps (Annayron, Saint-Jean-en-Royans et Montélimar), examens fédéraux à Romans, congrès fédéral à Bourg-en-Bresse. Le festival de Saint-Vallier qui n'a pu avoir lieu est reporté au 8 juin 69.

M. Cherpe donne également connaissance d'une lettre de M. Maisonne, président d'honneur, qui victime d'un accident ne peut assister au congrès, et les congressistes lui souhaitent un prompt rétablissement.

Organisation des examens fédéraux de musique.

Ces examens ont été perturbés par les événements et un certain flottement en est résulté.

Nombre d'élèves présentés:

En solfège: 388 (préparatoire 211, élémentaire 133, moyen 44); en instrument: 222 (préparatoire 138, élémentaire 56, moyen 28) soit au total 610 élèves présentés. Les deux candidats les mieux classés en cours moyen sont: Coquelin Jacques (Cor) de l'Orchestre Philharmonique de Valence et de l'Harmonie. Reynier Frédéric (Flûte) de Crest. Le prix spécial pour le plus jeune ayant obtenu une mention a été accordé à: Guillardon Frédéric (7 ans, et demi) de Grange. MM. Cherpe et Reynaud se sont rendus au sta-

ge de Macon et ont pu constater la bonne tenue des jeunes musiciens de la Drôme.

Le stage d'Als-en-Provence, d'un niveau plus élevé, a été suivi par quatre musiciens de Romans (2 de la société des concerts et 2 de l'Harmonie Romanaise).

Lecture est donnée des récompenses accordées du 1^{er} octobre 1967 au 30 septembre 1968 savoir, médailles d'honneur du gouvernement plus médailles de la C. M. F., médailles de la Fédération musicale du Sud-Est, ainsi que des diplômes d'encouragement de l'Union des sociétés musicales de la Drôme.

Le Compte-rendu financier du 1^{er} octobre 1967 au 30 septembre 1968 laisse apparaître un solde disponible de 25.204,65 dont 20.000 F à répartir.

M. Garnier met aux voix les comptes-rendus moral et financier présentés par M. Cherpe. Approuvés à l'unanimité.

M. Garnier informe le congrès des contacts qu'il a eu avec M. Buisson de la S. A. C. E. M. en insistant sur le fait qu'il est préférable de prendre contact avec M. Buisson avant toute manifestation.

Un débat s'engage sur l'organisation des examens fédéraux pour 1969. M. Rolando expose les décisions prises lors du dernier congrès technique fédéral: M. Vettard participe à cette discussion.

Un débat animé s'engage auquel participent: MM. Rolando, Thibaud, Vettard, Garnier, Henrion, Reynaud, Miles Chaix et Mme Blanc.

Finalement, un accord intervient concernant la répartition des examens des niveaux préparatoire et élémentaire en deux ou trois centres; les examens du cours moyen étant maintenus en un seul centre.

L'organisation sera étudiée par le comité-directeur.

Toutefois, il est prévu que les notations du jury seront modifiées pour apporter la possibilité de bourses de stage.

REUNIONS DE PRINTEMPS

M. Garnier pose la question concernant leur maintien. Après discussion ces réunions seront maintenues, mais en deux secteurs, et auront lieu l'an prochain à Chateaufort-de-Galaure pour le premier secteur et à Beaumont-Monteux pour le deuxième secteur, les dates étant à déterminer.

MODIFICATION DU REGLEMENT INTERIEUR.

Concernant la répartition de la subvention du conseil général l'assistance a des vœux déposés l'an dernier concernant la répartition,

après discussion, le congrès adopte les dispositions suivantes:

1) Les sociétés qui ne seront pas présentes au congrès verront leur allocation de base diminuée de 25%.

2) Les sociétés doivent faire parvenir leur compte-rendu d'activité avant le 31 octobre. Passé cette date, un rappel leur sera adressé par le secrétaire-général et les sociétés disposeront d'un délai de huit jours pour se mettre en règle. Ce délai expiré, et sans autre rappel, le montant de la subvention sera supprimé.

M. Garnier a insisté pour que les présidents et secrétaires des sociétés fassent parvenir le compte-rendu d'activité avant le délai exigé.

CONGRES 1969.

Romans a posé sa candidature, mais Pierrelatte et Crest avaient déposé leur demande antérieurement. Il est décidé que le Congrès 69 aura lieu à Pierrelatte, 70 à Crest et 71 à Romans.

RENOUVELLEMENT DU TIERS SORTANT DU COMITE DIRECTEUR.

La première série sortante comprend M. Gaillet, Mlle Chaix, MM. Henrion, Meiland et Thibaud. D'autre part, il faut pourvoir par la troisième série le siège laissant vacant par le décès du président Mayeux.

Les membres sortants sont tous rééligibles et deux autres candidats se présentent:

M. Albert Grance, président de l'Alliance Sallansonne.

M. Perret Joannès présenté par les accordéonistes Valentinois.

Le vote donne les résultats suivants:

Inscrits 108, votants 101, bulletins blancs 2.

Ont obtenu M. Gaillet 95 voix; Mlle Chaix 93; M. Henrion 93; M. Thibaud, 92; M. Meiland 90; membres sortants réélus: M. Grange, 83 élu; M. Perret 17.

La séance est levée à 11 h. 45.

VIN D'HONNEUR OFFERT PAR LA MUNICIPALITE

M. Jobin, maire de Saillans, entouré de M. Verilhon sénateur-maire de Die, M. Elbadou - Dumas député de la Drôme, M. Cendo sous-préfet de Die, représentant M. le préfet de la Drôme, dit sa joie d'accueillir les membres du congrès.

MM. Verilhon, Ribadeau-Dumas et Cendo prennent tout à tour la parole pour exalter l'action de la musique et tout le dévouement de nos sociétés musicales, et M. Cendo termine son discours en rappelant une phrase de Jean-Jaurès «Une Ecole qui ferme est un village qui meurt «ajoutant» une école de musique qui se crée est un village qui renaît à la vie.

Après le vin d'honneur une délégation composée de MM. Rolando, Vettard, Garnier, Besset, Cherie et Reynaud, s'est rendue auprès de Mme veuve Charles Mayeux pour lui apporter un souvenir de son mari, les sentiments respectueux de l'U. D.

Repas en commun servi par l'Hotel du Tourisme dans l'ancienne usine Naef.

99 convives participaient à ce repas, dans une ambiance amicale et joyeuse. Des chants, des rires des applaudissements, et une courte allocution du président Garnier qui a remercié M. Grance pour la parfaite organisation du congrès et du repas, et, enfin une allocution de M. Rolando clôture le congrès.

Joyeusement, les congressistes se donneront rendez-vous pour les réunions de printemps, et pour le prochain congrès à Pierrelatte en 1969.

Fait à Valence le 25 octobre 1968.

Le président M. P. Garnier le secrétaire trésorier général L. Cherpe.

VAUCLUSE

La Fraternelle Oppedoise

Après avoir donné sous la baguette de leur chef M. Robert, un concert fort apprécié sur les Terrasses de l'Hotel Pascal à Ménerbes, les musiciens de la Fraternelle Oppedoise se retrouvaient pour leur banquet annuel, banquet présidé par MM. Jouval, maire d'Oppede et Trinquier président de la Fédération des Sociétés Musicales de Vaucluse. A la table d'honneur, à côté du maire et du président départemental, M. Allié Gaston président de la Fraternelle Oppedoise, Robert Marius adjoint au maire et directeur avisé de la Fraternelle Oppedoise, M. Robert chef de musique à Cavillon et Genevet trésorier de la Fédération.

Dans une chaude ambiance d'amitié et de bonne humeur se termina cette journée printanière, tellement le temps était beau, après un discours du président de la Fraternelle Oppedoise, M. Robert, chef de musique, et un dessert la surprise de recevoir le vénéré président d'honneur de la Fédération M. Henri Moutte.

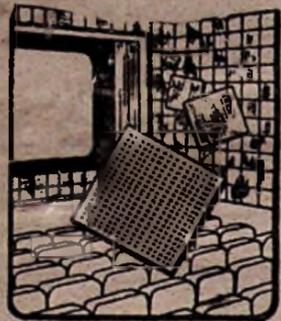
Réveil Orangeois

Fêter la Sainte Cécile est une tradition que l'on a bien soin de ne pas oublier au Réveil-Orangeois, car les réjouissances qui sont alors permises sont l'occasion de se retrouver amicalement, tous ensemble jeunes et moins jeunes, citrons et tambours cantinières et chef de musique, amis et parents.

Cette fête de la sainte Cécile était placée sous la présidence de M. Trinquier président de la Fédération des Sociétés Musicales et chorales de Vaucluse, de M. Gloriot, conseiller général, de M. Ladrin, député aux Affaires Culturelles de la ville d'Orange et Mlle. de M. Bagnard président de l'Harmonie d'Orange et de M. Feraud Bourdard président du Réveil Orangeois et Mme.

Pour vos salles de Répétition et de Concert
Plaques de Correction

Acoustique
« GLASAL-PERFORE »
PHONELO



FIBROCIMENT

TBIEL (78-Yvelines)
Téléphone : 965.78-80

PARIS, 18, rue Volney (2^e)
Téléphone : 073.65.74
073.09.12

Devoirs rendus en deux temps avec un apéritif au café de France, à l'occasion duquel a été attribué le diplôme d'encouragement à Serge Perrin et Guy Agnel et la médaille d'honneur de la Fédération à Gilbert Astier et Pierre Bourdarel. Puis un repas en commun au Moulin-à-vent qui tint les tuniques bleues éveillées jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Une Sainte-Cécile tout a fait dans la tradition.

MAZAN

La Philharmonique a fêté six médailles de la Musique

La Philharmonique a fêté six médailles de la Musique

En ce dimanche de Novembre la Philharmonique Mazanaise était en fête (et il y avait de quoi) car cinq de ses membres recevaient des mains de M. François Coti secrétaire général de la Fédération des sociétés musicales et chorales de Vaucluse, délégué par la Fédération diverses médailles récompensant leurs mérites. Les décorations se firent en présence de M. Montagard maire, M. J. L. Montagard chef de musique, M. Raspall président de la Philharmonique; M. le curé Escalier et de tous les musiciens.

Le premier décoré fut M. Jacques Germain sur la poitrine duquel on épingla la médaille d'or de la musique en remerciements de cinquante années de bons et loyaux services au sein de l'art. MM. Ripert, Brun Morel et Tramiel recevaient ensuite la médaille d'honneur pour avoir (sacrifié) quinze ans de leurs loisirs au service de la musique.

Puis, ce fut au tour de M. le maire Montagard d'être décoré, il reçut la médaille de bronze pour avoir toujours facilité et aidé l'essor de la Société musicale mazanaise.

Les cérémonies prirent fin de façon agréable, car il fut servi un apéritif d'honneur pour fêter les nouveaux médaillés.

PERNES-les-FONTAINES

Une belle journée pour les « Enfants de la Nesque »

Une belle journée pour les « Enfants de la Nesque »

Dès 11 h., dimanche 1er décembre, le parking de l'Hôtel-de-Ville affichait complet, et cela laissait supposer qu'un nombre considérable de mélomanes étaient venus assister au grand concert annuel de la Sainte Cécile donné par l'Harmonie « des Enfants de la Nesque » et ce fut avec peine que les derniers arrivés durent se faufiler au milieu de cet auditoire nombreux.

Sous la baguette du chef Igou-lon la magnifique phalange exécuta trois quarts d'heure de bonne musique ou les (couacs) sont inconnus.

Parmi, toutes ses œuvres musicales nous pouvions reconnaître Mi-

relle, ouverture de Charles Gounod, qui s'allait très bien avec le morce. au suivant Fête Provençale de F. Popy, les Contes d'Hoffmann (Offenbach) une fantaisie de F. Andrieu, Granada de J. Lara et enfin, des arrangements de L. Debeucq par Barrel.

Parmi l'auditoire nous pouvions remarquer la présence de : M. Moutte maire, M. Léon Ayme, conseiller général et président de la dite Harmonie, M. Cheriguy, adjoint au maire, M. Bernard directeur du C. E. G. M. Juilien, M. Julian, président de A. C. et M. le curé Pandreaux, M. le colonel Pollout, ainsi que M. Ciaron vice-président de la Fédération des Sociétés Musicales et chorales de Vaucluse représentant le président Trinquier retenu à Oppède pour la Sainte-Cécile de la Fraternelle Oppédoise, accompagné de M. Tacussel, professeur de musique en Avignon et ami de la Fédération.

A la fin de ce magnifique concert, qui se termina au regret de tous, un apéritif d'honneur fut servi dans une salle merveilleusement décorée attenante à l'Hôtel de Ville. Ce fut une très belle journée pour les « Enfants de la Nesque ».

Harmonie Durance-Luberon

La Fédération des Sociétés musicales de Vaucluse, à laquelle est affiliée l'Harmonie-Durance-Luberon, sans oublier la Confédération Musicale de France ont récompensé de nombreux musiciens pour leur présence assidue au sein de cette Harmonie.

Cette manifestation qui eut lieu le 24 novembre à la salle des fêtes à 11 h., réunissait 35 musiciens mis à l'honneur, 7 autres étaient absents, retenus par leurs occupations.

Le président Adrien Baude et le chef de musique Gervais Pin accueillirent pour cette circonstance M. Trinquier président fédéral des Sociétés Musicales et chorales de Vaucluse et M. Robert président de la société de Musique de Cavallion ainsi que diverses personnalités de Pertuis.

M. Emile Martin, conseiller municipal représentant M. le maire retenu par une autre cérémonie; M. André Jaubert conseiller-général, M. Tardieu président du syndicat d'Initiative, M. Gabriel Turc vice-président du Syndicat d'Initiative président du comité des fêtes, ainsi que des membres des familles des musiciens.

Les Éditions Robert MARTIN
106, La Coupée - 71 Charnay-lès-Mâcon
fournissent à lettre lue tous les morceaux imposés dans
LES EXAMENS FÉDÉRAUX

Voici le palmarès des récompenses lu par M. Trinquier, président fédéral :

Diplômes d'honneur. — (A partir de 5 ans de présence) MM. Lantéme Jean, Téton Alain, Bardes-sono Alain, Jaubert Michel, Hellon Maurice, (absents, Bruma Almé, Pons Robert, Savournin Jacques, Valentin Régis, Lafond Francis, Durand Gérard et Simon Michel.

Diplômes et médailles de la Fédération. — (A partir de 10 ans de présence) : Rainaud Julien, Rainaud Jean, Laurent Etienne, Ratto Max, Rouillet Charles, Vaux Simon, Lantéme Jean, Pellen Jean-Pierre, Pigassou Edmond, Ferrando Michel, Zanello Michel.

Diplômes et médailles de la Confédération musicale de France. — (A partir de 40 ans de présence), Crassous Marcel, Rainaud Paul, Lattil Marius, Maurin Léon Auphan André, Faussaty André.

Diplômes et médailles de la Confédération. — (A partir de 30 ans de service) médailles de bronze Guénot Georges, Niel Lucien, Nieto Antoine, Laurent Gaby, Bérard Louis, médailles d'argent, Crest Raymond Pin Gervais et Roure Louis.

Diplômes et médailles des vétérans. (de la Confédération) médailles d'or Bouneau Gaston, Broc Joseph, Enrico Augustin, Crassous Marcel Niel Lucien.

A l'issue de cette manifestation, un repas familial préparé par les épouses des musiciens fut servi dans la salle de répétitions de l'Harmonie dans une ambiance extrêmement simple et cordiale.

SARRIANS

Concert et banquet à l'Union Musicale à l'occasion de la Sainte Cécile

Comme chaque année pour fêter leur patronne, Sainte-Cécile, les musiciens de l'Union Musicale Sarrinaise s'étaient donné rendez-vous ce dimanche 17 novembre.

Malgré ce contre-temps fâcheux ce concert exécuté par plus de 40 musiciens, fut réussi, la baguette experte de M. Raymond Blanchini conduisit brillamment tout l'orchestre.

Faisant suite au concert un banquet de 60 convives s'est tenu dans la grande salle du restaurant de la Gare. Nous avons remarqué la présence à cette sympathique manifestation de M. Trinquier président de la Fédération des Sociétés Musicales et chorales de Vaucluse de M. Cochet, maire - adjoint, représentant M. le maire empêché de M. Gras, président de l'Union Musicale Sarrinaise et Mme, de M. Agard, ancien chef de l'Union Musicale et des chefs de Musique et présidents de sociétés des environs.

Une ambiance très amicale régna tout au long du repas. Les musiciens chanteurs sont toujours dans le ton et ils le confirmèrent, c'est tard dans la soirée que tous se séparèrent, joyeux et heureux de s'être trouvés réunis et d'avoir fêté ensemble d'heureuse façon leur patronne Sainte-Cécile.

VOSGES

Une seule lyre, un seul accord... le tout Epinal chantant et jouant à célébré d'un seul chœur, la Sainte Cécile

Lorsque le maire d'Epinal a une bonne idée, il ne laisse pas aux autres, le soin de l'exploiter il la réalise. L'an dernier il avait fait promesse d'étendre la protection tutélaire de Sainte-Cécile à tous les groupements musicaux d'Epinal et à tous les mélomanes. Promesse tenue et en ce dimanche céleste, le maire a eu la satisfaction de réunir en la salle des fêtes le tout Epinal musical et musicien, sans distinction d'esthétique ou de classe : l'union véritable des Spinaliens autour de la musique, en une totale harmonie. Ce fut un beau moment à vivre et tous les groupements ont dit leur joie et leur reconnaissance, car ils eurent tous pour le renom d'Epinal.

Pourtant, l'Harmonie municipale reste le cœur, le noyau de l'activité épinalienne en matière d'éducation musicale populaire. Aussi fut-elle à l'honneur au cours de ce week-end.

Tout d'abord les musiciens de M. Emile Henry ont offert, samedi soir, au théâtre municipal, une très belle audition. Cette soirée dont on a loué officiellement les mérites le lendemain — brève mais d'une incontestable valeur musicale — a ravi les plus exigeants et ce n'est pas M. Ehrmann président de la Confédération musicale de France qui nous contredira le chef Henry a exploité au mieux les pupitres dont il dispose en ce moment, en particulier une très belle brigade de trombones, un quatuor de flûtes

et une classe de trompettes très efficace.

Au cours du concert comme du reste le dimanche matin, en l'église Saint-Antoine l'harmonie s'est imposée dans deux œuvres symboliques d'une grande richesse harmonique l'ouverture de « Ruy Blas », de Félix Mendelssohn-Bartholy, et la « Marche du Couronnement de la Muse », de G. Charpentier.

Deux solistes, eux-mêmes professeurs, se sont fait applaudir Jean-Marie Seguin au trombone, et Daniel Chopinez à la trompette. Avec la sérénade pour trombone et flûte de Titi Jean-Marie Seguin et Jean-Marie Behra ont obtenus un beau succès.

Mais, ni la clique, ni l'harmonie n'ont failli. Une audition impeccable, devant un public aml, dont les grandes pages, d'insantes ou bien rythmées furent « Les Vieux Bédards » « Vienne reste Vienne » et un pot-pourri moderne sur « My fair Lady ».

D'UNE SEULE VOIX, D'UN SEUL CHŒUR

En l'église Saint-Antoine, où l'abbé Vaxéaire est toujours un hôte accueillant (et un musicien qui l'accueille fort bien et entraîne magnifiquement sa paroisse), l'harmonie a donné une audition religieuse très appréciée. L'assistance n'a pas ménagé ses compliments. Le maître Maurice Vichard — nerveux timbalier la veille — a fait chanter les orgues somptueusement, en cortège, avec les cuivres de l'Harmonie, dans une page de Gaston Litaize, qui rappelle les guirlandes sonores de Monteverdi ou de Gabrieli.

De son côté l'harmonie a rapproché l'église Saint-Antoine des ironies du Paradis, en jouant à la communion, le très sensible « Angélus » de Massenet.

Après cette messe honorée de la présence des plus hautes autorités musicales l'harmonie se retrouva confraternellement associée aux concerts publics donnés en ville par les musiques militaires du 18ème R. T. et du 7ème I. T.

Un gigantesque vin d'honneur était offert à 11 h. 30, à la salle des fêtes, à toutes les sociétés musicales. Ainsi, M. Argant tenait-il sa promesse. Ce fut une très belle réussite. Les invités remercièrent à leur manière. La chorale « A cœur-joie » donna le la, sous la souillante direction de Mme Marie-Paillard. Les autres suivirent « Amis, liberté » le chœur fut repris par les chorales. Les deux musiques militaires dirent merci à leur façon : vraiment chacun a tenu à manifester sa joie; Sainte-Cécile a fait l'unité autour de sa lyre.

L. J. Argant et Ehrmann surent, au micro féliciter la jeunesse chantante et interprète des grands maîtres et le président de la S. C. M. F. sut récompenser les bons serviteurs de la musique.

LES PERSONNALITES

Assistaient soit au concert au théâtre, soit à la réception à la salle des fêtes :

MM. Argant, maire; Ehrmann, président de la Confédération Musicale de France; Blanck, Collé, Desbuisson, Rosayé, Alexandre, adjoints au maire; Babouka, Monvoisin; Lieutenant-Colonel Kleffer, du 18ème R. T.; Monnotte, président de la F. M. V.; Petit, Henry, trésorier et secrétaire; Philippe, président de l'Amicale de l'Harmonie; Creusot, directeur de l'E. M. M.; Bligny, Boutinot, secrétaires de mairie; Thiriat, secrétaire honoraire; Marquis, président de la S. D. F.; capitaine Stelner, les présidents de sociétés musicales.

ILS ETAIENT EN PLEINE HARMONIE

Etaient les invités du maire : L'Harmonie Municipale; la Musique du 18ème R. T.; la Musique du 7ème R. T.; l'Ecole Municipale de Musique; l'Orchestre Symphonique des Vosges; l'Ensemble Instrumental des Vosges; les Cadets Chantants; la Gamme en Fa; le Hot Club; les Petits Chanteurs; la Croix de Lorraine; la Chorale « A Cœur Joie »; les Chorales paroissiales; la Fanfare des A. P. G.; la Fanfare ouvrière du Saut-le-Cerf; les Concerts Classiques; l'Académie de Piano.

M. Ehrmann a remis les distinctions suivantes : à M. Henri Frey, médaille d'honneur de la F. M. V., ainsi qu'à M. Pierre Wnh (en cliquant); à M. Jean Petit, trésorier à la F. M. V. depuis 30 ans; à M. Emile Henry, la médaille de chef de la C. M. F.

Nos félicitations.

Ant M VAN LEEST
EINDHOVEN (Pays-Bas)
Membre du Jury

Le Gérant : A. EHRMANN
Imprimerie de la « Vigie de Dieppe »

En prévision de vos sorties de printemps,
pensez dès maintenant aux articles dont vous aurez besoin,
certains d'entre eux nécessitant des délais de fabrication.

ARTICLES BRODÉS :

Flammes, écussons, drapeaux, fanions, bannières, etc. 1 mois

UNIFORMES :

Vestons, blousons, pantalons, jupes, etc. 1 mois 1/2
Chemises croisé bleu marine et popeline blanche Livraison immédiate
Casquette aviation drap bleu marine broderie or, lyre et palmes Livraison immédiate
Casquette forme marine souple 2 à 3 semaines
Casquette tergal 1 mois 1/2
Calots et tous bérets 3 à 4 semaines

EQUIPEMENT :

Guêtres et jambières 1 mois
Pattes d'épaules simples, drap bleu marine, noir et bleu roy Livraison immédiate
Pattes d'épaules autres couleurs ou modèle spécial 1 mois
Fourragère blanche modèle armée et aiguillette blanche modèle gendarme Livraison immédiate
Fourragères et aiguillettes autres couleurs 1 mois
Ceinture tissu élastique, ceinturon cuir blanc et matière plastique blanche Livraison immédiate
Cravate « Royale Rhodia » Livraison immédiate
Gants blancs en coton et nylon polyamide Livraison immédiate
Crispins tous modèles Livraison immédiate
Gibernes tous modèles Livraison immédiate
Médailles avec gravure spéciale 1 mois
Brassards et écharpes avec texte spécial 3 semaines

COSTUMES ET EQUIPEMENT DE MAJORETTES :

Veste, jupe, cape, tunique 1 mois 1/2
Shako matière plastique blanche 3 à 4 semaines
Shako drap couleur au choix 3 à 4 semaines
Shako imitation fourrure noir ou blanc, toques 3 à 4 semaines
Pattes d'épaules tous modèles et épaulettes avec franges or 2 à 3 semaines
Collant nylon mousse Livraison immédiate
Bottes matière plastique blanche Livraison immédiate
Brandebourgs dorés (jeux de 3) avec boutons Livraison immédiate
Plumets Livraison immédiate
Cannes Livraison immédiate

Et n'oubliez pas que

DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE

LES INSTRUMENTS DE TOUTES MARQUES SE TROUVENT AUX

Éditions Robert MARTIN

106, La Coupée- 71 Charnay-lès-Mâcon - (Saône-et-Loire)

Téléphone relié à Mâcon (85) 38.11.58 (plusieurs lignes groupées)

STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISON RAPIDE